



HAL
open science

La création d'un nouveau langage : de Basquiat à Jay-Z

Léa Fournier-Bouvet

► **To cite this version:**

Léa Fournier-Bouvet. La création d'un nouveau langage : de Basquiat à Jay-Z. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-01614555

HAL Id: dumas-01614555

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01614555v1>

Submitted on 11 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La création d'un nouveau langage: de Basquiat à Jay-Z

FOURNIER-BOUVET
Léa

Sous la direction de **RONCATO TOUNSI Christophe**

Jury : **RONCATO TOUNSI Christophe** et **BERTHIER Susanne**

Laboratoire : **Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie**

et Australie (ILCEA4)

UFR Langues étrangères

Département **Langues, Littératures, Civilisations Étrangères**

Section Études anglophones

Mémoire de master 2 **recherche** – 18crédits- **Mention**

Spécialité ou Parcours : **Patrimoine Pictural Américain**

Année universitaire 2016-2017

La création d'un nouveau langage: de Basquiat à Jay-Z

FOURNIER-BOUVET
Léa

Sous la direction de **RONCATO TOUNSI** Christophe

Jury : **RONCATO TOUNSI** Christophe et **BERTHIER** Susanne

Laboratoire : **Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie**
et Australie (ILCEA4)
UFR Langues étrangères
Département **Langues, Littératures, Civilisations Étrangères**
Section **Études anglophones**

Mémoire de master **2 recherche** – 18crédits - **Mention**

Spécialité ou Parcours : **Patrimoine Pictural Américain**

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

Je voudrais spécialement remercier Monsieur Christophe Roncato Tounsi qui a rendu possible cette étude en acceptant de me suivre dans cette aventure.

Je remercie également mes parents, Brigitte Bouvet et Patrick Fournier, ainsi que ma tante Murielle Fournier, de m'avoir poussée à travailler sur Jean-Michel Basquiat suite à notre visite au Guggenheim à Bilbao en Espagne.

Enfin, je voudrais adresser mon éternelle reconnaissance à Jean-Michel Basquiat lui-même pour avoir offert à notre monde un art et un message si puissant.

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
1. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
2. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
3. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
4. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Fournier-Bouvet.....

PRENOM : Léa.....

DATE : 15/05/2017..... SIGNATURE :



Table des matières

Introduction	p 8 - 16
CHAPITRE 1 – Basquiat dans le monde de l'art	p 17 - 38
1) Entre figuration et défiguration	p 18- 26
A) Le geste Basquiat	p 18 - 22
B) L'émotion Basquiat	p 22 - 26
2) Un primitivisme moderne	p 26 - 38
A) Basquiat, l'Africain	p 27 - 33
B) «The Black Picasso»	p 33 - 38
CHAPITRE 2 – Basquiat et la création d'un nouveau langage	p 39 - 72
1) Les graffitis	p 39 - 49
A) Le commencement des tags	p 39 - 43
B) SAMO	p 43 - 49
2) Les mots dans les peintures	p 49 - 62
A) Son propre langage	p 49 - 53
B) Des messages politiques	p 53 - 58
C) Les héros Afro-américains	p 58 - 62
3) Plus qu'un peintre, un écrivain	p 62 - 72
A) Un nouveau beat pour la Beat Generation	p 63 - 67
B) Poésie	p 67 - 72
CHAPITRE 3 – L'héritage d'un artiste	p 73 - 94
1) La musique des années 1980	p 73 - 82
A) Les débuts de la culture hip-hop.....	p 73 - 77
B) Sa relation avec la musique et sa propre musique	p 77 - 82
2) Son influence sur les rappeurs	p 82 - 91
A) Sa présence dans le rap	p 83 - 86

B) La relation des rappers avec Basquiat	p 87 - 91
3) Le rayonnement de Basquiat	p 91 - 94
Conclusion	p 94 - 96
Bibliographie	p 97 - 101
Annexes	p 102

Introduction

« Basquiat a construit, en grande partie, son identité – en tant qu'homme noir, musicien, peintre et écrivain – à travers la manipulation de textes de sa propre bibliothèque »¹, écrit Jordana Moore Saggese. Ici, on peut rapidement voir la polyvalence de l'artiste et de l'homme qu'est Jean-Michel Basquiat. Il est né le 22 Décembre 1960 à Brooklyn, dans la ville de New York. Son père est Haïtien, ce qui explique son prénom à consonance française, et sa mère est Porto Ricaine. Donc Jean-Michel Basquiat a un héritage familial poignant, même si ce dernier s'est toujours identifié comme un Afro-américain. On peut donc dire qu'il y a, dans les racines de Basquiat, une forme de multi-ethnicité. On peut, de ce fait, se demander si Basquiat est un africain à part entière. Mais comme Michel Nuridsany l'indique, à cette époque la notion de métissage n'existe pas, la personne est soit blanche, soit noire. De plus, durant tout le XXème siècle ou presque, si un homme est métis, le seul choix pour lui est d'être noir et non blanc. Mais Basquiat n'est pas seulement noir par sa couleur de peau mais également à travers son environnement, son enfance et son éducation. Pendant sa petite enfance, où il ne peint pas encore, deux événements majeurs affectent sa vie et surtout son art. Dans un premier temps, il est exposé à l'art par sa mère à un très jeune âge. Il a même une carte de membre au MoMa de New York à l'âge de six ans. Mais d'après son biographe, Michel Nuridsany, le moment décisif pour Basquiat, d'un point de vue artistique, est lorsqu'il voit pour la première fois le *Guernica* de Picasso. A partir de ce moment, Basquiat est très inspiré par Picasso et c'est probablement la raison pour laquelle on le surnomme encore le «Black Picasso». Le deuxième événement important dans l'enfance de Basquiat est un accident de voiture à l'âge de sept ans. Alors qu'il joue au football dans la rue avec des amis, la balle leur échappe et Basquiat court la chercher. C'est à ce moment-là qu'il se fait renverser par une voiture. Il en parle d'une manière très théâtrale :

«Je me souviens que c'était comme au cinéma quand ils montrent cela au ralenti. Quand une voiture arrive sur vous, c'est exactement comme ça. Comme dans un rêve. Je voyais la voiture arriver sur moi et, après je voyais tout comme à travers un filtre rouge »²

Après cet accident, sa rate doit être retirée et il reste à l'hôpital pour un long séjour. C'est à cette période-là que sa mère lui apporte le livre *Grays Anatomy* pour l'occuper. Ce livre a un impact très important sur son art et nombre de ses tableaux en sont inspirés. En

IMOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles: University of California Press., 2014, p. 7.

2NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 28.

effet, l'anatomie humaine est une caractéristique centrale dans l'art de Basquiat. Mais cet accident est également connu pour avoir modifié le corps de Basquiat au cours des années. Les taches sur son visage proviennent du retrait de sa rate même si d'autres hypothèses les attribuent au SIDA qu'il aurait contracté. Basquiat a une vie très tourmentée et il quitte le domicile familial à l'âge de dix-sept ans en 1978. Avant cela, il part de sa maison pour la première fois à l'âge de quinze ans mais réalisant qu'il ne peut pas encore vivre seul, il retourne chez lui très rapidement. Cette première fugue correspond également à sa première prise de drogue, dont il fera une overdose à l'âge de vingt-sept ans, en 1988. Quelques mois après avoir quitté le domicile familial, Basquiat commence à écrire des graffiti avec son ami Al Diaz à travers Manhattan mais surtout à Soho. Ils sont connus sous le nom de SAMO. Le personnage de SAMO a permis à Basquiat de passer des rues aux galeries d'art et de devenir un peintre par la suite. Il représente une personne issue des quartiers sensibles, qui, malgré tout, réussit à atteindre une notoriété internationale. Les graffiti font partie de la culture américaine des années 1970 durant lesquelles Basquiat est devenu adulte. En effet, l'art de Basquiat reflète l'atmosphère et le contexte de la ville de New York. Dans les années 1970, New York explosait sous les contradictions. Cette ville était pleine d'énergie, mais en même temps tombait en ruine. Les gangs et les drogues prenaient le pouvoir dans certains quartiers comme le South Bronx ou Brooklyn, là où Basquiat a grandi. Néanmoins, Basquiat n'a jamais fait partie d'un gang. Michel Nuridsany utilise l'expression des trois D pour représenter le New York de l'époque : dirty, dangerous et destitute. Il ajoute un quatrième D pour Dynamique³. Cette représentation de la ville de New York des années 1970 est très juste. Non seulement, New York était une ville en lambeaux, mais elle était également touchée par des problèmes raciaux. Basquiat a grandi dans l'atmosphère des années 1960, la décennie des Droits Civiques, par exemple, il a sept ans lorsque Martin Luther King est assassiné, ce qui affectera grandement son œuvre. Il parle du racisme dans les années 1980, en se souvenant des taxis qui ne l'acceptaient pas car il était trop noir, même lorsqu'il était célèbre. Certains de ses amis blancs racontent qu'ils l'aidaient à prendre un taxi pour qu'il puisse rentrer chez lui. De plus, Basquiat n'a pas une vie stable. En effet, durant quelques années il vit soit dans la rue soit chez des amis. Son charme et son charisme l'aide beaucoup puisqu'il a de nombreux amants, hommes ou femmes. L'une de ses maîtresses les plus connues est Madonna avant qu'elle ne devienne célèbre. Certains journalistes disent que Basquiat et Warhol étaient également amants, son biographe nie cette hypothèse. Et même lorsque Basquiat a de l'argent, son appartement ne lui appartient pas et il ne possède pas de compte en banque. Certains de ses amis disent que l'on peut voir des billets de dollars sur le sol de l'appartement. Basquiat

³NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 65.

veut être célèbre, il ne cherche pas la richesse. Il désire que son art transmette un message, ait un impact sur le public. Il utilise donc des sujets plus ou moins connus.

D'un point de vue artistique, les années 1970 et 1980 ont marqué la naissance du hip-hop. Une fois de plus, Basquiat est une personnalité très importante pour le mouvement hip-hop à l'époque mais également de nos jours. Effectivement, ces décennies donnent une voix à une nouvelle génération et particulièrement à la jeune génération noire. Comme nous allons le voir, tout comme le jazz ou le blues précédemment, le hip-hop a un message fort à passer, identique à celui de Basquiat.

De ce fait, pour comprendre l'art de Basquiat, on doit connaître l'histoire afro-américaine. Basquiat s'identifie aux Afro-américains. Aux États-Unis, l'histoire des Noirs joue un rôle central. En 1863, Abraham Lincoln libère les esclaves noirs dans le sud des États-Unis. Mais c'est en 1865 que l'esclavage est vraiment aboli grâce à l'amendement XIII qui déclare que « ni esclavage, ni servitude involontaire, n'existeront aux États-Unis dans aucun lieu soumis à leur juridiction »⁴. Mais la lutte des populations noires ne s'arrête pas là. En 1896, l'acte Plessy vs Ferguson, qui proclame que les Noirs et les Blancs doivent être séparés mais égaux, marque le début de la ségrégation. À partir de ce moment-là, plusieurs mouvements se développent pour mettre fin à la ségrégation comme le mouvement de la Harlem Renaissance dans les années 1920. Au cours du XXème siècle, plusieurs lois sont modifiées pour mettre fin à la ségrégation aux États-Unis. En 1948, le président Truman signe le décret présidentiel 9981 pour abolir la ségrégation au sein de l'armée américaine. L'une des lois les plus connus de cette époque est le Brown Act qui déclare que les écoles qui appliquent la ségrégation ne sont pas constitutionnelles. Le mouvement des Droits Civiques se développe, entre autres, par des sit-ins et des boycotts de bus. Plusieurs manifestations et luttes marquent les années 1960. Le 2 Juillet 1964, le président Lyndon Baines Johnson signe l'acte des droits civiques qui était promis par le président J.F. Kennedy. Cet acte interdit toutes discriminations dans les endroits publics et garantit une égalité dans les opportunités de travail. Deux ans après, le droit de vote pour tous est établi mais avec certaines restrictions. Depuis lors, la ségrégation est abolie même si des actes de racisme perdurent. Ces années de lutte voient apparaître des personnalités à suivre, évidemment, les plus connues sont Martin Luther King et Malcolm X. Mais on trouve aussi des écrivains tels que W.E.B. Du Bois avec

⁴www.history.com/this-day-in-history/13th-amendment-ratified

son livre *Souls of the Black folk*⁵ ou encore Alain Locke avec *The New Negro*⁶ ont marqué l'histoire afro-américaine. Des athlètes comme Jesse Owens, Jackie Robinson ou Cassius Clay, connu sous le nom de Mohammed Ali, ont également influencé la société américaine. L'un des événements les plus marquants pour les athlètes noirs sont les Jeux Olympiques de Mexico en 1968. Les deux athlètes, Tommie Smith et John Carlos ont levé leur poing pour protester. La musique a aussi un impact très important sur la société mais également sur les populations noires. Elle leur a donné une voix nationale et internationale avec par exemple, Billie Holiday et sa chanson *Strange Fruit*, en 1939, qui dénonce les lynchages trop nombreux dans son pays. Charlie Parker, saxophoniste renommé aux États-Unis, influence beaucoup l'art de Basquiat. Toutes ces personnalités sont porteuses d'espoir pour les Afro-américains et on peut dire que grandissant avec tous ces héros, Basquiat réalise qu'il peut devenir l'un d'entre eux et que sa couleur de peau n'est plus un obstacle. Ces héros, comme Charlie Parker ou Mohammed Ali, sont des modèles pour le jeune Jean-Michel Basquiat et ils influencent profondément son œuvre qui, pour la première fois dans l'histoire de l'art, est la représentation de l'homme noir. Il dit lui-même : « J'utilise le noir comme protagoniste principal de toutes mes peintures. Les Noirs ne sont jamais portraiturés d'une manière réaliste, pas même portraiturés dans l'art moderne, et je suis heureux de le faire »⁷. Donc, la vie de Basquiat, tout comme son art, reflète un sens de diversité et de polyvalence. Il a un passé très puissant dans ses racines et son art se situe au croisement du langage et de la peinture.

Jean-Michel Basquiat est un graffeur et un peintre célèbre des années 1970 et 1980. En effet, c'est le peintre noir le plus connu mondialement de l'histoire des États-Unis. D'après Artprice, le leader international du marché de l'art, Jean-Michel Basquiat est le peintre d'art contemporain qui a vendu le plus de tableaux au monde en 2011 et 2012. Par exemple, en mai 2016, une de ses peintures a été vendue à 57,3 millions de dollars. L'art de Basquiat est un mélange de différents concepts, c'est un art qui peut être lu et entendu, ce qui le rend très spécial. Cette diversité provient de la situation de New York de l'époque, de l'histoire afro-américaine, de ses connaissances de l'art, de ses lectures et enfin de sa vie personnelle. Mais Basquiat a toujours été intéressé par le langage dans le sens traditionnel du terme mais

⁵W.E.B. Du Bois était sociologue, historien, écrivain mais aussi militant pour les droits civiques. Son livre, *The Souls of Black folk* traite de deux termes importants qui sont la double conscience et la notion de voile. La double conscience délimite les deux identités des Afro-américains qui ne peuvent pas fusionner ensemble. Le voile traie du fait que les Afro-américains vivaient derrière un voile et qu'il était difficile pour les Américains blancs de comprendre.

⁶Alain Locke était écrivain et philosophe. Son livre, *The New Negro* fait partie de la Harlem Renaissance. Ce livre touche le sujet de Harlem à New York City et décrit ce que cela signifiait d'être Afro-américain aux États-Unis à l'époque.

⁷www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 9.

également au sens du langage pictural et musical. Cette passion pour le langage a conduit à la problématique de cette étude : Dans quelle mesure Basquiat a-t-il créé un nouveau langage pour la culture populaire et urbaine américaine ?

Par définition, un langage est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer avec un système de signes. Le mot langage vient du mot, aux racines françaises et anglaises, *langage* et du mot latin *lingua*. Un langage peut être écrit, parlé ou bien les deux. Dans son œuvre, *Cours de la linguistique générale*, Saussure fait la différence entre trois aspects : le langage, la langue et la parole. Pour Saussure, un langage est la capacité humaine à communiquer avec des signaux verbaux. Il définit une langue comme un système de signes dans lequel chaque signe correspond à une idée différente. Enfin, pour lui, la parole est l'utilisation de la langue par une personne pour exprimer une idée. Aussi, notre étude se concentrera sur le langage écrit et pictural de Basquiat. Auparavant, le terme de langage pictural n'existait pas, on utilisait le mot style pour définir la technique artistique d'un peintre. Maintenant, un style correspond à une école ou un mouvement tel que le cubisme ou l'impressionnisme. De nos jours, l'expression consacrée est le langage pictural. Il a une triple fonction d'expression, de communication et de représentation. Dans son article *Peinture et langage*, Albert Lichten parle de deux visions du langage pictural : celles de Roland Barthes et de Jacques Derrida. D'après Barthes, « la main est la vérité de la peinture, non l'œil »⁸. Ici, Barthes développe le fait que c'est le langage qui est la vraie signification d'une œuvre et non pas ce que le public voit. D'autre part, Derrida dit que les formes dans une peinture ne sont jamais vues mais plutôt lues. Donc, d'après Barthes et Derrida, une peinture doit être lue et pas seulement vue. Les peintures de Basquiat font parfaitement écho à ces définitions. George Roque parle du langage personnel de chaque peintre, constitué de ses émotions, et de signes qui remplacent une réalité absente.⁹ Fred Brathwaite, connu sous le nom de Fab 5 Freddy, un ami de longue date de Basquiat, parle du langage du peintre de la même manière que Roque lorsqu'il dit : « Si vous lisez les toiles à voix haute, la répétition, le rythme, vous pouvez entendre Jean-Michel penser »¹⁰. On peut donc dire que Basquiat se trouve à la croisée du peintre et du poète. Plusieurs spécialistes ont mentionné le fait qu'il était plus poète que peintre. Certains de ses graffiti prennent la forme de la prose. L'écriture de Basquiat dans ses graffiti et ses peintures fait écho aux textes de la Beat Generation mais également à ceux de grands poètes afro-américains. Quel peintre de nos jours peut être mieux qualifié de peintre-

⁸http://www.peinture-et-langage.fr/peinture_et_langage.html

⁹ROQUE, Gérard, *Qu'est ce que l'art abstrait ? Une histoire de l'abstraction en peinture (1860-1960)*, Paris : Gallimard, 2011, p. 22.

¹⁰observer.com/2016/05/basquiat-was-an-idol-for-writers-and-musicians-as-well-as-artists/

écrivain que Basquiat ? En effet, plus que ses œuvres, Basquiat a laissé derrière lui des cahiers remplis de ses pensées, de ses émotions sous forme de proses ou de textes qui sont en de nombreux points similaires à ceux de Kerouac ou de Ginsberg. Donc, la question du langage dans l'œuvre de Basquiat est très importante, voire même centrale. Cependant, le langage de Basquiat n'aurait pas vu le jour de la même manière sans une connaissance de l'art pictural. En effet, il a grandi en allant au MoMa de New York, et son intérêt pour l'art n'a fait que s'accroître avec l'âge. Son langage pictural ne serait pas si multiple et unique sans cette large perspective artistique.

Afin de répondre à la problématique, notre étude sera divisée en trois parties. Dans un premier temps, étant donné la place très spécifique de Basquiat dans le monde de l'art, son langage pictural doit être étudié à travers une perspective figurative de l'art. Cependant, à travers l'analyse de grands peintres abstraits, l'œuvre de Basquiat entre également dans la catégorie d'art abstrait. Son œuvre et son langage sont à la croisée de la figuration et de l'abstraction. Mais le langage pictural de Basquiat est également primitif, donc un art Africain, sur certains points. C'est ici que le lien Basquiat-Picasso a été établi. Jean-Michel Basquiat parle à plusieurs reprises de ce lien. Il dit : « Picasso est venu à l'Art primitif pour redonner ses lettres de noblesse à l'Art occidental et moi je suis venu à Picasso pour donner ses lettres de noblesse à l'art dit primitif »¹¹. Donc Basquiat et son œuvre peuvent se glisser à travers différents mouvements picturaux.

Dans un second temps, nous insisterons sur le fait que Basquiat a créé un nouveau langage grâce à son passé de graffeur et à la présence de mots dans ses peintures. Basquiat a d'abord été connu grâce au personnage de SAMO, son nom de graffeur, et ses tags lui permettent d'avoir un impact sur la population. Dans le film *Downtown 81*, on peut entendre Basquiat dire : « Je pouvais voir l'écriture sur les murs, c'était la mienne. J'ai laissé ma trace sur terre et elle a laissé sa trace sur moi. Mais parfois je sens que j'ai été écrit [...] Mais peut-être je me suis écrit ».¹² Ici, on peut noter que Basquiat perçoit les graffiti comme un langage. Effectivement, il utilise le lexique du langage avec les mots « écriture » ou « être écrit ». Ces mots sont assimilés à un langage écrit que, depuis le début de sa carrière, Basquiat a créé pour ensuite devenir l'une des caractéristiques principales de son art. De plus, cette citation met en lumière l'ambiguïté que les tags représentent pour l'artiste mais aussi pour son public. Ici, Basquiat note que pour lui les graffiti sont un langage qui doit portraiturer la vie des

¹¹<http://www.laboratoiredeugeste.com/spip.php?article22>

¹²Jean-Michel Basquiat – *Downtown 81*, Edo Bertoglio. Les Acacias, 2010, min. 29.

personnes ainsi que leurs problèmes et leurs idées. Néanmoins, Jean-Michel Basquiat n'était pas la seule personne derrière le personnage de SAMO. En effet, SAMO était un groupe d'artistes, composé de Basquiat et Al Diaz, son ami de longue date. Certains spécialistes, comme Flynt, débattent sur la présence ou non d'un troisième membre qui serait Shannon Dawson.¹³ Cependant, la spécificité de Basquiat est qu'il veut devenir célèbre, il veut être une star. Trahir le monde du graffiti pour être exposé dans les galeries d'art n'est pas un problème pour lui. Toutefois, Jean-Michel Basquiat garde la consonance politique du graffiti dans son art. La plupart de ses peintures, sinon toutes, sont politiquement engagées et dénoncent d'importants concepts et événements qui font partie de la culture américaine et des années 1980. Ce langage principalement urbain fait, là encore, écho à celui d'un écrivain à part entière et les textes de Basquiat montrent qu'il est un peintre-écrivain. Un écrivain qui se rapproche de ceux de la Beat Generation par sa technique et des poètes afro-américains par son contenu.

Son art est profondément engagé dans l'Amérique des années 1980 et comme Franklin le dit : « Si Basquiat rapportait dans ses premiers dessins, il fit du hip-hop dans ses tableaux ultérieurs »¹⁴. Donc son œuvre est ancrée dans son époque. Mais plus que son art, Basquiat, lui-même, est engagé dans la culture urbaine des États-Unis. En effet, la musique des années 1980 a un rôle important dans la vie et l'art de Basquiat. Il y est personnellement impliqué puisqu'il fait partie d'un groupe de musique et est DJ. Il vit également dans la culture hip-hop et a beaucoup d'amis issus de cette culture, comme Fab 5 Freddy. De plus, il est mannequin pour différentes marques de vêtements et a même inspiré une marque de baskets actuelle. Après sa mort en 1988, Basquiat reste une personnalité importante de la culture et de l'art américains. En réalité, depuis sa mort, Basquiat représente un héritage important pour les rappeurs puisque son nom est présent dans plus de 200 chansons de rap telles que *Picasso Baby* de Jay-Z. Mais plus qu'un héritage au sein du rap, Jean-Michel Basquiat est toujours une icône pour les Afro-américains et pour la communauté internationale en tant que messager de la cause des populations noires et en tant qu'artiste majeur de l'art contemporain. Et comme il est écrit dans *Basquiat : comme un flash de lumière noire, Bibliographie sélective*, Jean-Michel Basquiat est « as american as the apple pie »¹⁵. Donc même s'il n'a pas vraiment été reconnu en tant qu'Américain mais en tant qu'Afro-américain pendant sa vie, il deviendra plus tard un symbole des États-Unis.

¹³FLYNT A., Henry Jr., *Viewing Samo* © 1978-1979, 1993/1999, p. 2.

¹⁴http://next.liberation.fr/culture/2010/10/16/humour-assassin-ou-rap-pour-l-oeil_686887

¹⁵www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 1. Traduit par l'auteur : « aussi américain que la tarte aux pommes ».

Cette étude a commencé par un coup de foudre pour les tableaux de Basquiat exposés au musée Guggenheim de Bilbao en Espagne. L'art de Jean-Michel Basquiat captive et touche son public. Cette exposition était accompagnée du discours *I have a dream* de Martin Luther King. Ce lien entre les deux hommes était alors devenu une énigme à résoudre. La première étape dans la recherche a été de comprendre l'artiste et a donc débuté avec la lecture de textes biographiques, notamment celui de Michel Nuridsany. L'étape suivante a été d'identifier le sujet principal de cette étude. Les lectures se sont alors étendues à tout ce qui est relié à Basquiat, c'est à dire tout ce qui inclut autre chose que son art. Cela a amené les recherches vers la musique, la culture hip-hop et l'histoire afro-américaine car sans tout ce contexte, l'art de Basquiat ne peut être correctement compris ou analysé. De plus, la lecture de la presse nationale et internationale a permis d'analyser le pouvoir et l'importance de l'œuvre de Basquiat et de sa personne. Un entretien avec The Sheepest, un artiste de rue de Grenoble, a aussi permis d'avoir une vue plus concrète du monde du street art. De plus, pour avoir une idée claire et une vue d'ensemble du personnage et de son art, le visionnage de plusieurs films sur Basquiat, tel que *Downtown 81*, a été un passage obligatoire. Enfin, les visites de différentes expositions et de musées ont grandement participé à comprendre la place de son œuvre dans le monde de l'art. La participation aux deux jours de colloques de l'exposition *The Color Line* au musée du quai Branly a fortement participé à la compréhension de l'art afro-américain et à son rôle majeur dans le monde de l'art. Néanmoins, même si ces lectures étaient approfondies, les échanges fréquents avec Mr Christophe RONCATO TOUNSI, qui a dirigé cette étude, ont beaucoup aidé à orienter la recherche et également à confirmer les directions choisies pour le projet. A travers les lectures et les recherches, plusieurs auteurs, comme Michel Nuridsany, ont influencé cette étude. La biographie de l'artiste a permis de connaître le contexte dans lequel il a vécu afin de comprendre l'homme qui se cachait derrière Jean-Michel Basquiat, le peintre. De plus, ce livre a aidé à analyser son art. L'œuvre principale de cette étude est le livre *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art* de Jordana Moore Saggese qui a fourni le contenu sur la place du langage dans l'œuvre de Basquiat. Cette étude est également influencée par l'auteur Franklin Sirmans. Ce dernier a écrit plusieurs articles sur Jean-Michel Basquiat et également un livre nommé *Basquiat and the Bayou*. Ce livre a permis de connaître une partie de l'histoire afro-américaine et d'interpréter ce que certains mots ou personnages représentent dans l'œuvre de Basquiat. En effet, sans l'analyse de Sirmans, certaines caractéristiques des peintures de Basquiat nous aurait échappé. Afin de comprendre l'écriture de Basquiat et de la mettre en contexte, la lecture des livres *The Beat Book* et de *On the road* de Kerouac a été primordiale. L'étude de différents poètes

comme Langston Hughes ont permis de définir Basquiat en tant que poète. Enfin, plusieurs travaux ont influencé la recherche sur la culture hip-hop comme *Popular Culture in American History* de Jim Cullen ou *Outlaw Culture : Resisting Representation* de Bell Hooks.

CHAPITRE 1 - Basquiat dans le monde de l'art

Jean-Michel Basquiat est un peintre pluriel, à cheval sur plusieurs mouvements artistiques. Son œuvre est multiple et comprend de nombreuses caractéristiques du post-modernisme. Une chose est certaine : Basquiat est postmoderne. Le post-modernisme est né au cours de la deuxième partie du XX^{ème} siècle. De manière générale, le postmodernisme est un « rejet en bloc des principes du modernisme, son formalisme optique, sa gravité élevée, son utopisme, son détachement social, son invocation de l'inconscient, et son élitisme »¹⁶. Il faut noter que le terme « postmodernisme » regroupe de nombreux mouvements artistiques ce qui rend souvent sa définition floue. Certains disent que l'idéologie est la principale caractéristique du postmodernisme. Caroline Guibet Lafaye, qui offre une autre perspective sur le postmodernisme, dit qu'il n'y a entre « l'art moderne et la postmodernité, aucune rupture – puisque ce qui critique demeure dans la continuité de ce qu'il critique »¹⁷. Donc, le postmodernisme ne serait plus une rupture nette avec le modernisme mais sa prolongation, son évolution. Or au court des années 1970, le postmodernisme se résume en une « réflexion sur l'identité et les différences sociales, traduisant l'influence de courants de pensée dominants comme la psychanalyse ou la déconstruction »¹⁸. Basquiat fait partie de cette nouvelle évolution de l'art du XX^{ème} siècle. Effectivement, après la deuxième guerre mondiale, les peintres ne veulent plus réellement refléter la réalité mais l'émotion que génère un monde bouleversé. En effet, après les horreurs de la guerre, le monde occidental a été bousculé et a dramatiquement changé. Le monde de l'art se devait d'évoluer également. Avec le traumatisme de la guerre, les peintres ne pouvaient plus se contenter de peindre la réalité. Un bon nombre d'entre eux ont retranscrit dans leur œuvres leur ressenti mais également l'émotion universelle d'un peuple traumatisé. *Le Guernica* de Pablo Picasso en est l'exemple parfait. Bien sûr, on ne peut pas dire que les peintres postmodernes ne font plus de portrait, de paysage, de nature morte ni de la peinture d'histoire. Mais, on peut noter que ces catégories sont peut-être moins présentes qu'au XVII^{ème} siècle et ont laissé place à de nouvelles catégories dans l'art pictural. Basquiat fait partie de ces peintres qui évoluent vers de nouvelles techniques et de nouveaux mouvements artistiques. La deuxième partie du XX^{ème} siècle a été marquée par un nombre conséquent de mouvements artistiques. Basquiat, lui, ne fait pas vraiment partie d'un mouvement particulier du post-modernisme et même si les critiques aiment l'assimiler au néo-expressionnisme, il ne peut se résumer à ce mouvement. Voilà pourquoi l'art de Basquiat sera ici étudié à travers des thématiques et non des mouvements artistiques qui pourraient faire

¹⁶www.contemporaine.org/art-contemporain.html

¹⁷nosphi.univ-paris1.fr/docs/cgl_art.pdf, p. 2.

¹⁸Ibid., p. 33.

oublier le cœur de cette étude : L'œuvre de Basquiat.

1) Entre figuration et défiguration

Basquiat est un peintre pluriel. Néanmoins, il y a dans ses peintures des caractéristiques figuratives qui permettent de dévoiler une émotion propre à l'abstraction lyrique. On distingue deux types d'abstraction : l'abstraction géométrique et l'abstraction lyrique. Basquiat utilise l'abstraction lyrique qui est « un terme employé pour désigner l'expression directe de l'émotion individuelle »¹⁹. Basquiat exprime donc dans ses peintures son émotion mais aussi l'émotion individuelle de la communauté afro-américaine. Dans un premier temps, Basquiat est un peintre figuratif puisqu'il peint comme de nombreux peintres, « des personnes mais aussi des objets tels qu'un vase ou une bouteille, un animal, une fleur, un paysage, et renvoie à un spectacle identifiable du réel ou du monde irréel né de la seule imagination de l'artiste »²⁰. Basquiat a donc un geste pictural unique et pluriel à la fois. Il est figuratif et abstrait. Une fois de plus cela prouve que l'art de Basquiat ne peut être assimilé à un seul mouvement artistique.

A) Le geste Basquiat

On peut de par son geste reconnaître une toile de Jackson Pollock ou de Cy Twombly tant le geste définit un peintre. De la même manière il y a le geste Basquiat. Mais qu'est ce qu'un geste en peinture ? C'est est un « mouvement du corps, des bras, des mains : le geste de l'artiste s'imprime sur la toile. Ample, rapide, saccadé, violent, minutieux, le geste induit un sentiment, une émotion, un caractère ».²¹ Au début des années 1960, on parle de geste du peintre et plus seulement de trace puisque certains peintres ne touchent plus physiquement la toile. En effet, « Jackson Pollock fait couler directement la peinture sur la toile. Il n'y a plus de contact entre l'outil et le support ».²² Cela différencie donc la trace du peintre, du geste du peintre. La trace est visible à l'œil nu et le geste se comprend en examinant une peinture et non seulement en la regardant. La peinture ne se résume donc plus à ce qui est présent sur la toile, mais au processus, au geste et au peintre qui désormais fait partie intégrante de la composition. On verra par la suite que l'émotion entre en jeu avec l'abstraction lyrique. Basquiat a un geste, son geste. Certains pourraient dire que l'ont reconnaît un Basquiat grâce à

¹⁹www.evreux.fr/sites/default/files/ckeditor/amulotfiles/Fiches%20gestes,%20signes,%20traces.pdf , p. 1.

²⁰www.jardindesartistes.fr/infos-utiles/courants-artistiques/11-art-figuratif.html#.WFU5mvkrLIU

²¹arthothèque-caen.net/images/upload/081204_dossier-peda.pdf , p. 6.

²²<https://perezartplastiques.com/2016/02/28/le-geste-dans-lart/>

ses personnages, ses visages ou encore son écriture. Basquiat a donc un geste spécifique qui a donné naissance à son langage.

On peut dire que le geste de Basquiat amène le plus souvent à de la figuration. Jean-Michel Basquiat fait le portrait de la réalité de manière plus ou moins réaliste selon les peintures. En effet, il peint des personnages souvent noirs que le public peut reconnaître. Mais plus que des personnages, il va peindre des objets usuels comme des bandes dessinées ou des voitures ou des concepts comme le racisme. Le spectateur comprend et relie sa vie personnelle à ces objets ou concepts. Le public apprend à lire les peintures de Basquiat avec sa propre expérience. Donc, plus que peindre des objets identifiables, Basquiat utilise l'expérience de vie du spectateur. Une fois de plus, il relie son art au spectateur, il établit un lien entre son tableau et celui qui l'admire. Son langage, plus qu'une simple lecture, contribue à un échange, un dialogue. De fait, l'art figuratif est plus qu'une simple représentation du réel. « L'art figuratif est un style artistique, en particulier dans la peinture, qui utilise comme modèles des objets du réel, les déforme ou les change pour transmettre un message ».²³ Les peintres figuratifs avec le temps ont évolué et ont voulu transmettre un message à travers leur art. Basquiat veut transmettre un message à son public et rendre ce message pertinent. Son geste permet de transmettre des messages politiques, certains plus directs et d'autres beaucoup plus subtils. Dans les années 1980, lors des débuts de Basquiat, son geste est assimilé aux peintres néo-expressionnistes. Ce mouvement artistique prend ses racines dans l'expressionnisme principalement représenté par Vincent Van Gogh. Cependant, l'art de Basquiat et celui d'autres artistes ont créé un nouveau mouvement artistique qui se nomme le néo-expressionnisme. Ce nouveau nom représente le fait que les artistes néo-expressionnistes partageaient des similitudes avec l'expressionnisme tout en ayant des différences qui ont permis à ce mouvement de voir le jour. Basquiat a effectivement le geste néo-expressionniste. Il a les couleurs de ce mouvement, qui sont comme celles de Kandinsky, exacerbées. Pour ce dernier, les couleurs ont un sens et un rythme que Basquiat va alors mettre en valeur. Dans une peinture comme *Boy and Dog in a Johnnypump*, les couleurs donnent une sensation de jaillissement, d'immédiateté et de vivacité.

Mais pour Kandinsky les couleurs donnent à ses peintures des airs de symphonies. L'exposition *Kandinsky, la période parisienne (1933-1944)* au musée de Grenoble en automne 2016, reprend les écrits de Kandinsky dans lesquels il théorise que les couleurs s'associent aux instruments. Par exemple, le jaune est la couleur de la trompette, un instrument au son perçant

²³www.jardindesartistes.fr/infos-utiles/courants-artistiques/11-art-figuratif.html#.WFU5mukrLIU

et souvent aigu. D'autres peintres de l'abstraction comme Marc ou Reiter font également partie de ceux qui ont créé « a rhythmic structure of luminous colour fields »²⁴. Les couleurs donnent alors aux peintures abstraites un aspect musical qui est très présent aussi chez Basquiat.

*Jean-ichel Basquiat, Boy and Dog in a Johnnypump, 1982*²⁵



Henri Matisse, Paysage Marocain (Acanthes), 1912

https://www.google.fr/search?biw=1366&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=paysage+marocain+%28acanthes%29+matisse&oq=paysage+marocain+%28acanthes%29+matisse&gs_l=psy-ab.3...8711.9957.0.10082.8.6.0.0.0.0.0.0.0.0.0...0...1.1.64.psy-ab..8.0.0...0.yPiOZ2PzalM#imgdii=cteTQTdygAVX4M:&imgcr=MbDSCqc1hI_BAM:

Auparavant, les couleurs ont été assimilées non pas à des instruments ou à des sons mais bien à des phénomènes comme l'humidité, le développement ou encore l'énergie comme le dit Matisse au sujet de sa peinture *Paysage Marocain (Acanthes)*, 1912.²⁶ Néanmoins, Basquiat est plus proche d'un Kandinsky que d'un Matisse même si celui-ci est, comme d'autres, une grande source d'inspiration.

²⁴Collection permanente du musée d'art moderne à Stockholm, Iris Müller-Westernmann, intendant/curator. Traduit par l'auteur : « une structure rythmique de champs de couleurs lumineuses ».

²⁵[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?hl=fr&q=basquiat+pintor&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJZxIib5gi3SEaiwELEKjU2AQaBAgFCAGMCxCwjKcIGmIKYAgDEiivEaUXrhGmF7wXsBG9F-0LmxGjEbo6ninfKNY-tDqfKfk3lCnwlbs6GjAmIE-xXr_1MP48SYcABfFHqP5IZ4jiIIS9oEJ2HG0wEuy7zed9By0DYbkr6ubTLmrYgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBAe-1RIM&sa=X&ved=0ahUKewjnuFjAh8jWAhWG6xoKHbteDGyQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=HZDH4xjb5n0r7M:)

[hl=fr&q=basquiat+pintor&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJZxIib5gi3SEaiwELEKjU2AQaBAgFCAGMCxCwjKcIGmIKYAgDEiivEaUXrhGmF7wXsBG9F-0LmxGjEbo6ninfKNY-tDqfKfk3lCnwlbs6GjAmIE-xXr_1MP48SYcABfFHqP5IZ4jiIIS9oEJ2HG0wEuy7zed9By0DYbkr6ubTLmrYgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBAe-](https://www.google.fr/search?hl=fr&q=basquiat+pintor&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJZxIib5gi3SEaiwELEKjU2AQaBAgFCAGMCxCwjKcIGmIKYAgDEiivEaUXrhGmF7wXsBG9F-0LmxGjEbo6ninfKNY-tDqfKfk3lCnwlbs6GjAmIE-xXr_1MP48SYcABfFHqP5IZ4jiIIS9oEJ2HG0wEuy7zed9By0DYbkr6ubTLmrYgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBAe-1RIM&sa=X&ved=0ahUKewjnuFjAh8jWAhWG6xoKHbteDGyQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=HZDH4xjb5n0r7M:)

[1RIM&sa=X&ved=0ahUKewjnuFjAh8jWAhWG6xoKHbteDGyQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=HZDH4xjb5n0r7M:](https://www.google.fr/search?hl=fr&q=basquiat+pintor&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJZxIib5gi3SEaiwELEKjU2AQaBAgFCAGMCxCwjKcIGmIKYAgDEiivEaUXrhGmF7wXsBG9F-0LmxGjEbo6ninfKNY-tDqfKfk3lCnwlbs6GjAmIE-xXr_1MP48SYcABfFHqP5IZ4jiIIS9oEJ2HG0wEuy7zed9By0DYbkr6ubTLmrYgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBAe-1RIM&sa=X&ved=0ahUKewjnuFjAh8jWAhWG6xoKHbteDGyQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=HZDH4xjb5n0r7M:)

²⁶Collection permanente du musée d'art moderne à Stockholm, Iris Müller-Westernmann, intendant/curator

De plus, tout comme d'autres peintres contemporains, Basquiat utilise une variété de matériels et de matériaux. Il peint sur du bois, sur des frigos et colle notamment des plumes sur ses toiles. Cela marque encore une fois la rupture avec une tradition picturale, celle du classicisme et du modernisme. Il déconstruit les formes, parodie les grands mythes mais s'en inspire par ailleurs. La toile n'est plus le seul support d'un art dit supérieur, d'un art susceptible d'être exposé ou même vendu. Les grands maîtres n'utilisent plus seulement des canevas en toile, ils prennent en toile vierge des objets tels que des portes ou des réfrigérateurs. Enfin, ils ne sont plus seulement exposés dans les églises par exemple, mais dans des endroits de la vie de tous les jours.

Jean-Michel Basquiat sur un frigo

https://www.google.fr/search?biw=1366&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=bassquiat+sur+un+frigo&oq=bassquiat+sur+un+frigo&gs_l=psy-ab.3...304637.307315.0.307570.22.9.0.0.0.0.0.0.0....0...1.1.64.psy-ab..22.0.0....0.AXfB8hzfDvo#imgrc=88mO9wkAsZTEqM:

Aux États-Unis, le néo-expressionnisme est divisé en deux écoles : Le Bad Painting et le New Image. Le Bad Painting « reflète la nature inquiétante et violente de la société contemporaine ».²⁷ C'est une peinture à lire qui refuse tous les codes et rejette également le « bon goût ». C'est au sein de ce Bad Painting que se retrouvent les artistes Keith Haring, Julian Schnabel et Jean-Michel Basquiat. Le New Image est un style de néo-expressionnisme né en 1978. C'est un style qui est marqué par « l'utilisation de la figuration [...] et marque un retour à la peinture après une période où l'art contemporain était surtout axé sur la performance, l'installation et l'art conceptuel ».²⁸ Mais l'étude n'abordera pas la New Image puisque Basquiat appartient au mouvement du Bad Painting. Il est comme ces peintres qui rejettent l'art établi qui, à leurs yeux, ne reflète plus cette société d'après-guerre. Ce monde ne peut plus se contenter d'un art seulement figuratif. Même si celui-ci a du sens et traduit une certaine émotion, l'art a ce besoin d'évoluer. L'émotion de l'abstraction est différente. En effet, l'abstraction ne fait plus référence à l'émotion en traduisant des concepts et objets identifiables. Désormais une couleur ou une forme peut bouleverser le spectateur. Ainsi, le néo-expressionnisme a pour but de « revenir à une forme d'art plus sensuelle et chargée d'émotion ».²⁹ Cette émotion, toujours présente dans l'œuvre de Basquiat transmet un

²⁷www.graphiste-webdesigner.fr/blog/2014/07/le-neo-expressionnisme-33/

²⁸www.graphiste-webdesigner.fr/blog/2014/07/le-neo-expressionnisme/

²⁹Ibid.

sentiment d'horreur ou de bonheur au public.

Une peinture comme *Riding with Death* crée un sentiment de douleur et de souffrance. Le spectateur, dans cette peinture, ressent l'émotion du peintre mais également l'émotion provenant de l'histoire africaine. Ici, Basquiat veut toucher un public qui ne réalise pas la violence faite au peuple africain.

*Jean-Michel Basquiat, Riding with Death, 1988*³⁰



Il veut aussi donner une voix aux opprimés et légitimer l'histoire des Africains. Puis, grâce à l'abstraction les formes ne sont pas universellement identifiables, donc les peintres ont besoin d'exprimer un concept universel : L'émotion. Une relation entre le spectateur et l'art abstrait est alors possible grâce à l'émotion et non plus grâce aux formes et aux signes identifiables. En effet, un artiste contemporain anonyme dit : « Je suis considéré comme un artiste figuratif contemporain pratiquant la figuration libre. J'aime cette liberté. Pour autant mon travail n'existerait pas sans l'abstraction ».³¹ Ici, c'est comme si l'art figuratif et l'abstraction avaient besoin l'un de l'autre pour exister.

B) L'émotion Basquiat

Le langage pictural de Basquiat peut être saisissant, souvent violent et parfois

³⁰https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=deja+mort.+roman+gothique+californien&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJaCvq5kpELbUaiwELEKjU2AQaBAgCCAUMCxwKclGmIKYAgDEiitFdABrQ67D7lOnxmQCasVsA6vDrQ6hy7AJMwk0CzCIPUjyTdLeckGjAuVEdo7dMMGJ4U41NnA4gmxW6jhMQhkaGNA72a6u-TQM4_15Xv4HANcIMh5B6HHTtEgBAwLEl6u_1ggaCgoICAESBBrt8aoM&ved=0ahUKEwiL4L9h8jWAhUEXRoKHcJ8BGEQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_9fl_sjMVxKU9M:
³¹www.jacquier.org/figuratif-abstrait.html

dérangeant. Le public vit des émotions fortes en observant les peintures de Basquiat. Il fait référence aux connaissances collectives grâce à la figuration et à l'émotion personnelle du spectateur grâce à l'abstraction lyrique. On peut donc dire que l'art de Basquiat n'est pas abstrait mais que son émotion est celle des peintres de l'abstraction. Le XXème siècle donne jour à l'abstraction qui « désigne une tendance artistique qui ne cherche pas à représenter la réalité visible ».³² C'est pour cela que Basquiat n'est pas abstrait mais bien un peintre figuratif. Il peint la réalité. Néanmoins, il faut bien distinguer l'abstraction géométrique de l'abstraction lyrique. D'un côté il y a l'abstraction géométrique qui, comme son nom l'indique, utilise des formes souvent géométriques. Des peintres comme Mondrian, Malevitch ou encore Barnett Newman en sont les représentants les plus connus. D'un autre côté, l'abstraction lyrique privilégie « le geste spontané et la tâche »,³³ ce qui permet de faire jaillir l'émotion sur le tableau. Les représentants de cette abstraction sont Hans Hartung, Georges Mathieu mais surtout Jackson Pollock et Cy Twombly aux États-Unis. Néanmoins, de manière générale l'abstraction est étroitement liée à l'émergence d'un nouveau langage qui permet au peintre de s'exprimer librement. On peut parler ici de langage personnel de chaque peintre. Ici, l'intérêt sera porté sur l'abstraction lyrique car c'est à celle-ci que l'œuvre de Basquiat correspond en de nombreux points. Son émotion est lyrique, comme celle de Pollock. Plusieurs peintres abstraits sont fortement liés à l'art de Basquiat. René Ricard, l'auteur de *The Radiant Child*, a fait ce rapprochement.

« Si Jean Dubuffet et Cy Twombly avaient eu un enfant et l'avaient abandonné pour le faire adopter, ça aurait été Jean-Michel. L'élégance de Twombly y est et aussi le côté primitif du premier Dubuffet »³⁴

Ici, René Ricard met en parallèle Basquiat et deux grands peintres abstraits reconnus mondialement. On peut donc supposer que Basquiat rejoint sur certains points l'art de Twombly et de Dubuffet. En les rapprochant, René Ricard prouve que l'art de Basquiat n'est pas seulement figuratif ou néo-expressionniste. Son langage pictural prend donc ses sources également dans les œuvres de grands peintres, ce qui le rend là encore pluriel. L'étude va ici démontrer que Basquiat a assimilé de nombreuses caractéristiques de différents peintres, et que ce mélange a donné naissance à une nouvelle émotion, celle de Basquiat. On parlera ici, bien d'assimilation et non d'influence. En effet, une assimilation est « le processus d'assimiler

³²www.arts.college.sainthelier.fr/?page_id=86

³³www.ac-grenoble.fr/action.culturelle/blogWP/wp-content/uploads/2013/01/DP_VdP_peinturesanspeinture.pdf, p. 16.

³⁴www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 12.

ou d'absorber une information, une expérience ». ³⁵ De plus une assimilation ou encore une appropriation se fait de manière inconsciente et donc souvent sans la permission du propriétaire tandis qu'une influence se produit de manière consciente. Ainsi, on peut dire que Basquiat a assimilé des notions de Cy Twombly et de Jean Dubuffet et a été influencé par Pablo Picasso comme cela sera développé ensuite dans l'étude. Rappelons que, Basquiat passait beaucoup de temps dans les musées étant enfant. Aurait-il assimilé toutes ces caractéristiques d'autres grands peintres à ce moment-là ? Cette hypothèse semble valide. René Ricard dit que Basquiat a l'élégance de Twombly. Les toiles de Basquiat et de Twombly sont marquées de lettres, de chiffres et de traces. On voit dans les deux comme un besoin d'immédiateté, d'expression devenue essentielle provenant du cœur et du corps du peintre. On aperçoit le geste et l'émotion du peintre comme si la peinture était devenue vitale et même vivante. Le geste et l'émotion sont donc liés, l'un donne naissance à l'autre. On peut donc dire que l'émotion n'existerait pas sans le geste du peintre. Le geste qui s'est développé au XXème siècle a permis à l'abstraction et ainsi à l'émotion d'exister. La peinture *Apollo* (1975) de Cy Twombly est comme une liste et respire une immédiateté que l'on retrouve dans l'œuvre *Eroica II* de Basquiat. Voyant les peintres abstraits, comme Twombly, exprimer leurs émotions comme un jet provenant de leur âme, Basquiat l'a assimilé et s'est autorisé la même violence.

Cy Twombly, Apollo, 1975

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=cy+twombly&tbn=isch&tbs=simg:CAQSkwEJdtxcklHsNyUahwELEKjU2AQaAggKDAsQsIynCBpgCl4IAxImVFbfB90C1wfpB9wC-gLaAtAHrzTBNMU0wDT-KL802z3aLJQk3D0aMPg37CQWQJPTzLLiDiQ8zggJSzuTLq1Xt6PxG45orPQcYpiCHlzaE65Y_1vMXdbp6yiAEDAsQjq7-CBoKCggIARIEhnp86ww&ved=0ahUKEwi5_r2GgsPWAhUFuhoKHxUtAVsQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=2hsbocykdJB4jM:)

[sa=G&hl=fr&q=cy+twombly&tbn=isch&tbs=simg:CAQSkwEJdtxcklHsNyUahwELEKjU2AQaAggKDAsQsIynCBpgCl4IAxImVFbfB90C1wfpB9wC-gLaAtAHrzTBNMU0wDT-KL802z3aLJQk3D0aMPg37CQWQJPTzLLiDiQ8zggJSzuTLq1Xt6PxG45orPQcYpiCHlzaE65Y_1vMXdbp6yiAEDAsQjq7-CBoKCggIARIEhnp86ww&ved=0ahUKEwi5_r2GgsPWAhUFuhoKHxUtAVsQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=2hsbocykdJB4jM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=cy+twombly&tbn=isch&tbs=simg:CAQSkwEJdtxcklHsNyUahwELEKjU2AQaAggKDAsQsIynCBpgCl4IAxImVFbfB90C1wfpB9wC-gLaAtAHrzTBNMU0wDT-KL802z3aLJQk3D0aMPg37CQWQJPTzLLiDiQ8zggJSzuTLq1Xt6PxG45orPQcYpiCHlzaE65Y_1vMXdbp6yiAEDAsQjq7-CBoKCggIARIEhnp86ww&ved=0ahUKEwi5_r2GgsPWAhUFuhoKHxUtAVsQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=2hsbocykdJB4jM:)

René Ricard dit également que Jean-Michel Basquiat avait « le côté primitif du premier Dubuffet ». ³⁶ En effet, des tableaux comme *La Mésentente* peuvent faire penser à différentes œuvres de Basquiat.

³⁵<http://www.dictionary.com/browse/assimilation>

³⁶www.bnf.fr/documents.biblio_basquiat.pdf, p. 12.

Jean Dubuffet, *La Mésentente*, 1978

https://www.google.fr/search?hl=fr&biw=1366&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=dubuffet+la+m%C3%A9sentente&oq=dubuffet+la+m%C3%A9sentente&gs_l=psy-ab.3...314062.317793.0.317920.22.18.0.0.0.147.1100.6j5.11.0...0...1.1.64.psy-ab..11.11.1095...0j0i67k1j0i30k1j0i24k1.0.wNDCADe2og4#imgcr=03jzAc6o2Gc3tM:

Dans cette peinture, les visages des personnages sont peints de manière primitive. Les seuls traits visibles du visage sont les yeux, la bouche et un nez dessinés grossièrement. Ici, tous les visages de Jean Dubuffet se ressemblent, tout comme ceux de Basquiat. C'est comme si les peintres ne voulaient pas donner de personnalité à leur personnages afin que le public s'identifie à chacun d'entre eux. Basquiat a également assimilé la technique de superposition qui peut être présente chez Dubuffet notamment dans *La Mésentente*. Les différentes parties de cette œuvre ont été peintes de façon à faire croire qu'elles appartenaient à d'autres tableaux. C'est comme si elles avaient été superposées pour donner naissance à une nouvelle peinture. Cette superposition, ou ce qu'on peut également appeler du collage, est présente dans l'œuvre de Basquiat à plusieurs reprises. Un tableau comme *Bird on Money* appartient à cette catégorie.

Jean-Michel Basquiat, *Bird on Money*, 1981³⁷



³⁷https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=basquiat+oiseau&tbm=isch&tbs=simg:CAQSkwEJLP0S3j6N3jYahwELEKjU2AQaAAwLELCMpwgaYgpgCAMSKKoXqxe8F6IRvRfFHrsXxh7CHroX7C24Pfk3tyvkPPUk8y24K_1ct2yQaMDcQT2s0bsfgOOruE1cmAZW8DZwreH8UGChKWYE1dlq1pjArVFYkIrHmVZTLQ2xplCAEDAsQjq7-CBoKcggIARIEynHPPgw&ved=0ahUKEwjpn_KhicjWAhVEWBoKHwa3CloQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=J32_SSYMlOor0M:

L'accumulation de différentes histoires amène le public à lire ces œuvres d'une manière unique et plurielle à la fois. On pourrait dire qu'elles sont comme des pièces de puzzles que le spectateur doit assembler grâce à sa connaissance de l'artiste mais également à l'aide de sa culture générale. C'est après tout ce travail qu'il pourra donner du sens aux tableaux. En regardant la peinture *Bird on Money* chaque couche est identifiée à une œuvre unique et réunie ensuite en un pêle-mêle. A travers les couches jaunes et bleues une histoire est racontée et chacune d'entre elles doit être reliée pour comprendre le tableau et le but du peintre.

On peut donc bien dire que Cy Twombly et Jean Dubuffet sont les « pères » de Basquiat. Néanmoins, il faut insister sur le fait que toutes les similitudes avec ces peintres proviennent de différentes assimilations. Basquiat avouera très rarement l'importance de grands peintres dans son œuvre, mise à part celle de Pablo Picasso sans y apporter beaucoup d'attention.

Mais on peut également voir des traits de Jackson Pollock ou encore de Willem De Kooning, deux grands peintres de l'art abstrait. Même si Basquiat n'a pas le même geste que ceux-ci, il peint la même chose. Il exprime comme Pollock, « la vraie dimension de la culture américaine : espace et violence ».³⁸ Pollock et Basquiat utilisent tous les deux le geste, la couleur mais surtout l'émotion. Voilà en quoi Pollock, souvent perçu comme le point de départ de l'art contemporain américain, est présent dans l'œuvre de Basquiat. Les jets de peinture de Pollock peuvent faire écho à certains traits des peintures de Basquiat.

En définitive, Basquiat a dans ses œuvres l'émotion des grands peintres de l'abstraction lyrique. Comme il sera étudié par la suite, Basquiat assimile et intègre des objets et concepts de son environnement direct. Il inclut donc dans son œuvre le grand mouvement du XX^{ème} siècle, l'abstraction, cela sans jamais éliminer l'aspect figuratif de son art. L'œuvre de Basquiat oscille entre figuration et défiguration, entre figuration et abstraction.

2) Un primitivisme moderne

Basquiat est donc un peintre entre deux tendances, figurative et abstraite, mais une fois de plus, sa peinture ne peut se résumer qu'à des concepts ou des mouvements européens de l'art. En effet, dans les études d'art, la plupart des analyses sont faites en fonction des concepts

³⁸NAHON, Pierre, *Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain*, Paris : Plon, 2014, p. 502.

ou mouvements développés par les grands maîtres européens puis américains au XXème siècle. Or, Basquiat s'inscrit également dans le monde de l'art primitif. La définition de l'expression d'art primitif a constamment changée à travers les années. Tout d'abord, c'est au XIXème siècle que le mot primitivisme est entré dans le dictionnaire français. Ce mot désigne « l'imitation du primitif ». ³⁹ Ici, les primitifs renvoient aux premiers peuples, c'est à dire d'un point de vue européen, les Africains, les Amérindiens et tout autre peuple indigène. Les arts des ces peuples premiers ont attiré l'œil d'artistes européens pour leur étrangeté et leur forme d'expression très différente. L'art primitif ne représente pas les mêmes concepts ou personnages. Ce n'est qu'au début du XXème siècle que l'art nègre et l'art primitif sont devenus des termes synonymes. On parle d'art primitif pour qualifier l'art africain mais également l'art océanien par exemple. R. Goldwater, dans les années 1930, a écrit que « primitif est synonyme d'africain et d'océanien ». ⁴⁰ A travers les années, de nombreux grands peintres européens se sont intéressés à cet art primitif et s'en sont même inspirés. Comme développé par la suite, un des peintres les plus connus pour s'être intéressé de l'art primitif est Pablo Picasso. C'est comme cela que le XXème siècle voit l'art primitif s'intégrer à l'esthétique européenne. De plus, de nombreux musées d'art primitif ont été créés afin de mettre en valeur un art qui auparavant était inexistant ou illégitime aux yeux des Occidentaux. Ce développement s'est également accéléré, dans la deuxième moitié du XXème siècle, avec l'indépendance de nombreuses colonies souvent africaines. L'indépendance des peuples apporte une légitimité à l'art primitif comme une part de leur identité tel que l'art occidental pouvait l'être pour les Européens. En effet, précédemment, les Africains étaient représenté en tant que serviteurs ou esclaves et jamais en tant qu'homme appartenant à une culture forte et différente. C'est cet art que Basquiat met en valeur, celui de l'Afrique indépendante, sans l'Europe qui la contrôle. Donc, le développement de l'art primitif en Occident a permis aux peintres aux racines africaines ou océaniques de revendiquer cet héritage et leur attachement à cet art. Basquiat fait partie de ces peintres.

A) Basquiat, l'Africain

Jean-Michel Basquiat a toujours parlé de ses racines africaines dont il était très fier. En 1988, avant sa mort, il décide d'aller en Afrique. Il achète même un billet d'avion aller simple pour voir l'Afrique de ses propres yeux et s'y installer définitivement. Il ne veut pas seulement voir l'Afrique à travers ce que la société américaine veut lui faire voir. Malheureusement, il

³⁹www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1999_num_39_155_1765

⁴⁰Ibid.

n'a pas assez de temps pour y aller. Néanmoins, tout au long de sa vie, Basquiat prend le temps de se renseigner afin de comprendre l'Afrique et ses ancêtres. Sa source primaire est le livre de Robert Farris Thompson, *Flash of Spirit : African and Afro-American Art and Philosophy*. Il a besoin de connaître l'Afrique pour la peindre dans ses peintures. Cette étude se concentrera sur deux œuvres principales : *Eye-Africa* (1984) et *Untitled* (1985), une peinture également nommée *When God came down to bring the World Ashe*.

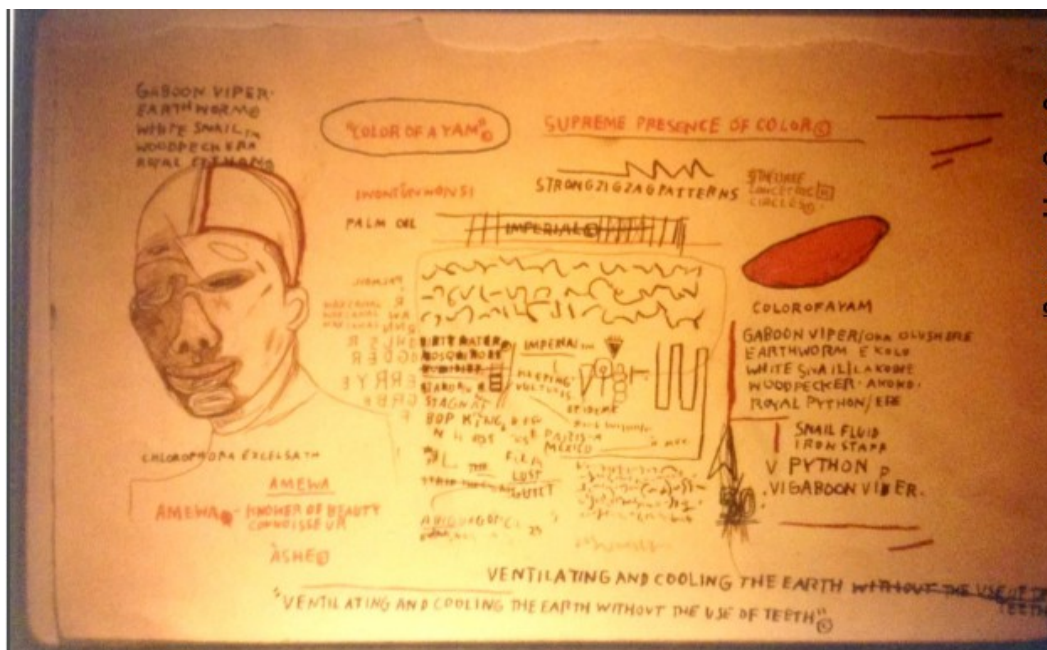
Tout d'abord, la peinture *Untitled* (1985) est comme un condensé du savoir de Basquiat à propos de la culture mais surtout de la religion africaine, Yoruba. Cette peinture est rebaptisée par la suite afin de l'identifier plus facilement car beaucoup d'œuvres de Basquiat portent le nom *Untitled* (date). Le deuxième titre de cette œuvre est *When God came down to bring the World Ashe*. Avec ce titre, on peut comprendre que la religion est l'une des caractéristiques mises en valeur dans la peinture. De fait, la religion est souvent représentée dans l'art africain. Cependant, si l'on étudie l'étymologie du mot religion, on peut tout de suite voir qu'en incluant la religion au sein de son art, Basquiat veut renouer un lien avec les traditions africaines. Néanmoins, l'étymologie de ce mot a souvent fait débat. En effet, il y a deux sources étymologiques différentes au mot religion : « relegere » et « religare ». Même si de nombreuses discussions sont nées, ces deux sources sont « quasiment transcendantales »,⁴¹ comme l'écrit Jacques Derrida. La première source étymologique, « relegere » peut se traduire par cueillir et rassembler. Des recherches ont démontré que cette source provient d'un texte de Cicéron. Il donne alors cette définition : « relegere » se résume à « revenir et recommencer, dans une attention scrupuleuse, dans le respect, la patience, avec pudeur et piété ».⁴² On peut lire ici les principes même de la religion, qu'elle soit monothéiste ou polythéiste. La seconde source étymologique, « religare », a une origine plus floue. On peut traduire ce mot par les verbes lier ou relier. Les deux sources étymologiques se rejoignent donc dans l'idée d'un lien ou de rassemblement. L'étymologie de religion tourne alors dans les deux cas autour du lien de filiation entre différents éléments. Un lien qui pour Basquiat est primordial. Il a ce besoin vital d'affirmer ce lien avec la terre de ses ancêtres, l'Afrique. Néanmoins, comme il s'identifie en tant qu'Afro-américain, on peut donc dire qu'il tisse un lien entre ses origines et son pays de naissance à travers ses compositions. En effet, même lorsque Basquiat peint l'Afrique, il utilise constamment les codes picturaux du monde occidental. Ici, il fait donc un lien entre l'Afrique et les États-Unis probablement pour montrer leurs similitudes et le lien qui les unit. Ces compositions sont donc un mélange exemplaire de ses deux cultures si éloignées

⁴¹ idixa.net/Pixa/pagixa-0709031246.html

⁴² Ibid.

et si proches à la fois. Donc à travers la présence d'éléments religieux au sein de ses peintures, Basquiat établit un lien personnel avec l'Afrique de ses ancêtres et un lien universel entre deux mondes qui forment la culture de tous les Afro-américains aux États-Unis. La composition *When God came down to bring the World Ashe* fait partie de ces peintures puisque la religion Yoruba en est le principal sujet tout en comportant les codes picturaux occidentaux. Ce que l'on aperçoit en premier sur cette peinture, est la tête à gauche du canevas. Ce visage est différent de tout ce que Basquiat fait. Ses visages sont plus abstraits, avec des traits exacerbés et des dents apparentes. Ici, cette tête ne peut pas permettre de reconnaître une œuvre de Basquiat. On note une grande différence qui peut interloquer. Cette tête est en fait une reproduction d'une tête Yoruba. On peut voir ce genre de têtes souvent sous forme de sculpture comme dans le livre de Robert Farris Thompson, *L'éclair primordial : présence africaine dans la philosophie et l'art afro-américain*. (annexe 1).

Jean-Michel Basquiat, Untitled, 1985⁴³



Ce visage est le premier élément de la peinture qui montre que Basquiat connaît la religion Yoruba. Les Yoruba sont en fait « l'une des civilisations traditionnelles les plus urbanisées d'Afrique Noire ». ⁴⁴ Cette dernière a un Dieu qui donne aux hommes le pouvoir de faire des choses grâce à l'ashe. L'ashe peut prendre la forme d'un animal, d'un arbre ou encore d'un objet. Plusieurs de ces formes sont répertoriées à droite du canevas, telle une liste. On y

⁴³SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York: Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014, p. 33.

⁴⁴THOMPSON, Robert Farris, *L'éclair primordial: présence africaine dans la philosophie et l'art afro-américains*, Paris : L'harmattan, 2000, p. 3.

retrouve le python, la vipère ou encore l'escargot. La religion Yoruba était présente dans toute l'Afrique car on retrouve dans des écrits le mot à sè sous différentes formes dans plusieurs pays comme le Nigeria ou le Bénin.⁴⁵ Ce mot apparaît sur la peinture de Basquiat en bas à gauche. Cela prouve qu'il connaît vraiment cette culture en profondeur. Il perpétue en quelque sorte cet art africain et devient donc lui-même un peintre africain. De plus, Basquiat inscrit de nombreux termes africains tels que « amewa » qui veut dire « le connaisseur de la beauté » ou encore « iwontùnwonisi » qui signifie « le juste milieu ».⁴⁶ Ici, peut-être plus que dans d'autres de ses peintures, Basquiat utilise beaucoup l'écriture comme pour montrer sa légitimité. Il veut prouver qu'au fond il est un artiste africain.

Enfin on peut voir dans cette peinture, une gamme chromatique que Basquiat n'utilise pas fréquemment. Les couleurs de Basquiat sont souvent exacerbées et jamais très subtiles. Sur cette peinture les couleurs sont différentes. On aperçoit donc le noir, le rouge et un jaune-marron. Le noir est utilisé pour l'écriture mais également pour la moitié du visage Yoruba. La seconde partie du visage est laissée vierge, est-ce là la marque du métissage de Basquiat ? Le rouge est souvent utilisé pour attirer l'œil sur certaines formes ou sur certains mots. Le fond sombre du canevas apporte un effet de chaleur, d'authenticité et également une sensation d'épaisseur historique. Donc à travers cette peinture, Basquiat prouve sa connaissance de la culture africaine mais également qu'il est un des peintres africains de par ses racines et de par son art.

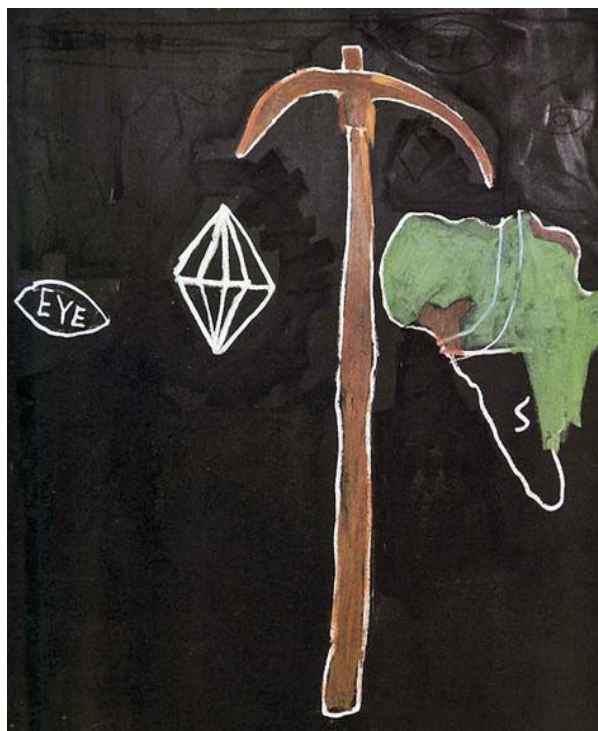
La seconde œuvre analysée dans cette étude se nomme *Eye-Africa*. Cette peinture est beaucoup plus simple et ne comporte pas directement d'éléments de l'art africain ce qui ne l'empêche pas d'en faire partie. L'art peut être africain dans son contenu et dans son message. Basquiat est unique et son art est inédit aux États-Unis mais aussi dans le monde entier. On peut alors dire qu'il a créé un nouveau langage personnel fortement lié à l'art africain par son contenu. C'est un langage pour les enfants d'immigrés comme lui. La peinture *Eye-Africa* en est l'exemple parfait. Cette peinture est simple, elle a seulement quatre éléments contrairement à un bon nombre de ses œuvres. On y voit l'Afrique, un diamant, un œil et au centre une pioche, tout cela sur un fond noir. La pioche divise la peinture en deux parties avec l'Afrique à sa droite et l'œil et le diamant à sa gauche. Cette pioche est en fait le symbole de la séparation du monde occidental et de l'Afrique. La richesse d'un côté et de l'autre l'Afrique pillée. Cette

45SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York: Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014, p. 33.

46THOMPSON, Robert Farris, *L'éclair primordial: présence africaine dans la philosophie et l'art afro-américains*, Paris : L'harmattan, 2000, p. 5.

dernière est verte et marron mis à part le sud-ouest qui est blanc et annoté d'un S. Ce blanc peut se retrouver dans le diamant et l'œil. On peut donc dire que Basquiat dénonce la présence des blancs en Afrique du sud-est ou tout simplement en Afrique du Sud. On sait que les populations blanches d'Afrique du Sud sont nombreuses. C'est comme si Basquiat séparait l'Afrique noire et authentique de l'Afrique blanche, envahie, colonisée et corrompue. L'œil peint et écrit sur la partie gauche du canevas peut faire référence à plusieurs concepts. En effet, l'œil peut être l'œil du monde sur l'Afrique. Ici, Basquiat fait probablement référence à l'œil occidental car il est du côté du diamant et du côté gauche de la hache. Un regard occidental qui parfois contemple ce continent mais qui trop peu de fois agit pour cette Afrique pillée et affaiblie. Mais phonétiquement « eye » est similaire à « I », le pronom personnel de la première personne du singulier en anglais. Basquiat, même s'il est souvent tourné vers ses héros ou les Africains, est une personne égocentrique. Il ne doutait que rarement de sa personne, ou de son art. Il est donc fort possible que cet œil soit effectivement le « I » anglais, le « je » français. Une fois de plus cet œil est du côté gauche de la peinture, à gauche de l'Afrique séparé par un océan de peinture noire.

Jean-Michel Basquiat, Eye-Africa, 1984⁴⁷



⁴⁷https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+micHEL+basquiat+eye&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQEJ9ZNhOLsETzgaiQELEKjU2AQaAggADAsQsIynCBpiCmAIAxIomRnFDu0W8RaaGa0ZqhmUGfQW8BbbJPQt-C33Lbo64iSUKfk3hynpLRowglnoi-svrXAJIvpmpKaCqcvWtP_1VYGmuUqBL0zelxiENP4FODTAn15tMGXd7fK2IAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgT5MPosDA&ved=0ahUKEwiBk4WTisjWAhULiRoKHentCGcQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=9ZNhOLsETzhhlM:

Ici, c'est comme si Basquiat se plaçait géographiquement par rapport au continent africain. Lui à l'ouest, du côté du diamant et des États-Unis, et l'Afrique à l'est du canevas. Même si Basquiat se dit Africain, ici il serait du côté du diamant, donc de la richesse, de la pureté. Il ne mettrait donc pas cette fois-ci, l'Afrique sur un piédestal, mais sa personne. Mais comme le regard du monde occidental sur l'Afrique, ici Basquiat peint peut-être son œil. Il aurait donc peint son œil, donc son regard sur l'Afrique. Cette fois-ci, connaissant tout l'amour que porte Basquiat pour le continent africain, ce regard est tourné d'une autre manière. Probablement qu'ici, Basquiat peint son regard envieux et admirateur sur l'Afrique. Il voulait aller en Afrique. Cet œil traduit peut-être tous les sentiments que le jeune peintre peut ressentir pour le continent de ses ancêtres. De plus, l'utilisation de la couleur verte, la couleur de l'espoir, fait partie de ce regard qu'offre Basquiat sur l'Afrique. Or, on ne peut analyser cette peinture sans noter le rôle de la pioche et du diamant. Basquiat peut ici faire référence au pillage de l'Afrique par l'Occident. La pioche représente le monde occidental qui a ruiné un continent si riche. Le diamant dénonce la richesse de l'Occident provenant de l'Afrique. Ici, Basquiat démontre que sans les richesses du continent africain qu'elles soient naturelles ou humaines, l'Occident n'aurait aucune richesse. Cette peinture est alors très politique et historique. Basquiat veut montrer la vérité. L'Afrique était riche avant la colonisation et a enrichi l'Occident ou tout simplement les peuples blancs. De nos jours nous connaissons parfaitement les ressources naturelles de l'Afrique qui sont rares en Europe ou aux États-Unis. De plus, l'Histoire a montré que c'est bien l'Occident qui profite de ces richesses et non l'Afrique qui subit d'importantes fractures politiques et sociales. Jean-Michel Basquiat veut peut-être montrer l'Afrique forte et riche contrairement aux portraits que l'Occident fait d'une Afrique pauvre et faible. Il dévoile l'Afrique des Africains, comme un peintre de là-bas. Dans ce sens, Basquiat a créé un nouveau langage africain qui n'existait pas dans le monde occidental. Un langage du point de vue, non plus des opprimés, mais du point de vue de l'Afrique fière de ses richesses. C'est ici, encore une fois, une des multiples facettes du langage de Basquiat.

Basquiat est donc plus qu'un peintre néo-expressionniste, il est un peintre afro-américain à travers son langage innovant, et il produit une peinture à la croisée des chemins. Il peint l'Afrique en utilisant des techniques artistiques occidentales. En effet, tous les peintres afro-américains n'ont pas cette caractéristique d'être un peintre africain tout en étant citoyen des États-Unis, un pays qui a pratiqué l'esclavage et qui a pillé l'Afrique. Basquiat, tout comme dans sa vie personnelle, ne veut pas choisir une identité. Il est américain, africain,

haïtien, portoricain ...

Jean-Michel Basquiat est souvent comparé à Romare Bearden, le « premier » peintre noir à être reconnu. Précédemment, il a été vu que Basquiat est le premier Noir à devenir une célébrité internationale. Romare Bearden était peintre avant lui, néanmoins la célébrité de Basquiat et les prix de ses œuvres sont d'une toute autre ampleur. Les deux peintres ont souvent été comparés car tous deux noirs et donc tous deux assimilés à la culture africaine. Ils portraiturent tous les deux leurs héros, comme Charlie Parker pour Basquiat ou Louis Armstrong pour Bearden. Mais contrairement à Basquiat, Bearden n'a jamais utilisé l'art africain dans ses peintures. Il faisait comme abstraction de cette facette du passé artistique de ses ancêtres ce qui n'entache en aucun cas la spécificité et la beauté de son art.

Pour finir, c'est Robert Farris Thompson qui confirme l'hypothèse que Basquiat est bien un peintre africain d'un nouveau temps, « wrote a seminal essay for Basquiat's 1985 show at Mary Boone Gallery, New York, which elucidated how one could read more deeply into the paintings via a consideration of the artist's identity as a New World African». ⁴⁸ Donc pour Thompson, Basquiat est un Africain du nouveau monde, donc un peintre africain moderne. Cette hypothèse fait écho au XXème siècle qui a été marqué par la naissance d'enfants issus de cultures mixtes, grandissant dans un pays n'étant pas celui de leurs parents. Ces enfants issus de l'immigration moderne doivent se construire une nouvelle identité au sein d'un pays qui est le leur avec des racines différentes, africaines entre autres. Basquiat fait partie de ces enfants, qui pour Robert Farris Thompson sont les « New World African[s] ». ⁴⁹

B) Le « Black Picasso »

Basquiat est à la fois un peintre africain et un peintre américain. Sa culture américaine et ses racines africaines sont en effet les fondations de son art. Tout au long de sa carrière, Basquiat est comparé à de nombreux peintres occidentaux. Comme vu auparavant, le travail de Basquiat est assimilé à celui de Cy Twombly ou encore de Jean Dubuffet. Mais la comparaison la plus fréquente est celle avec Pablo Picasso. Il s'agit d'ailleurs plus que d'une simple comparaison, les critiques surnommaient et surnomment toujours Basquiat le « Black

⁴⁸SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York: Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014, p. 24. Traduit par l'auteur: « a écrit un essai précurseur pour le Show de Basquiat à la galerie Mary Boone à New York, qui élucidait comment on peut lire plus en profondeur les peintures à travers la considération de l'identité de l'artiste en tant que Africain du Nouveau Monde ».

⁴⁹Ibid.

Picasso ». Ici, on assimile l'art de Basquiat à celui de l'un des plus importants si ce n'est le plus grand peintre du XXème siècle. Cependant, même si le surnom est prestigieux, Basquiat fidèle à lui-même ne le prend pas toujours comme un compliment. Il dit : « it's flattering, but it's also demeaning ».⁵⁰ De plus on peut noter le fait que ce surnom est bien le « Black Picasso » et non le « New Picasso ». Une fois de plus, on catégorise Basquiat dans le groupe des peintres noirs et non des peintres tout court. Basquiat ne doit sans doute guère apprécier cette référence constante à sa couleur de peau et non à son statut de peintre. Peut-être est-ce pour cela qu'il trouve le surnom dégradant. Cependant, on ne peut renier le prestige que cette comparaison apporte. On parle ici du peintre qui est de « presque toutes les révolutions picturales du siècle ».⁵¹ Récemment, une exposition nommée *From Picasso to Basquiat* a été mise en place et la maquette de cette dernière résume parfaitement en quoi les deux peintres se rapprochent.

« From Picasso to Basquiat, from the genius to the icon, from longevity to youth ; two artists that open and close this journey in which the artworks here displayed feature the different periods, moments, tendencies and stages that provide a view though partial, of the cardinal points of contemporary time »⁵²

Les deux peintres sont alors connus et reconnus pour leurs différences et leur création de nouveaux concepts ou de nouvelles techniques de travail. Picasso est l'une des influences de Basquiat et non l'une de ses assimilations. Rappelons que Basquiat a eu le déclic pour l'art devant *Le Guernica* de Picasso lors d'une visite au MoMa de New York alors qu'il était enfant. R. Marshall dit que « Picasso's work gave Basquiat the authority and the precedent to pursue his own brush and aggressive self portraits ».⁵³ Étant un peintre différent, qui renverse les codes de la peinture occidentale, Picasso permet à Basquiat de ne jamais se contenter des codes de son époque. Basquiat prend de Picasso ce besoin de faire naître un art pictural nouveau mais surtout un art vrai. En effet, Picasso « n'a jamais établi de différence entre l'art

50MOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles: University of California Press., 2014, p. 19. Traduit par l'auteur : « c'est flatteur, mais c'est aussi dégradant ».

51BRETON, Jean-Jacques & CACHAU, Philippe & WILLIATTE Dominique, *L'histoire de l'art pour les nuls*, Paris : First, 2006, p. 215.

52<http://www.galeriamayoral.com/en/Exposicions.Picasso%20Basquiat/28/>. Traduit par l'auteur : « De Picasso à Basquiat, du génie à l'icône, de la longévité à la jeunesse ; deux artistes qui débutent et mettent fin à ce voyage au sein duquel les œuvres affichées ici, incluent différentes périodes, moments, tendances et scènes qui fournissent une vue, bien que partielle, des points cardinaux du temps contemporain ».

53MOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles: University of California Press., 2014, p. 15. Traduit par l'auteur : « Le travail de Picasso a donné à Basquiat l'autorité et le précédent pour poursuivre sa propre brosse et ses auto-portraits agressifs ».

et la réalité ». ⁵⁴ Aussi étrange que cela puisse paraître tous deux peignent la réalité « vraie ». Plus que la représentation d'objets et de personnages, la réalité est l'Histoire des hommes et de leurs émotions. Grâce à Picasso, notamment, Basquiat s'affranchit des codes et des règles qui pourraient restreindre son art. Cependant, on peut tout de même se demander en quoi les critiques voient en Basquiat un Picasso. Afin de répondre à cette question, il faut se tourner vers les peintures de Basquiat et non vers sa vie personnelle.

Tout d'abord Picasso est l'un des seuls si ce n'est le seul peintre que Basquiat a portraituré. Basquiat ne fait que le portrait de ses héros, comme on le verra dans la seconde partie de cette étude. Picasso doit donc avoir une importance et une signification particulière pour Basquiat. L'œuvre se nomme *Untitled (Pablo Picasso)*.

*Jean-Michel Basquiat, Untitled (Pablo Picasso), 1984*⁵⁵



Personne ne peut avoir de doute sur le personnage portraituré ici puisque Basquiat a

⁵⁴NAHON, Pierre, *Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain*, Paris : Plon, 2014, p. 483.

⁵⁵https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=contemporary+art+in+barcelona&tbm=isch&imgil=8PJvM4eYZSF8eM%253A%253BJulbeDEIo3yu7M%253Bhttps%25253A%25252F%25252Fwww.pinterest.com%25252Fgregmanning1954%25252Fartist-jean-michel-basquiat-1960-1988-neo-expressi%25252F&source=iu&pf=m&tbs=simg:CAESTAIJrXFguihnoLkaqAILEKjU2AQaBggICD0IQgwLELCMpwgaYgpgCAMS KOMJ8gnkCfcJqBfdCYoUixSxHKoX9ST3LfMk8y2YLvYk-z37N_1M0mi4aMHZSFGJjbCUFA0oxRPfuefWoVwSHqr-eG8N4B4TrQr5-ILBaN3N11Ocyeqvb7hjcyAEDAsQjq7-CBoKCggIARIEWO5tCAwLEJ3twQkakQEKFAoDYXJ02qW19gMJCgcvbS8wamp3Ch0KCm1vZGVybiBhcnT apYj2AwsKCS9tLzAxNXI2MQoaCghwYWludGluZ9qliPYDCgoIL20vMDVxZGgKHwoMaWxsdXN0cmF0aW9u2qWI9gMLCgkvbS8wMWtyOGYKHQoLdmlzdWFsIGFydHPapYj2AwoKCC9tLzBwOXh4DA&fir=8PJvM4eYZSF8eM%253A%252CJulbeDEIo3yu7M%252C_&usg=__Ix9WMf9K3D7LJ77uz9x1WW3YBLY%3D&biw=1366&bih=637&ved=0ahUKewjO79fHisjWAhWE7hoKHfyXB2cQyjcIVw&ei=AgbNwC7mJ4Tda_yvnrG#imgsrc=8PJvM4eYZSF8eM:

écrit « PABLO PICASSO » sept fois. Basquiat met toujours le nom des personnes dont il fait le portrait afin d'ôter le doute et d'identifier clairement ses références. De plus, il ajoute la phrase PICASSO AS FIFTEEN YEARS OLD, pour une fois de plus identifier quel Picasso il veut ici mettre en valeur. Néanmoins, le t-shirt que le jeune Picasso porte est un outil utilisé par de nombreux peintres pour symboliser Picasso âgé. Cela peut représenter la longue carrière de Picasso.

Basquiat veut peut-être montrer l'immense talent de Picasso qui a débuté dès son adolescence. Ici, Il confirme que Picasso et son talent ont traversé le XXème siècle. Néanmoins, on ne peut analyser cette peinture sans souligner les traits du visage à prédominance africaine. Le nez plutôt large et les cheveux noirs et épais font référence aux caractéristiques d'un visage africain. Certains disent que « ultimately this is a self-portrait ». ⁵⁶ En effet, la ressemblance avec Basquiat est plutôt frappante. Ce portrait qui est en fait un auto-portrait, si l'on suit cette hypothèse, fait terriblement écho au surnom de « Black Picasso ». Aurait-il peint cette œuvre après avoir été appelé ainsi ? Ceci peut également renvoyer au fait que Picasso a été souvent inspiré par des sculptures et autres objets liés à l'art africain. Effectivement, Picasso a eu sa période africaine que certains nomment la « Negro Period [ou la] Black Period ». ⁵⁷ Une période qui s'étend de 1907 à 1909. Dans tous les cas, Basquiat prouve avec cette peinture malgré ce qu'il a pu dire lors d'interviews, l'influence de Picasso dans sa construction en tant qu'artiste.

C'est ce côté primitif de l'art de Picasso qui est souvent assimilé comme le lien avec Basquiat. *Les Femmes d'Alger* et *Le Guernica* font partie des œuvres qui font référence au primitivisme. Les personnages de la peinture *Les Femmes d'Alger* ont des visages ressemblant à des masques africains. La géométrie africaine est de la même manière présente dans l'œuvre *Flexible* de Basquiat. Les personnages de cette peinture font directement référence aux sculptures typiquement africaines.

Pablo Picasso, Les Femmes d'Alger, 1907

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=juliette+dans+son+bain+picasso&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJsWPT9QJ_17AIaiwELEKjU2AQaBAGFCEMMCxCwjKcIGmIKYAgDEiyyHL0XpReoEZsRqhf4EbwXxguyEbQ6nim0LN)

[sa=G&hl=fr&q=juliette+dans+son+bain+picasso&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJsWPT9QJ_17AIaiwELEKjU2AQaBAGFCEMMCxCwjKcIGmIKYAgDEiyyHL0XpReoEZsRqhf4EbwXxguyEbQ6nim0LN](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=juliette+dans+son+bain+picasso&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJsWPT9QJ_17AIaiwELEKjU2AQaBAGFCEMMCxCwjKcIGmIKYAgDEiyyHL0XpReoEZsRqhf4EbwXxguyEbQ6nim0LN)

⁵⁶www.bnc.cat/museupicasso/en/exhibitions/temporals/post-picasso/html/amnit5-4.html. Traduit par l'auteur : « Finalement, c'est un auto-portrait ».

⁵⁷www.pablocicasso.org/africanperiod.jsp

[g-ujq5Org6tSy1Otc-](#)

[GjB9b3k7RuLq1dgTFRoUV8_1Mv1tyKLiKxdrSTCxRGZHpx_12_1KU4vp1EnUFT0I7dv6VcgBAwLEI6u_IggaCgoICAESBESlcWQM&ved=0ahUKEwizL3whMPWAhUBLhoKHeeQAV8Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=BCpFwkOUonmhBM:](#)

*Jean-Michel Basquiat, Flexible, 1984*⁵⁸



L'importance de la représentation de personnages africains dans l'œuvre de Picasso et Basquiat va alors prendre une autre dimension avec la peinture *Untitled (Picasso Poster)*. Ici Basquiat prend une affiche avec une œuvre de Picasso et la transforme afin de lui donner un aspect primitif. En effet, à l'aide de peinture rose, Basquiat permet au visage du personnage de ressembler à un masque et non plus à un visage. De cette manière, Basquiat rappelle l'importance de l'art africain ou l'art dit primitif dans l'œuvre de Picasso mais également dans la sienne. On peut dire qu'en mettant en valeur l'influence de l'art africain sur le plus grand peintre du XXème siècle, Basquiat rend ses lettres de noblesse à l'art primitif et en particulier à l'art africain. Basquiat dit lui-même : « Picasso est venu à l'art primitif pour redonner ses lettres de noblesse à l'art occidental, et moi je suis venu à Picasso pour donner ses lettres de

⁵⁸[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAOSkwEJF6HLY0jgJVMahwELEKjU2AQaAAwLELCmpwgaYgpgCAMSKPwJiAqHCrQGvBKfBokKvRL-CYkU2yTsLfUktz3pLdk8mzXALPY1tj0aMF2Kypj2LquGyYSP8YIHtr9_1He6AwWX5qziqAmJWoTajVgMqnW4wwdGjD3giiX0MCAEDAsQjq7-CBoKCggIARIEJNk2gw&ved=0ahUKEwiXjqKji8jWAhULWBokHdMqCV0Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=ijipeYse4xZKSM:)

[sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAOSkwEJF6HLY0jgJVMahwELEKjU2AQaAAwLELCmpwgaYgpgCAMSKPwJiAqHCrQGvBKfBokKvRL-CYkU2yTsLfUktz3pLdk8mzXALPY1tj0aMF2Kypj2LquGyYSP8YIHtr9_1He6AwWX5qziqAmJWoTajVgMqnW4wwdGjD3giiX0MCAEDAsQjq7-CBoKCggIARIEJNk2gw&ved=0ahUKEwiXjqKji8jWAhULWBokHdMqCV0Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=ijipeYse4xZKSM:](#)

noblesse à l'art primitif».⁵⁹ Donc pour Basquiat, Picasso aurait utilisé l'art primitif pour donner un nouveau souffle et mettre en valeur l'art occidental. Tandis que lui, aurait utilisé l'art occidental pour redonner sa légitimité à l'art primitif, donc l'art africain. Cela fait résonance à ses peintures sur l'Afrique étudiées précédemment. Son langage est en quelque sorte un lien, comme au sein d'une religion, entre l'art occidental et l'art africain mais également entre Picasso et lui-même.

Finalement, on peut dire que Basquiat est le « Black Picasso » mais seulement en référence à un moment particulier de la carrière de Picasso. En effet, Basquiat a toujours été intéressé par l'influence africaine sur Picasso. C'est la « période noire » de Picasso qui a de grandes similarités avec l'art de Basquiat. On pourrait donc dire que Basquiat est le Picasso de la « black period », d'où le surnom « Black Picasso ». En définitive, quelles que soient les hypothèses concernant la signification du surnom, Basquiat est, d'une manière ou d'une autre, le « Black Picasso ». Cette étude n'appuiera pas la thèse que Basquiat est le Picasso de couleur noire puisqu'il ne veut pas être vu comme un peintre noir mais simplement comme un peintre.

Basquiat a assimilé de nombreuses caractéristiques présentes dans son environnement direct. Cela peut aller des grands noms de la peinture souvent européenne, mais également de sa culture africaine apportée surtout par ses parents. Le chanteur français, Corneille, explique dans son autobiographie, ce que la mélodie d'un artiste peut être. Il dit : « Peut-être les mélodies ne sont-elles que les reconstitutions, dans un ordre aléatoire, de bribes d'air déjà entendues et automatiquement sauvegardées dans notre conscience ».⁶⁰ Cette manière de penser peut parfaitement s'appliquer au langage pictural de Basquiat qui, au fond, est un conglomérat de caractéristiques du monde occidental mais également de l'Afrique.

⁵⁹<http://www.laboratoiredeugeste.com/spip.php?article22>

⁶⁰CORNEILLE, *Là où le soleil disparaît – une autobiographie*, XO Editions, 2016, p. 189.

CHAPITRE 2 – Basquiat et la création d'un nouveau langage

1) Graffiti

A) Le commencement des tags

Avant de parler du passé de graffeur de Basquiat, il est impératif de savoir ce que signifient les graffiti et les tags et ce qu'ils représentent aujourd'hui. En effet, même si l'art des graffiti est devenu très populaire pendant les années 1970 aux États-Unis et ensuite en Europe, c'est un art très ancien. Des graffiti datant de l'Antiquité, ont été trouvés à Pompéi en Italie. Ces graffiti ont seulement été découverts au cours du XIX^{ème} siècle et cela pourrait être l'une des raisons de la reconnaissance si tardive de cet art. Le mot graffiti provient du latin *graffiti* qui correspond à une inscription grossière égratignée sur une surface, souvent un mur. Pendant l'Antiquité, les graffiti étaient associés au vandalisme et c'est toujours le cas de nos jours. Cet aspect sera développé plus tard dans l'étude. C'est pendant les années 1960 et 1970 que les graffiti se développent dans le monde de l'art et dans l'esprit des populations, dans un premier temps, aux États-Unis. L'art des graffiti de cette période, est connu pour être né à Philadelphie en Pennsylvanie en 1965 selon l'expert Jack Stewart. D'après le livre *L'art urbain : du graffiti au street art*, le premier artiste de graffiti est Dary Mac Cray, un homme qui est né et a grandi à Philadelphie. Il est connu sous le pseudonyme de Cornbread qu'il aurait créé pour déclarer sa flamme à une femme. (annexe 2). Cependant, cette recherche portera sur les graffiti de New York puisque Jean-Michel Basquiat évolue dans cette ville. Les graffiti sont arrivés à New York très rapidement après Philadelphie, en 1968. Tout comme Cornbread, Demetrius, connu sous le nom de Taki 183, est le premier graffeur connu de New York. Il est considéré comme le moïse de l'art du graffiti à New York et ensuite à l'étranger. C'est donc, dans les années 1970, que ces personnalités ont lancé le commencement du mouvement graffiti. Mais on peut se demander pourquoi les graffiti se sont développés pendant ces années-là. C'est en grande partie dû à un contexte socio-politique de récession que les graffiti se sont développés. En effet, les années 1960 sont connues pour avoir été marquées par le mouvement des Droits Civiques. Les minorités avaient donc un besoin presque vital de s'exprimer et à revendiquer leur liberté. Les graffiti étaient une manière abordable de le faire et avaient une répercussion très forte. Pourtant, au commencement du mouvement graffiti il n'y avait pas de vraies implications ou dénonciations de la part des artistes. Ils étaient un moyen d'exister dans une société américaine qui ne leur accordait aucun rôle ou seulement celui de bouc émissaire. Les

graffiti permettaient aux minorités d'être reconnues par les autres communautés. Tout comme les années 1960 ont été marquées par les Droits Civiques, les années 1970 ont été touchées par des événements forts dans l'histoire américaine comme la guerre du Vietnam. Il y avait donc toujours un esprit de rébellion aux États-Unis. De plus, la ville de New York évoluait. Le quartier de Soho, le quartier des graffiti, se transformait, d'un quartier industriel en un centre d'art. On peut donc dire que les graffiti sont apparus dans un contexte de tension, de rébellion, de désaccord et de recherche de liberté. Sans ce contexte socio-politique, le mouvement des graffiti n'aurait probablement pas pris autant d'ampleur. Ce mouvement fut tel, qu'au bout de plusieurs mois, il y avait tellement de graffiti à New York que tout le monde se demandait si ce mouvement allait continuer ou pas. Mais cette abondance de graffiti a permis aux artistes d'affiner leur style.

Les graffiti font partie de la contre-culture qui se développe pendant les années 1960 et 1970, comme le hip-hop le fera dans les années 1980. Greg Tate, un journaliste de *Village Voice*, exprime ce concept d'une autre manière. Il dit que c'est une « colonisation inverse ».⁶¹ Les minorités colonisent les murs des villes. Les graffeurs colonisent également leurs esprits en écrivant sur les murs, des lieux visibles à l'œil de tous. C'est d'une certaine manière une colonisation artistique et philosophique. Tout comme les colons ont colonisé les terres d'Afrique ou d'Amérique, ici, les graffiti colonisent les esprits comme une terre à conquérir. De plus, les graffiti étaient et sont toujours un langage de la rue, créé par les populations des rues et dans la rue. Effectivement, les graffeurs utilisent la dimension politique de la rue où ils sont libres de s'exprimer dans un monde qui ne leur donne pas de voix. Donc, les graffiti sont devenus la voix d'une population opprimée et muette.

Techniquement, les graffiti sont basés sur la typographie, la formation de lettres qui sont en général appliquées sur des murs par un aérosol ou un marqueur. Cependant, il faut faire la différence entre un graffiti et un tag. En effet, même si les graffiti et les tags font partie de la même culture, ils sont souvent confondus. D'une part, un graffiti est une œuvre d'art complète, et un tag est la signature d'un artiste. Certains artistes se contentent seulement de taguer leur nom. Et contrairement aux graffiti qui sont présents dans la ville, les tags apparaissent généralement dans les métros, surtout à New York. Mais, l'écriture et l'expression de la présence d'un artiste à un endroit spécifique, à un certain moment sont toutes des caractéristiques des graffiti comme des tags. En écrivant sur les murs et dans les métros, les

⁶¹CHANG, Jeff, *Can't Stop, Won't Stop, a history of the Hip-Hop generation*, Reading : Edbury Press, 2007, p. 74.

graffeurs cherchent à être vus par le commun des mortels mais aussi par leurs pairs. Il n'y a pas vraiment de règles strictes sur comment et où laisser sa trace artistique. Les artistes savent qu'ils sont respectés ou qu'ils sont le « Roi » de leur art lorsque leurs pairs ne recouvrent pas leurs œuvres ou les copient. Il y a donc une compétition entre les artistes de rue et c'est également cela qui leur permet de développer un style et une singularité pour être reconnu. Être différent des autres leur permet d'être plus visible et est essentiel puisque c'est ce qui leur permet d'être le roi d'une rue, d'un quartier mais surtout le roi d'une ligne de métro.

La spontanéité et l'aspect éphémère de l'art attirent l'œil du spectateur. Les tags et graffiti ne sont pas fait pour rester sur un mur pour toujours comme la plupart des autres arts. C'est la marque de la présence d'une personne et plus tard, avec des artistes comme Jean-Michel Basquiat, la dénonciation d'un concept ou d'une idée. Cette spontanéité mais également cette sauvagerie ont un fort impact sur les populations car à l'époque tout est éphémère. Cet aspect du graffiti prouve et donne un sens à des idées ou à des concepts comme aucun art ne l'a fait auparavant. On peut le voir souvent au sein du mouvement graffiti New-yorkais. Même si les graffiti ne proviennent pas de New York, de nombreux intellectuels, comme E. Jefferson, disent que « le graffiti est New York ». ⁶² Ce graffiti de New York est anti Upper East Side, ils réfutent les pouvoirs établis dans la ville mais également ceux du monde de l'art. Parfois, puisque ce mouvement assimile une partie de la contre-culture, les tags et les graffiti peuvent être vus comme de la publicité. En effet, tout comme les publicités, les graffiti sont partout et visent tout le monde. Mais d'un autre point de vue, les graffeurs réfutent l'aspect commercial des publicités. Les tags et les graffiti sont juste présents et leurs auteurs ne demandent rien en retour. Ils veulent simplement donner une voix aux minorités et permettre aux populations de réfléchir. C'est alors que la question de l'anonymat entre en jeu. Dans la culture du street art il y a une certaine contradiction entre le besoin de reconnaissance et celui de l'anonymat. La plupart des artistes de rue prennent des pseudonymes. Les graffeurs les plus connus sont Taki 183, Lee Quinones, Futura 200, Lady PINK ou encore Rammellzee. Ils représentent une manière de définir la génération des années 1970, tout en gardant leur anonymat. L'entretien avec l'artiste de rue de Grenoble, The Sheepest, a permis de mieux comprendre cette contradiction. Cet entretien a révélé l'existence de deux écoles lorsque l'on parle de l'anonymat. La première école, qui est celle de The Sheepest, prône l'anonymat complet et veut seulement avoir un impact sur le public avec leurs œuvres et non pas avec leurs personnalités. Néanmoins, d'autres artistes, qui appartiennent à la deuxième école, ont ce besoin de reconnaissance qui prend le dessus sur l'anonymat. Jean-Michel Basquiat perd son

⁶²JEFFERSON, Esteban, *On Jean-Michel Basquiat, Graffiti and tradition*, 2010, p. 2.

anonymat lorsqu'il révèle qu'il est un des membres de SAMO. Les artistes qui révèlent leur identité sont perçus comme des traîtres et ne font donc plus partie de la communauté d'artistes de rue. C'est le cas de Jean-Michel Basquiat. Dans le livre, *Can't Stop, Won't Stop : a history of the Hip-Hop generation*, Lady PINK offre une certaine perspective sur ce sujet. Elle dit que lorsqu'ils « forment des graffeurs, [ils] ne forment pas des artistes pour exposer dans un musée ». ⁶³ Elle dit clairement que le graffiti n'est pas un monde pour des artistes qui veulent être exposés dans des musées ou qui veulent la reconnaissance du monde de l'art. Mais dans l'anonymat ou non, le monde du graffiti est devenu de plus en plus populaire aux États-Unis. En effet, c'est dans les années 1980 que la première galerie de graffiti est créée par Stefan Eins, la Fashion Moda. Dans les années qui suivent, plusieurs expositions se développent telles que *Beyond Words*. Le premier graffeur à être exposé de manière professionnelle est Lee Quinones à La Medusa gallery à Rome. Mais tout cet enthousiasme pour le graffiti et l'art de rue font face à plusieurs obstacles.

L'obstacle le plus important est l'illégalité de cet art dans la loi américaine. Depuis l'Antiquité, les graffiti sont associés au vandalisme et à la criminalité. Et à travers les années, cette idée de criminalité a perduré. Le livre, *L'art urbain : du graffiti au street art*, commence avec une photo d'un graffiti qui dénonce cette criminalité. Ce graffiti dit : « Si les graffiti changeaient rien – ça serait illégal ». ⁶⁴ Cette œuvre dénonce l'hypocrisie des autorités qui, d'après les artistes de rue, veulent seulement cacher ce que leur art dénonce et critique. En 1972, le maire de New York, John Lindsay, a lancé la première campagne contre les graffiti ou ce que l'on nomme la guerre du graffiti. Mais en 1975, les efforts du M.T.A. (Metropolitan Transit Authority) pour faire disparaître ces graffiti sont stoppés par la faillite financière subite par New York. Entre temps, en 1976, l'Authority Transit établit une unité policière anti-graffiti qui crée un profil du délinquant type. Ce profil peut être retrouvé dans le livre *Can't Stop, Won't Stop : a history of the Hip-Hop generation*. C'est le suivant :

Sexe – Masculin.

Race – Noire, Porto Ricaine (et d'autres du même ordre).

Age – Variable, principalement entre 13 et 16 ans.

Tenue Vestimentaire – Porte un sac à dos ou en papier, un long manteau en hiver.

Occupation – Étudiant (avec un milieu socio-économique très bas).

⁶³CHANG, Jeff, *Can't Stop, Won't Stop, a history of the Hip-Hop generation*, Reading : Ebury Press, 2007, p. 121.

⁶⁴Ibid., p. 134.

Les personnes à l'origine de ce profil ont toujours eu un certain discours pour maintenir que ce n'est pas raciste. Nathan Glazer, un sociologue, en parle dans un discours dans *Can't Stop, Won't Stop : a history of the Hip-Hop generation*. Il dit :

« I do not find myself consciously making the connection between the graffiti-makers and the criminals who occasionally rob, rape, assault, and murder passengers, the sense that all are part of one world of uncontrollable predators seems inescapable »⁶⁵

Mais dès lors que les problèmes financiers prennent fin, en 1977, le nouveau maire Ed Koch, commence une nouvelle campagne contre les graffiti avec un investissement de plus de 6 millions de dollars. Elle a été, de temps à autre, accompagnée de violences. En 1983, Micheal Stewart, un graffeur reconnu, meurt sous les coups des policiers car il taguait sur un mur. Cet acte violent ne sera pas puni par la justice et aura un impact important sur Jean-Michel Basquiat.

En définitive, dans une société qui demande les droits égaux pour tous et la liberté, les autorités trouvent un nouveau moyen de faire l'amalgame entre les criminels et certaines minorités comme les Noirs. Finalement, à travers les années et depuis l'apparition des graffiti, les autorités américaines n'ont jamais cessé cette guerre. Effectivement, lorsque le monde de l'art l'a reconnu en tant qu'art, les autorités étaient toujours en lutte contre les graffiti. C'est donc dans ce contexte que Jean-Michel Basquiat est devenu SAMO, son alter-ego graffeur, aux côtés d'Al Diaz et Shannon Dawson.

B) SAMO

C'est entre 1976 et 1979 que le personnage de SAMO évolue. Certains spécialistes nomment cette tranche de vie de Jean-Michel Basquiat, « le tagueur et l'écrivain ».⁶⁶ Cette citation résume parfaitement ce que SAMO est. SAMO ne doit pas simplement être mentionné en tant que personne unique. Effectivement, même si cette étude se concentrera sur le rôle de Basquiat dans le personnage de SAMO, il faut noter qu'il y a plusieurs personnes derrière ce nom. La plupart des études démontrent qu'il y a seulement deux personnes : Al Diaz et Jean-Michel Basquiat. Pourtant, d'autres études ont déterminé qu'il y a un troisième

⁶⁵CHANG, Jeff, *Can't Stop, Won't Stop, a history of the Hip Hop generation*, Reading : Ebury Press, 2007, p. 135. Traduit par l'auteur : « Je ne fais pas de connections, de manière consciente, entre les artistes-graffeurs et les criminels qui de temps à autres volent, violent, agressent, et assassinent les passagers, le sens qu'ils font partie d'un monde de prédateurs incontrôlables semble inévitable ».

⁶⁶<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-69.htm>

membre : Shannon Dawson. Mais il est vrai que dans l'acte de créer, Al Diaz et Jean-Michel Basquiat sont essentiels. SAMO a vu le jour après qu'Al Diaz ait initié Jean-Michel Basquiat à l'art du graffiti. Il lui raconte tous les aspects de ce monde avec notamment le danger de l'illégalité et les plaisirs qui en découlent. Il lui parle de l'adrénaline qui vient de la spontanéité et de la rapidité d'exécution de cet art. On peut donc dire qu'Al Diaz est à l'origine de SAMO. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles Al Diaz dit qu'il est à l'origine de la renommée internationale de Basquiat. On peut alors se demander : quel rôle ces deux jeunes hommes ont joué dans l'aventure de SAMO ? Chacun d'entre eux a sa propre opinion qui peut être retrouvé dans la biographie de Jean-Michel Basquiat écrit par Michel Nuridsany. Al Diaz dit que « Jean élaborait l'idée et je mettais ma pensée dedans ». ⁶⁷ D'un autre côté, Jean-Michel Basquiat raconte que « c'est comme si ce nom était devenu le mien ... J'étais l'architecte de tout ça et il y avait des techniciens qui travaillaient avec moi ». ⁶⁸ Cependant, il faut rappeler que ces paroles ont été prononcées après leur séparation en 1979. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles il y a une certaine animosité dans ces propos. O'Brien, le scénariste du film *Downtown 81*, témoigne sur les deux artistes et offre un point de vue objectif. Il dit que « SAMO recouvrait à l'origine une collaboration avec Al Diaz, un ami de Jean, dégourdi, certes, mais sans le même génie et le même charisme ». ⁶⁹ Ici, O'Brien confirme l'idée que Flynt développe dans son article *Viewing SAMO* que Basquiat est la force de SAMO. On peut également penser que c'est pour cela que Basquiat est devenu un artiste international et non Al Diaz.

Même si maintenant tout le monde sait qui est SAMO, dans les années 1970 ce n'était pas le cas. En effet, SAMO respectait le concept de l'anonymat. Cependant, là où l'anonymat d'autres graffeurs ne dérangeait pas, SAMO intriguait. L'identité de SAMO était alors devenue un mystère à dévoiler. Différentes personnes pensaient que l'artiste derrière SAMO, était de type caucasien. Fab 5 Freddy, l'ami de Basquiat, dit d'ailleurs que « beaucoup de gens pensaient que SAMO était une sorte d'artiste blanc conceptuel ». ⁷⁰ D'autres personnes ne pensaient pas que SAMO était blanc mais n'ont jamais deviné qui il était vraiment. Enfin, certaines personnes étaient loin de la vérité, comme Joe Lewis, un critique d'art. Il rapporte en 1989 que lorsqu'il voit pour la première fois un graff de SAMO, il pense que « c'était probablement le travail d'un artiste âgé, amer ou d'un dégénéré anti-social ». ⁷¹ On peut noter que personne ne pensait que SAMO cachait une personne identique à la description type d'un

⁶⁷NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris : Flammarion, 2015, p. 164.

⁶⁸Ibid.

⁶⁹Ibid., p. 165.

⁷⁰Ibid, p. 152.

⁷¹FLYNT A., Henry Jr., *Viewing Samo 1978-1979, 1993/1999*, p. 11.

graffeur établie par les autorités. Cette réflexion n'a peut-être pas été développée car il était différent des autres. Le public ne voulait pas croire qu'un adolescent noir portoricain était derrière des graffiti si puissants. En effet, dans les années 1970 aucun artiste noir n'était présent dans le monde de l'art. Donc, les personnes imaginaient un artiste blanc derrière SAMO à cause des stéréotypes et parce qu'elles n'avaient pas de références pour des artistes noirs. Cependant, c'est cette différence qui a fait penser que Basquiat était blanc. Dieter Buechert a dit que « le fait même que l'on ait commencé à soupçonner qu'un représentant blanc de l'art conceptuel se cachait sous le pseudonyme SAMO témoigne des différences de Basquiat quant à ses centres d'intérêts et à son concept ».⁷² Cela montre parfaitement à quel point Basquiat était différent et peut-être pourquoi lui et aucun autre graffeur noir n'a été reconnu en tant qu'artiste par la suite. Mais bien sûr, l'identité de SAMO a été révélée quelques années après ses débuts. Dans un premier temps, seulement leurs prénoms ont été divulgués dans un article de *Village Voice* en décembre 1978. L'article fournissait également une photo de Basquiat et d'Al Diaz. Enfin, les deux artistes ont assumé leur rôle dans SAMO à la fête Canal Zone en 1979. Et c'est seulement trois mois plus tard que Basquiat passe de SAMO, le graffeur, à Jean-Michel Basquiat, le peintre. Cependant, Basquiat n'a jamais directement admis qu'il était un artiste de rue. Il a dit toute sa vie qu'il avait « toujours peint. Bien avant que la peinture soit à la mode ».⁷³

L'origine du nom SAMO doit alors être élucidé car il n'a pas été choisi par hasard. Différentes théories ont été développées au cours des années mais aucune n'a été confirmée par Al Diaz ou Basquiat. Ce dernier a expliqué une fois que SAMO était comme une marque ou un logo, mais il était connu pour dire une chose à une interview et son contraire à la suivante. Donc, même son discours personnel n'est pas fiable. Certaines personnes ont suivi cette théorie et sont même allées plus loin en disant que c'était une drogue qui pouvait donner un salut spirituel pour la personne qui la consomme. Mais l'hypothèse la plus simple et la plus connue est que SAMO signifie « same old shit ». Cela pourrait être la vérité puisque SAMO est contre la culture de masse et la société de consommation qu'incarnent les États-Unis. Enfin, certains spécialistes ont trouvé que SAMO est une langue parlée en Afrique de l'ouest mais surtout au Burkina Faso, par 30 000 personnes. Cependant, personne ne sait si Basquiat connaissait cette langue. Mais si c'était le cas, cette théorie aurait beaucoup de sens puisqu'il est très attaché à ses racines africaines. Ainsi, on peut voir la diversité et les multiples facettes contenues dans la signification du nom d'artiste de rue de Basquiat.

⁷²Paris musée, *Basquiat*, Paris : Paris-Musées, 2010, p. 14.

⁷³NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris : Flammarion, 2015, p. 159.

SAMO évolue majoritairement dans le sud de Manhattan et à Soho. Il s'exprime sur les murs à proximité des clubs et des galeries qui fleurissent dans les années 1970. Et puisque les galeries d'art s'intéressent aux graffiti, SAMO en profite. Une fois de plus, il faut rappeler que Jean-Michel Basquiat veut être célèbre et fait tout pour le devenir. Évoluer dans Soho est l'un des moyens d'atteindre cette célébrité. Mais pourquoi SAMO est-il passé des rues aux galeries d'art et non ses pairs ? SAMO est différent. Phillip Faflick, le journaliste de *Village Voice* qui a révélé l'identité de SAMO, affirme que SAMO est différent car il dénonce dans ses graffiti des idées et des faits quasi absents de la scène artistique. Faflick va même plus loin en disant :

« On avait quasiment arrêté de regarder les murs depuis cet automne [1978], lorsque nous avons remarqué quelque chose de nouveau ... SAMO est le logo du plus ambitieux – et sentencieux – de la nouvelle vague Magic Marker Jeremiahs »⁷⁴

Cette dernière référence aux Magic Marker Jeremiahs peut renvoyer aux marqueurs que Basquiat utilise. Cependant, le fait que les mots Magic Marker soient suivis de Jeremiahs pousse à approfondir la réflexion. En effet, lorsque l'on fait des recherches sur ces trois termes, on peut trouver que *Magic Marker* est le titre d'une œuvre de Jeremiah Cook. (Annexe 3). On ne peut pas dire si c'est directement lié à Basquiat ou pas car la peinture de Jeremiah Cook ne fait pas partie du monde du graffiti ou du néo-expressionnisme. En effet, on peut donc comprendre que SAMO est différent par ses caractéristiques. On peut reconnaître un graff de SAMO par son langage. L'utilisation du symbole du copyright, ©, est l'une de ses caractéristiques mais la principale est son « E » qui est différent. Le « E » de SAMO n'a pas de trait vertical ce qui le rend si unique et identifiable. Une autre caractéristique de SAMO est qu'il n'utilise pas un aérosol mais comme Ricard le note, SAMO « n'utilise pas l'aérosol mais il a la dope ». ⁷⁵ Donc de part la technique du graffiti, il est différent dans l'essence de l'art. De plus, d'après Henry Flynt, SAMO est une expérience à vivre. Il dit dans son article *Viewing Samo* que « ce n'est pas seulement du texte [...] Le message dialoguait avec la situation de New York de l'époque [...] C'était une expérience mythique. Tu devais y être pour l'apprécier ». ⁷⁶ Donc, une fois encore, SAMO est différent car il faut en faire l'expérience. Tout comme les peintures de Basquiat plus tard, ce n'est pas seulement une œuvre d'art, c'est un dialogue entre l'artiste et le spectateur. En effet, SAMO dénonce la société capitaliste

⁷⁴SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York : Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014, p. 96.

⁷⁵JEFFERSON, Esteban, *On Jean-Michel Basquiat, Graffiti, and tradition*, 2010, p. 2.

⁷⁶FLYNT A., Henry Jr., *Viewing Samo 1978-1979, 1993/1999*, p. 14.

américaine et Basquiat développe cette idée à travers le graffiti car c'est l'un des seuls moyens de le faire. Il a dit lui-même « mais on ne peut pas rester debout sur le trottoir toute la journée en criant aux gens de nettoyer leurs actes, donc on l'écrit sur les murs ». ⁷⁷ Mais SAMO évoque également la peur de Basquiat de devenir adulte dans cette société sur-consommatrice et inhumaine. On peut le voir dans ce graffiti.

SAMO
AS AN
ALTERNATIVE
TO BOOSH-
WAH-ZEE
FANTASIES ...
... THINK ... ⁷⁸

«BOSSH-WAH-ZEE» renvoie à la phonétique du mot «bourgeoisie» en français. Dans ce graffiti comme dans d'autres, Jean-Michel Basquiat interpelle le public avec le mot «THINK». En effet, SAMO ne se résume pas seulement à une écriture sur les murs, il veut que le spectateur pense à ce qu'elle veut dire. A travers les mots «BOSSH-WAH-ZEE» et «FANTASIES», Basquiat veut dénoncer la superficialité d'une société dirigée par l'argent. SAMO apparaît donc comme une alternative à cette société est mise en avant. SAMO critique également le monde de l'art, même si Basquiat veut l'intégrer et appelle à le faire changer, comme avec ce graffiti.

SAMO ...
AS AN END TO
ALL THIS
MEDIocre
ART ... ⁷⁹

Ici Basquiat critique l'art institutionnel car les graffeurs sont, par définition contre l'art conventionnel. Néanmoins, sachant que Jean-Michel Basquiat est passé des rues aux galeries, cette théorie peut être discutée. Par contre, ce graffiti peut également être contre un art qui ne signifie rien ou qui ne dénonce rien. En effet, même s'il est devenu un peintre reconnu par la suite, l'art de Basquiat, a toujours été engagé. Becki Johnson, une journaliste a décrit

⁷⁷JEFFERSON, Esteban, *On Jean-Michel Basquiat, Graffiti, and tradition*, 2010, p. 2.

⁷⁸Traduit par l'auteur : « SAMO ... comme une alternative aux fantaisies bourgeoises ... pensez... »

⁷⁹Traduit par l'auteur : « SAMO ... comme une fin à tout cet art médiocre ... ».

parfaitement ce que Keith Haring, son ami et collègue, pensait. Elle dit, après une interview avec Basquiat, que SAMO « c'était crypté. C'était politique. C'était drôle. Et c'était toujours signé SAMO avec un symbole du copyright à côté du nom ». ⁸⁰ Et effectivement, cet art est politique et poétique. L'un des graffiti les plus connus, probablement car Basquiat l'a reproduit dans le film *Downtown 81*, est profondément politique. Le voici :

ORIGIN OF COTTON⁸¹

Ici, SAMO parle des racines africaines de Basquiat. Il dénonce la traite triangulaire et l'esclavage en seulement trois mots. On pourrait dire que ce graffiti rappelle aussi la ségrégation et le mouvement des Droits Civiques. En résumé, à travers ce graffiti, SAMO traite de la lutte afro-américaine. En écrivant sur l'origine du combat africain, SAMO amène le public à penser à cette lutte et à la situation de l'époque.

Cependant, ce qui rend SAMO différent de ses pairs n'est pas seulement le fait que ses graffiti soient engagés mais aussi que ses inspirations proviennent du monde de l'art. En effet, les inspirations de SAMO ne se contentent pas d'être au sein de la culture de rue mais également dans l'art dit supérieur. Deitch, le journaliste qui a écrit le premier article sur Basquiat, dit que SAMO est une « combinaison of De Kooning and subway spray paint scribbles ». ⁸² Basquiat crée un langage des rues tout en incluant un vocabulaire provenant majoritairement de l'art moderne. Une fois de plus, il y a une richesse incontestable dans le langage de Basquiat.

On peut également ajouter que ce langage vise tout le monde puisqu'il est intelligible et visible par tous. Enfin, grâce à tous ces caractères spécifiques SAMO est différent et attire l'attention. Néanmoins, seul Jean-Michel Basquiat est prêt à faire le pas entre la rue et les galeries. A la suite de la séparation entre Al Diaz et Basquiat en 1979, le graffiti « SAMO IS DEAD » peut être vu à travers tout Soho. Tout le monde sait que c'est la fin de SAMO mais personne ne sait qu'ils vont assister à la découverte d'un des plus grands peintres du XXème siècle. Il est vu comme un traître et donc perd son statut d'artiste graffeur. Mais dans le monde de l'art, son passé de graffeur vient confirmer le cliché de l'artiste noir. Par la suite, Basquiat devient populaire très rapidement et l'un des principaux instigateurs de ce succès est Fab 5

⁸⁰NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris : Flammarion, 2015, p. 155.

⁸¹Traduit par l'auteur : « l'origine du coton ».

⁸²<https://www.nytimes.com/books/98/08/09/specials/basquiat-mag.html>. Traduit par l'auteur : « combinaison de De Kooning et de griffonnages à la peinture aérosol du métro ».

Freddy, un rappeur de la même période. En effet, Fab 5 Freddy connaît Basquiat et l'amène dans tous les endroits stratégiques. Ainsi, grâce à cet ami qui a déjà une certaine renommée, Basquiat est présenté comme le peintre à suivre et il l'est de fait. Le passé de Basquiat en tant que SAMO est très pertinent pour son travail futur puisqu'il a gardé certaines caractéristiques du graffiti. Effectivement, comme l'écrit Jordana Moore Saggese dans son livre *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, « after the death of SAMO, Basquiat's interest in poetry and language persisted ». ⁸³

2) Mots dans les peintures

A) Son propre langage

En 1979, suite à sa carrière de graffeur, Jean-Michel Basquiat passe d'artiste de rue à artiste de galeries d'art sans jamais en perdre ses codes. En effet, même si à ce moment de sa carrière, Basquiat appartient au « vrai » monde de l'art, il garde le langage de la rue et le transpose dans ses peintures. Donc, il ne perd pas l'aspect textuel du mouvement graffiti quand il commence à peindre. Robert Farris Thompson résume cette idée dans le livre *Basquiat and the Bayou*. Il écrit, les « gnostic sayings he had painted on walls in his grafitero days carried over into a new fusion of text with image ». ⁸⁴ Effectivement, après 1979, l'art de Basquiat est un mélange de mots et d'images et s'il n'avait pas gardé les codes du graffiti dans son art, il n'aurait pas été aussi unique et aussi poignant. De cette manière, Jean-Michel Basquiat a vraiment créé un nouveau langage. Cependant, ce langage mêlant son passé d'artiste de rue et ses influences artistiques plus conventionnelles a des caractéristiques très spécifiques. Dans un premier temps, de la même façon qu'il l'a fait sous le nom de SAMO, Basquiat utilise souvent le symbole du copyright. Au sein de ses peintures, ce symbole ne prouve pas l'authenticité du peintre mais une des caractéristiques sur le canevas. A ce moment-là, Basquiat n'a plus besoin de prouver son importance artistique, et pourtant il a constamment ce besoin d'authentifier ce qu'il écrit sur ses peintures. Cela vient probablement du fait qu'il devait trouver sa place dans un monde où presque aucun graffeur n'était entré auparavant. Mais si l'on regarde ses peintures, le symbole le plus important est la couronne à trois pointes, véritable emblème de Jean-Michel Basquiat. Plusieurs interprétations ont été suggérées quant à l'origine de cette couronne. Gérard Basquiat, le père de Jean-Michel, dit

⁸³MOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles : University of California Press., 2014, p. 11. Traduit par l'auteur : « Après la mort de SAMO, l'intérêt de Basquiat pour la poésie et le langage ont persisté ».

⁸⁴SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York: Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014, p. 31.

que son fils utilise la couronne parce qu'il pense qu'il a du sang royal. L'une de ses nombreuses petites amies, Suzanne Mallock, dit que cette image de la couronne provient de son émission préférée, *The Little Rascals*. Jean-Michel Basquiat n'a jamais confirmé l'une des ces théories et lorsqu'on lui pose la question, il parle toujours plus de la signification de la couronne plus que de son origine.

*Jean-Michel Basquiat, sa couronne*⁸⁵



On peut voir dans différentes peintures la couronne au dessus d'un homme ou le nom de l'un d'entre eux. La couronne glorifie et permet au personnage ou au concept de devenir royal. Comme développé par la suite, Basquiat glorifie les Africains et l'utilisation de la couronne est l'un des moyens de le faire. Cependant, il faut rappeler que l'une des principales caractéristiques de l'œuvre de Basquiat est la présence de mots. Klaus Kerber note dans *Jean-Michel Basquiat : the notebooks* que Basquiat « loved words for their sense, for their sound and for their look, he gave eyes, ears, mouth and soul – to words ».⁸⁶ Mais il n'écrit pas seulement des mots sur ses peintures, il veut que le public les aperçoive, quelque fois plus que d'autres traits sur le canevas. Il dit lui-même que « words are crossed out for emphasis ».⁸⁷ Les mots ne sont pas seulement barrés car comme il a été écrit dans *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, Basquiat utilise « half words, blocked words, revised phrases ».⁸⁸ Cependant, il n'a jamais utilisé les mots pour mettre l'accent sur un sujet mais ils « contribute[d] to the play

⁸⁵https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+crown+png&tbn=isch&tbs=simg:CAQSIQIEJnZ5p5p1CkgQaiQELEKjU2AQaAggKDAsQsIynCBpiCmAIAxIougehBrwHvQe3B_1sS0AK7B88CtgepNqo2pyioNjQ_uTarNro2vjamNBow6e1GRXnQQuQZ06MyhscXwtPyAVWIpkaiOwWOaIWUpyLi73mv9zhs9EgJUu9Hh0TqIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgTuM-FtDA&ved=0ahUKEwii4p63jMjWAhUIBBoKHVBdAT8Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgre=EuEnYHKPczlOM:

⁸⁶WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993, p. 17. Traduit par l'auteur : « aimait les mots pour leur sens, pour leur son et pour leur apparence, il a donné des yeux, des oreilles, une bouche et une âme – aux mots ».

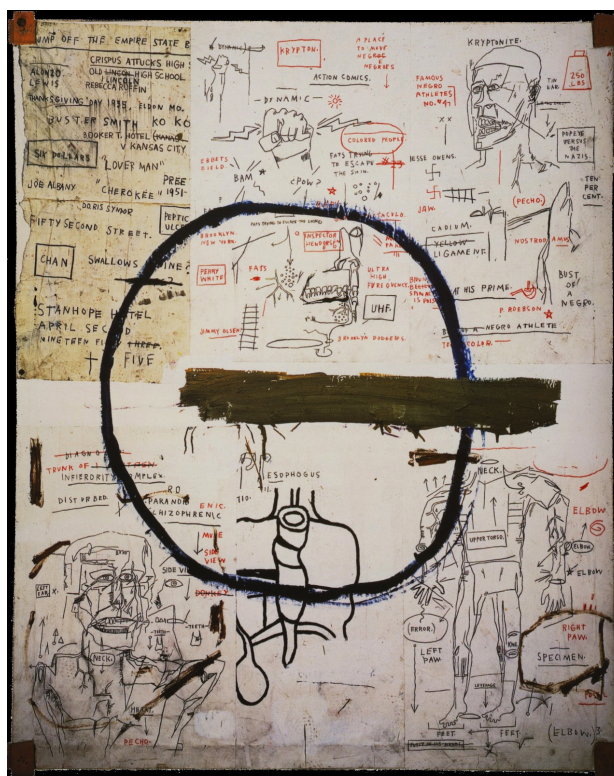
⁸⁷SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York: Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014, p. 41. Traduit par l'auteur : « les mots étaient barrés pour les mettre en valeur ».

⁸⁸WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993, p. 71. Traduit par l'auteur : « des demi-mots, des mots bloqués, des expressions révisées ».

between the conscious and the unconscious in the mind of the artist ». ⁸⁹ Une fois de plus, son usage des mots traduit la complexité du langage de Basquiat.

Pour illustrer cela, la composition nommée *Jesse* (1983) est l'exemple parfait. Pour commencer, il y a des allusions à l'un de ses artistes préférés, Charlie Parker (1920-1955). Il écrit KOKO et CHEROKEE au coin supérieur gauche du canevas qui sont deux compositions très connues du saxophoniste. Cela montre à quel point Basquiat connaît l'artiste. Cependant, si le spectateur ne connaît pas la fascination de Basquiat pour Parker, l'interprétation de ces mots est très différente.

*Jean-Michel Basquiat, Jesse, 1983*⁹⁰



En effet, même si l'on ne comprend pas ce que KOKO veut dire, le mot CHEROKEE peut être compris autrement. Si le spectateur connaît l'histoire de l'Amérique, CHEROKEE est l'une des principales tribus amérindiennes et cela peut renvoyer au primitivisme de l'art de

⁸⁹WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993, p. 71. Traduit par l'auteur : « ont contribué au jeu entre le conscient et l'inconscient de l'esprit de l'artiste ».

⁹⁰https://www.google.fr/search?q=basquiat+jesse&sa=G&hl=fr&tbn=isch&imgil=PQDWhIv8Up8z5M%253A%253BXfl3Hfyooql15M%253Bhttps%25253A%25252F%25252Fwww.wikiart.org%25252Ffen%25252Fjean-michel-basquiat%25252Fjesse&source=iu&pf=m&fir=PQDWhIv8Up8z5M%253A%252CXfl3Hfyooql15M%252C&usg=__D8n7dsC_ii3-Lf-zbMKDNYgZHkk%3D&biw=1366&bih=637&ved=0ahUKewiemrznjMjWahWI2BoKHXY5BmMQyjcING&ei=XgJNWZ7zCoixa_zympgG#imgrc=PQDWhIv8Up8z5M:

Basquiat. Cependant, ces mots représentent bien Charlie Parker puisque Basquiat est un passionné de l'artiste et souhaite sans doute que le public découvre ce musicien qu'il aime tant. De cette manière, comme lorsqu'il était graffeur, la peinture peut être assimilée à une publicité. Les différentes peintures sur Charlie Parker peuvent être lues comme une promotion du musicien de la part de Jean-Michel Basquiat. Ainsi, le spectateur a besoin de connaître l'homme derrière le peintre Basquiat afin de lire correctement ses compositions. Au centre de la peinture, on peut lire les mots KRYPTON et PERRY WHITE. Cette fois-ci, on peut comprendre la passion de Basquiat pour la bande dessinée puisque Krypton est la planète de Superman et Perry White est l'éditeur du Daily Planet, le journal local du comics. Une fois de plus, Basquiat ne fait pas de références directes à Superman mais fait plutôt des allusions. Il fait donc deviner au spectateur ce à quoi il se réfère ou alors essaye de déclencher une réflexion dans l'esprit du spectateur. Comme Jordana Moore Saggese l'écrit, de cette manière, le travail de Basquiat est « not a closed system but [is] multivocal. Because [it] offer[s] multiple levels of references and perception in the words and images on the surfaces ». ⁹¹ Cette peinture montre à quel point le langage de Basquiat est unique puisque le spectateur doit se référer à la vie de l'artiste mais également à la culture américaine.

Tout comme Roland Barthes écrit dans son essai *The Death of the Author*, à ce niveau-là « it is language that speaks, not the author ». ⁹² De la même manière que les textes de Barthes le sont, les peintures de Basquiat, en incluant les mots et le symbole de la couronne, encouragent le public à lire d'une manière totalement innovante. Les peintures de Basquiat sont une sorte d'assemblage de plusieurs choses provenant de sa vie personnelle et de son environnement direct. Son ami Fab 5 Freddy dit « quand on lit tout haut les toiles, la répétition, le rythme ... on peut entendre Jean-Michel penser ». ⁹³ Cependant, Jean-Michel évolue dans les années 1980, l'ère du hip-hop et puisque son inspiration provient de son environnement direct, on ne peut que s'attendre à apercevoir des références au hip-hop. Mais c'est vraiment son langage qui est en lui-même une référence au hip-hop et ce qui s'appellera plus tard le rap. R. Storr, un universitaire spécialisé dans l'art, dit que l'art de Basquiat est « du rap pour l'œil ». ⁹⁴ On peut également voir que Basquiat est toujours très attiré par l'esthétique dite « occidentale ». Le directeur du MAM de Paris, Fabrice Hergott, explique cette

⁹¹WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993, p. 7. Traduit par l'auteur : « n'est pas un système fermé mais un système à voix multiples. Car il offre de multiples niveaux de références et de perception dans les mots et les images en surface ».

⁹²MOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles : University of California Press., 2014, p. 7. Traduit par l'auteur : « c'est le langage qui parle, pas l'auteur ».

⁹³mam.paris.fr/sites/default/files/editeur/Dossier-pedagogique_Basquiat_0.pdf, p. 4.

⁹⁴Paris musée, *Basquiat*, Paris : Paris-Musées, 2010, p. 19.

multiplicité en disant que « la rapidité est encore celle des graffiti, mais la variété du vocabulaire évoque aussi l'expressionnisme américain ».⁹⁵ Basquiat partage des similitudes avec ce mouvement comme vu dans la première partie de cette étude. Il a donc réussi à maintenir des caractéristiques du graffiti et à inclure celles du néo-expressionnisme dans son art, ce qui a probablement contribué à sa fulgurante célébrité. Très vite après avoir trahi et avoir été rejeté par le monde du graffiti en 1979, Basquiat peut être associé avec le « white male art club that deni[ed] entry to most black artists ».⁹⁶ Cependant, Basquiat a toujours conservé par sa technique et surtout par son contenu un mur qui le séparait du monde occidental blanc. On peut finalement affirmer que le langage de Basquiat est divers et qu'il conserve dans son art la même richesse qu'il a dans sa vie personnelle et dans sa carrière d'artiste de rue.

B) Des messages politiques et engagés

De même qu'il conserve la technique du graffiti dans son langage, Basquiat maintient également un aspect politique dans ses peintures. Effectivement, Jean-Michel Basquiat ne peint pas seulement pour créer quelque chose de beau, c'est à dire quelque chose de plaisant pour l'œil; il peint pour prouver ou dénoncer comme il le faisait lorsqu'il écrivait sur les murs de New York. Comme dans ses graffiti, Basquiat critique la société consummatrice des États-Unis mais surtout dénonce les discriminations contre les minorités et surtout celles au cœur de l'histoire des Afro-américains. Comme on peut le lire dans l'article *Jean-Michel Basquiat, l'icône street*, « [il] affirma d'autant plus sa négritude, figeant sur les toiles ses héros afro, esclaves, sportifs ou musiciens ».⁹⁷ Contrairement à sa vie personnelle où il agit comme si l'Amérique blanche ne le dérangeait pas, il utilise la peinture pour critiquer l'occident blanc et principalement ses attaques envers les minorités. Mais ce qui rend l'art de Basquiat si unique et si puissant, c'est son authenticité et un sens critique aigu. De cette manière, Basquiat « se rangeait du côté des opprimés ».⁹⁸ Donc en ayant des protagonistes noirs et en dénonçant les discriminations, l'art de Basquiat est un « product of the African diaspora, and standing at the crossroads of several cultures, the work of [Basquiat] highlights the heterogeneity and diversity of American art practice ».⁹⁹ Basquiat veut peindre ce qui n'est pas encore présent au

⁹⁵Paris musée, *Basquiat*, Paris : Paris-Musées, 2010, p. 5.

⁹⁶HOOKS, Bell, *Outlaw Culture : Resisting Representations*, New York: Routledge, 1994 p. 26. Traduit par l'auteur: « club d'art masculin blanc qui reniait l'entrée à la plupart des artistes noirs ».

⁹⁷oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

⁹⁸Ibid.

⁹⁹<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-69.htm>. Traduit par l'auteur : « un produit de la diaspora africaine, et se tient à la croisée des chemins de plusieurs cultures, le travail de Basquiat souligne l'hétérogénéité et la diversité de la pratique de l'art américain ».

sein de l'art américain. Pour lui, la société américaine est multiple, composée de différentes cultures et donc d'idées. Néanmoins, à cette époque aucun artiste n'a pris le point de vue des minorités, comme Basquiat le fait. André Marie et Yinda Yinda en ont débattu dans l'article *Mémoire indociles de Louverture à Basquiat*. Ils écrivent que Basquiat :

« cherche même à débarrasser le monde de l'art de la bonne conscience américaine qui n'a pour unique obsession que d'afficher un simulacre d'équilibre entre haute culture populaire, dissimulant ainsi la réalité prégnante des inégalités sociales et de la discrimination des communautés minoritaires »¹⁰⁰

Avant Jean-Michel Basquiat, ces minorités avaient à peine un langage pictural, c'est à dire une voix au sein de la peinture. James Baldwin confirme dans *The Fire Next Time* que « Basquiat [gave] that private anguish artistic expression »¹⁰¹ aux minorités. Il peint ce qui a été effacé par les autres artistes, les politiques, les histoires ou comme on pourrait le dire par la conscience collective. Comme on peut le lire dans le livre *Outlaw Culture : Resisting Representations*, « to see and understand these paintings, one must be willing to accept the tragic dimensions of black life ».¹⁰² Et c'est exactement ce que Basquiat fait, il peint l'histoire des populations noires et ne la représente pas seulement à travers un sentiment de douleur.

Cette étude va analyser plusieurs peintures qui sont politiquement engagées. Il y a de nombreuses compositions qui appartiennent à cette catégorie, mais ce travail se concentrera sur les œuvres: *Jim Crow* (1986), *Undiscovered Genius of the Mississippi Delta* (1983), *Untitled (Quality)* (1982) et enfin *Eroica II* (1988). Sur la première peinture, *Jim Crow*, on peut directement comprendre que Jean-Michel Basquiat écrit les mots JIM CROW une fois et MISSISSIPPI plusieurs fois. Donc avec seulement trois mots, Basquiat peut dénoncer les discriminations que les Noirs ont endurées sous les lois Jim Crow. Du côté droit de la peinture, on peut lire différents noms de rivières. La rivière du Mississippi en est un exemple, puisque c'était l'une des routes principales du commerce d'esclaves aux États-Unis. Mais l'élément saisissant est le personnage noir au centre de la composition. Ce personnage noir est sur un fond blanc ce qui souligne encore plus sa présence. Ce dernier est l'élément central de la peinture et cela peut montrer que les Noirs sont toujours debout même sous les lois de la

¹⁰⁰<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-69.htm>

¹⁰¹HOOKS, Bell, *Outlaw Culture : Resisting Representations*, New York : Routledge, 1994, p. 29. Traduit par l'auteur : « Basquiat a donné cette expression artistique privée d'angoisse ».

¹⁰²HOOKS, Bell, *Outlaw Culture : Resisting Representations*, New York : Routledge, 1994, p. 29. Traduit par l'auteur : « pour voir et comprendre ces peintures, on doit être prêt à accepter la dimension tragique de la vie des Noirs ».

ségrégation. De plus, on peut voir que Basquiat n'a pas peint sur un canevas classique, mais sur du bois ce qui peut rappeler les fermes du Sud profond. La composition *Jim Crow* est politiquement engagée à travers les mots, le personnage ainsi que le matériel utilisé. Par conséquent, comme développé dans les parties précédentes de l'étude, les peintures de Basquiat ne sont pas seulement à regarder mais à lire.

Jean-Michel Basquiat, *Jim Crow*, 1986¹⁰³



Si *Jim Crow* est une peinture facile à lire et à comprendre, d'autres compositions telles que *Undiscovered Genius of the Mississippi Delta*, sont plus difficiles à saisir.

Jean-Michel Basquiat, *Undiscovered Genius of the Mississippi Delta*, 1983¹⁰⁴



103 https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jim+crow+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAOSIQEJeIBdBmJH4yQaiQELEKjU2AQaAggKDAsQslynCBpiCmAIAxlooRKKCosK_1weiEv0HnROJCSiSnhPXPcg-hjfUPZY3tTP_1Ntg9ljTeNBowibe5SmXJiKSdEIJJoUEGoNNMxvh1ThXXvjvhaEKC8bnUk1lmLQIw_18fq6y3k7j5m9IAQMCxCORv4IGgoKCAgBEgQkYN3mDA&ved=0ahUKEwj_79WwjWahWEDxoKHQRMCnwQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=FaLUiMCDaVACWM

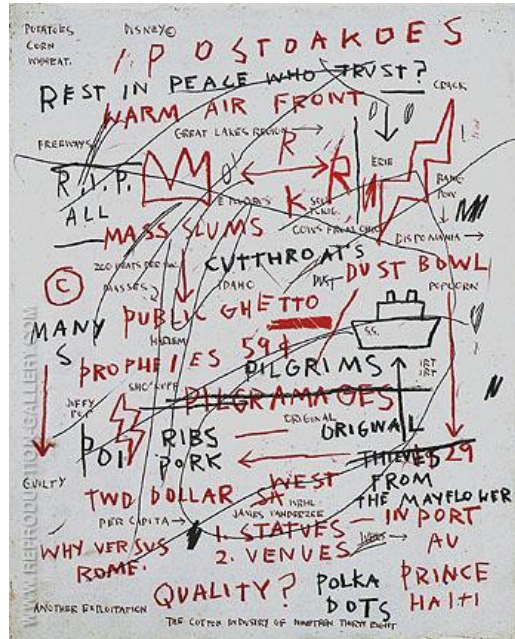
104 https://www.google.fr/search?q=undiscovered+genius+of+the+mississippi+delta&hl=fr&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwib77PjWahWdyRoKHZPZCmIQ_AUICigB&biw=1366&bih=637#imgcr=pjuOhfpcTPOfEM

En effet, afin de comprendre le langage de Basquiat, le spectateur doit connaître sa vie privée mais aussi l'histoire afro-américaine. Bien sûr, les références au Mississippi, au Sud profond et à son histoire semblent évidentes mais le spectateur peut aussi lire différentes dates : 1912, 1936, 1951. Par conséquent on peut se demander ce que ces dates représentent et pourquoi Basquiat les écrit sur le canevas. Si l'on parcourt l'histoire des États-Unis, l'année 1912 a été marquée par de nombreux lynchages de Noirs. L'été 1936 est celui des jeux olympiques de Berlin sous le régime Nazi où de nombreux athlètes noirs, comme Jesse Owens, s'y sont rendus malgré le racisme et ont gagné quatorze médailles. Enfin, l'année 1951 marque le début des droits civiques. Donc avec seulement trois dates, Basquiat couvre plusieurs décennies de la lutte afro-américaine et du combat pour la liberté. Cette peinture confirme ce que Kimberley Parker a noté lorsqu'elle écrit que « much of his work examines the legacy of the colonial enterprise and his relationship to that legacy ».¹⁰⁵ Donc, en écrivant et en peignant son héritage, Basquiat essaye de définir sa position par rapport à ce legs mais également demande au spectateur de faire de même.

La troisième peinture, *Untitled (Quality)*, peut être lue comme une chronologie de l'histoire des États-Unis. On peut voir des mots comme PILGRIMS ou THE MAYFLOWER. Ici, Basquiat marque le début de l'histoire américaine comme s'il voulait rappeler aux Américains qu'ils sont eux-mêmes issus de l'immigration européenne à travers les siècles. Basquiat veut peut-être mettre les Américains dit blancs et les Afro-américains au même niveau, en n'oubliant jamais que les noirs ont subi une immigration forcée. Il veut dire que si l'on regarde l'histoire de l'Amérique, chaque Américain, à l'exception des Amérindiens, est issu de l'immigration. Sur cette composition, on peut également lire les expressions DUST BOWL et PUBLIC GHETTOS. Ici Basquiat se réfère à deux différentes périodes de l'histoire des États-Unis. DUST BOWL fait référence aux années 1930 et la dépression qui a affaibli l'Amérique dévastée, au même moment, par une sécheresse provoquant un exode majeure. Avec les mots PUBLIC GHETTOS, on peut se demander si Basquiat veut dénoncer le fait que les ghettos soient une conséquence d'une société divisée et non pas la responsabilité des habitants de ces quartiers.

¹⁰⁵<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-69.htm>. Traduit par l'auteur : « la majorité de son travail examine l'héritage de l'entreprise coloniale et sa relation avec cet héritage ».

Jean-Michel Basquiat, *Untitled (Quality)*, 1982¹⁰⁶



La dernière peinture, *Eroica II*, est très violente et touche le spectateur physiquement. L'élément le plus frappant du canevas est la peinture rouge. En effet, la peinture n'est pas appliquée soigneusement, et on peut assimiler cette peinture rouge à du sang qui coule sur la composition. Ici, Basquiat transforme la peinture en un élément physique. L'idée de jeter de la peinture rappelle la technique de Jackson Pollock. Il intègre dans son langage pictural des notions de l'art abstrait ce qui, une fois de plus, renforce la multiplicité de son art. Les œuvres de Pollock sont physiques tout comme *Eroica II*. Dans cette peinture, le spectateur peut comprendre le mouvement du peintre. C'est également le cas dans les peintures de Pollock où le spectateur peut comprendre comment il lance la peinture sur le canevas. Néanmoins, le spectateur peut être dérangé par cette peinture rouge vue comme du sang, probablement celui des minorités que l'Amérique a elle-même fait couler. De plus, les dessins de croix et les mots MAN DIES accentuent ce sentiment inconfortable. Ainsi, plus que la peinture rouge, ces croix soulignent cette sensation de mort. Même si la composition ne se réfère pas directement à la ségrégation ou au consumérisme, Basquiat dénonce une Amérique ou peut-être même un

106 <https://www.google.fr/search>
 sa=G&hl=fr&q=jean+micHEL+basquiat+untitled+quality&tbm=isch&imgil=S9pHNAPu533pfM%253%253Bii64nRn1pTuPfM%253Bhttps%25253A%25252F%25252Fwww.pinterest.com%25252Fdef%25252Fjean-michel-basquiat
 %25252F&source=iu&pf=m&tbs=simg:CAES2gEJMgTo_1mrhvMMazgELEKjU2AQaBAGDCAoMCxCwJkClGmIKYAgDEijYB-AH1QeICIEI2AKIE_14C1wfJHYA4wjTbPeEpzzT_1N_14o3D2UJL80GjDr7YRSZCZRdGrYjOPPTDFqk_1i2qpBymVfTz2EBa3hDVugTyFiYlKrgBZEjQJdPYgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBBWY94wMCxCd7cEJGjoK GwoIcGFyYWxsZWzapYj2AwwKCS9tLzAzMHpmbgobCghkb2N1bWVudNqliPYDCwoJL20vMDE1YnYzDA&fir=S9pHNAPu533pfM%253A%252Cii64nRn1pTuPfM%252C_&usg=_eDpfagTfMbt-gm7LOlqLyORTZsE%3D&biw=1366&bih=637&ved=0ahUKewjY4dD0jWahXQSxoKHd5vCFoQyjcIVw&ei=hgnNWdiGDdCXad7fodAF#imgrc=ddhpbjqSkX62WM:

monde occidental assassins.

Jean-Michel Basquiat, Eroica II, 1988¹⁰⁷



Par conséquent, dans ces différentes peintures, on peut voir que Basquiat est toujours impliqué et veut toujours transmettre un message. Cependant, si les Afro-américains et leur histoire ont toujours été un sujet central de son œuvre, Basquiat ne dénonce pas seulement les atrocités que les minorités ont endurées aux États-Unis, il les glorifie également.

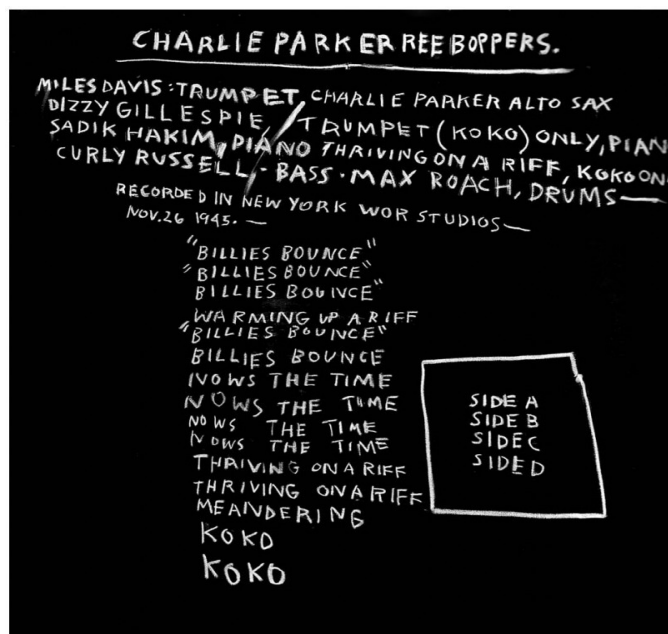
C) Les héros Afro-américains

L'étude a montré que Basquiat dénonce des idées importantes dans ses peintures, tout comme il le faisait dans ses graffiti. Il l'exprime lui-même à un journaliste lorsqu'il dit: « j'utilise le Noir comme protagoniste principal de toutes mes peintures. Les Noirs sont jamais portraturés d'une manière réaliste, pas même portraturés dans l'art moderne, et je suis heureux de le faire ».¹⁰⁸ Jean-Michel Basquiat ne portrature pas seulement les Noirs, il les

¹⁰⁷[58](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean-michel+basquiat:+words+are+all+we+have&tbs=isch&tbs=simg:CAQSIQJ2nU29JwC0fkaiQELEKjU2AQaAggKDAQsQsIynCBpiCmAIAxIo3ALXB8EH4AfyB9AH2AL9EsIHxgf_1N4ApgDj-KpcowDTxlu4i8iiBKRowItkU6MG_12zHt4w2bLDiknDhRd-G_1uAG7dY9ckLoIF2RiPPPMfbkYblttwDkm_1XXLIAQMxCORv4IGgoKCAgBEgSUB_18LDA&ved=0ahUKewiXjp7KjsjWahVLVxoKHU--AFwQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=h31p2yPIrj1iUM:108www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 9.</p></div><div data-bbox=)

met sur un piédestal ou un trône en rois et reines. Le premier de ses héros afro-américains et probablement le plus important est Charlie Parker. Basquiat rend hommage à l'artiste décédé et fait le portrait de Parker dans plusieurs de ces peintures comme *Discography One* (1983) et *Discography Two* (1983).

*Jean-Michel Basquiat, Discography One, 1983*¹⁰⁹



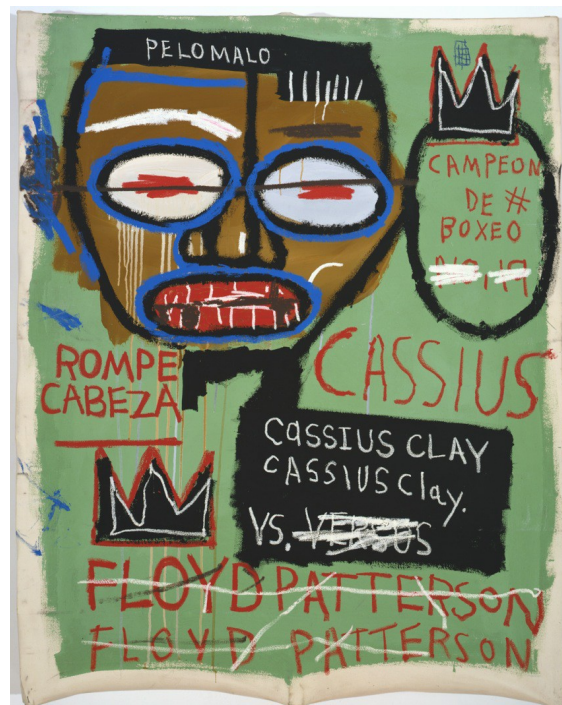
Dans *Discography One*, Basquiat écrit le nom de Charlie Parker en haut de la peinture comme si c'était le titre de la composition. Il souligne également le nom pour le mettre en valeur et attirer l'œil du spectateur. Le peintre n'écrit pas seulement le nom de Charlie Parker, mais aussi celui de Miles Davis et d'autres musiciens. Mais Charlie Parker est représenté de manière à le placer en tant que roi de tous ces musiciens puisqu'il écrit les titres de ses compositions KOKO et NOW'S THE TIME. Basquiat ne célèbre pas seulement Charlie Parker, il célèbre la musique noire.

La deuxième catégorie d'Afro-américains que Basquiat met en valeur sont les boxeurs. Effectivement, à cette époque, le monde du sport était le seul lieu où les Noirs étaient égaux face aux Blancs. Mais la boxe était encore plus juste pour Basquiat parce que personne ne

¹⁰⁹https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+discography&tbs=isch&tbs=simg:CAQSkQEJJKOilLew3CFwAhQELEKjU2AQaAggADAsQsIynCBpeClwIAxIkCFLSacsD1AEwzAPKA8kDP8w9xDS_1NOcz0D3DNM401jTbPcs9GjB2J2Ad0Xy9vhQmMz0Tls_1rkqSaJEADdklTlaeYD_1YTteIc0fM-KujwCYZOO_1fLxZQgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBH-EMBAM&ved=0ahUKewiCsNzjjsjWAhWBfhoKHR6uD2AQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=lWvygZ20dtONjM:

pouvait monter sur le ring et rabaisser l'athlète noir. Sur le ring, il n'y avait pas de différence, tout le monde, Noirs comme Blancs, était égal. Mais plus que cela, pour Basquiat, la boxe était une « métaphore de la vie, où on se prend quelques tapes, mais où on rend coup pour coup ».¹¹⁰ C'est également une image de l'histoire afro-américaine qui est marquée par la souffrance et le combat pour leur liberté. Basquiat et son père regardaient des matchs de boxe de Mohammed Ali ou d'autres matchs plus anciens avec des boxeurs comme Sugar Ray Robinson. En 1982, Basquiat peint plusieurs compositions sur des boxeurs comme *Jack Johnson*, *Cassius Clay* ou *Untitled (Sugar Ray Robinson)*. *Cassius Clay* (1982) est une peinture sur Mohammed Ali, l'un des plus grands boxeurs de tous les temps.

Jean-Michel Basquiat, Cassius Clay, 1982¹¹¹



Cassius Clay est le nom originel de Mohammed Ali. Il change son nom lorsqu'il se convertit à l'Islam. En effet, Basquiat aime beaucoup les boxeurs et ceux qui sont politiquement engagés. Durant la guerre du Vietnam, Mohammed Ali a participé à des manifestations et a refusé de servir sa nation. Ce genre d'action était puni, ce qui lui coûta son

¹¹⁰www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 11.

¹¹¹<https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+micHEL+basquiat+cassius+clay&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQEIJaPbqzGa-BcaiQELEKjU2AQaAggEDAsQsIynCBpiCmAIAxIonheoF58X5wnYF4YU6QmRCpAK2hfpNO49qSellug06jTmNPM0xjTxNBowQalPrJYmu-c0LmIaaebDmMZvZPaU7VMuuxMhpdhiBDAXumra7iJCmFrP7v7PvuJ2IAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgTPcsNWDA&ved=0ahUKEwiygbenj8jWAhWDXhoKHREMD2EQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=JrUE5YhZwrNpuM:>

titre de champion du monde de boxe en 1967. Dans la peinture *Cassius Clay* (1982), Basquiat couronne Mohammed Ali en tant que roi de la boxe mais également en tant qu'objecteur de conscience opposé à la guerre du Vietnam. Sur la peinture, on peut deviner un visage, celui de Cassius Clay sans aucun doute, et de multiples couronnes. On peut également lire le nom de Floyd Patterson l'un des meilleurs adversaires de Mohammed Ali. Une fois de plus, Basquiat utilise le symbole de la couronne pour célébrer une idée ou une personne. Ici, c'est comme si Basquiat redonnait le titre de roi de la boxe à Mohammed Ali. On peut noter que son titre lui fut rendu en 1996 mais Basquiat n'a pas vécu assez longtemps pour le voir.

De la même manière, Basquiat ne veut pas seulement mettre en valeur des Afro-américains célèbres, il veut aussi que le public voit les Noirs comme ils sont vraiment. Il veut effacer les clichés qui étouffent les populations noires. Dans l'article, *Basquiat comme un flash de lumière noire*, on peut lire qu'il souhaite gommer « les clichés selon lesquels les Noirs seraient plus fort physiquement, qu'ils auraient de longs sexes ou le sens du rythme ».¹¹² Le contexte des années 1960 est très présent dans l'art de Basquiat puisqu'il grandit dans une époque où beaucoup d'Afro-américains sont assassinés ou lynchés par les forces fédérales. Chaque décès affecte profondément Basquiat et il est persuadé qu'il va être la prochaine victime. Il veut portraiturer les Afro-américains pour montrer au monde entier qu'ils sont égaux à n'importe quel autre humain. Cette idée aurait pu être inspirée de W.E.B. Du Bois lorsqu'il écrit que la population noire « simply wishes to make it possible for a man to be both a Negro and an American, without being cursed and spit upon by his fellows, without having the doors of opportunity closed roughly in his face ».¹¹³ Cependant, même si Basquiat est influencé par ce contexte de tension, les années 1960 et 1970 sont également des décennies marquées par l'espoir et une nouvelle énergie générée par la Harlem Renaissance des années 1920. Basquiat donne donc naissance à de nouveaux héros pour son public. Et puisque ces héros sont déjà connus dans les communautés noires, Basquiat les révèle au monde. Le langage de Basquiat lui permet de faire comprendre aux spectateurs qu'il met certaines célébrités et personnages sur un piédestal. De plus, à travers la création de héros Afro-américains, Basquiat met en avant ses racines africaines. Des spécialistes disent que « les préoccupations de Basquiat ne sont pas très éloignées des problématiques de Peaux Noires, Masques Blancs de Frantz Fanon ».¹¹⁴ Ce livre, *Peaux Noires, Masques Blancs* est une des œuvres majeures de la littérature africaine et s'ouvre sur une citation d'Aimé Césaire. La

¹¹²www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 8.

¹¹³Ibid., p. 6. Traduit par l'auteur : « souhaite seulement rendre possible pour un homme d'être et un Nègre et un Américain, sans être maudit et cracher dessus par ses semblables, sans avoir les portes de l'opportunité fermées durement à son visage ».

¹¹⁴Ibid.

citation est la suivante : « Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme ». ¹¹⁵ Donc dès le début, le lecteur comprend que Fanon et Basquiat veulent écrire et peindre au nom du peuple noir. *Peaux Noires, Masques Blancs* dénonce, tout comme Basquiat, le colonialisme, la vision du Noir et ses clichés. Fanon et Basquiat ont le même objectif mais pas le même langage. Le premier utilise l'écriture tandis que le second utilise un langage pictural pour atteindre cet objectif.

3) Plus qu'un peintre, un écrivain

Il faut noter une nouvelle fois que Basquiat écrit sur ses peintures. La majorité de ses œuvres sont plus ou moins couvertes de mots ou de phrases en plusieurs langues. La plupart des critiques d'art découvrent Basquiat l'écrivain, après la lecture de ses carnets. En effet, tout le long de sa carrière, mais plus probablement de sa vie, il tient des carnets où il peut écrire des ébauches de peintures, ses excès de colère ou de tristesse. On pourrait voir dans ses carnets un journal intime non pas de la vie de Basquiat mais de son être intérieur, de ses émotions. La découverte de ces carnets marque un tournant dans l'analyse de l'œuvre de Basquiat car désormais, il n'est plus seulement un ancien graffeur devenu peintre, il est écrivain. Il confie lui-même avant sa mort « qu'il voulait abandonner la peinture pour devenir écrivain ». ¹¹⁶ Ce qu'il ne sait pas, car il lui manque la reconnaissance de ceux qu'on appelle les « Grands » durant son vivant, c'est qu'il est d'une manière ou d'une autre déjà écrivain. Effectivement, Basquiat est constamment comparé à de grands écrivains, majoritairement ceux de la Beat Generation comme Jack Kerouac ou William S. Burroughs. Mais plus encore, on associe souvent la prose de Basquiat à celle de grands poètes comme Countee Cullen ou encore Langston Hughes. Dès l'instant où Basquiat a été exposé dans des galeries, il a été comparé à un poète que certains critiques avait déjà identifié comme tel au sein de SAMO. Ses tags sont poétiques et il a simplement gardé cette poésie au sein de ses peintures en y écrivant de nombreux mots ou des proses. Cette idée est résumée dans *Le Dictionnaire amoureux de l'Art Moderne et Contemporain* : « Basquiat est un poète de la rue qui s'est imposé dans les salons de la bourgeoisie ». ¹¹⁷ Donc Basquiat est bien avant d'être peintre, un tagueur-écrivain. Les écrits de Basquiat sont souvent associés à la littérature de la Beat Generation, avec laquelle ils ont de nombreuses similitudes. Lorsqu'on regarde les écrits de ces auteurs on peut apercevoir les assimilations que Basquiat a pu faire. Une fois de plus,

¹¹⁵www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf, p. 6.

¹¹⁶NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 169.

¹¹⁷NAHON, Pierre, *Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain*, Paris : Plon, 2014, p. 91.

Basquiat, tout comme avec les peintres, assimile les caractéristiques de l'écriture de Kerouac ou de Burroughs qui font partie de ses lectures quotidiennes. Effectivement, « it's been documented in books such as *Basquiat: A quick killing in art* by Phoebe Hoban that he was a huge fan of bad-boy poets like William S. Burroughs and Jack Kerouac ». ¹¹⁸ Au sein de sa peinture ou de son écriture, Basquiat fonctionne par assimilations, c'est à dire par influences indirectes.

A) Un nouveau beat pour la Beat Generation

La Beat Generation est connue pour être un mouvement littéraire principalement représenté par Jack Kerouac, William S. Burroughs et Allen Ginsberg. Ce mouvement a vu le jour aux États-Unis et tout particulièrement dans le quartier de North Beach à San Francisco. En effet, il est impossible de parcourir les rues de ce quartier sans remarquer le Beat Museum, la librairie City Lights qui lui est dédiée ou encore les différents cafés ou bars aux effigies des grands auteurs. Néanmoins, au cours des années, de nombreux auteurs internationaux se sont greffés au mouvement. Il voit le jour à la suite de la publication d'un extrait de *Sur la Route* de Kerouac qu'il avait nommé « Jazz of the Beat Generation ». ¹¹⁹ Le nom du mouvement est alors établi sans que Kerouac le réalise. Le mot « beat » peut avoir de nombreuses significations ou même différentes interprétations, explorées par le livre *The Beat Book: Writings from the Beat Generation*. Dans le prologue, Allen Ginsberg explique dans un premier temps que le mot beat « is a carnival, 'subterranean term' ». ¹²⁰ Ici, le terme « subterranean » est un mot utilisé par Kerouac pour l'un de ses plus grands chef-d'œuvre le livre préféré de Basquiat, *The Subterraneans*. Ce mot peut aujourd'hui être assimilé à celui de la culture underground. Ici Ginsberg fait référence à l'aspect sociologique du mouvement qui met en lumière une culture secondaire. Il donne la voix aux sans-voix, aux opprimés. Ensuite, Ginsberg poursuit en expliquant que le mot “beat” fut interprété de différentes manières. Il écrit que « beat was interpreted in various circles to mean emptied out, exhausted, and at the same time wide-open and receptive to vision ». ¹²¹ Une fois de plus, tout comme le travail de Basquiat, ce mouvement propose des interprétations multiples.. Mais au fond, Ginsberg dit que ce mouvement littéraire est né à la suite d'un travail d'amis dans les années 1940 qui,

¹¹⁸<http://observer.com/2016/05/basquiat-was-an-idol-for-writers-and-musicians-as-well-as-artists/>. Traduit par l'auteur : « il a été documenté dans des livres comme *Basquiat : a quick killing in art* de Phoebe Hoban qu'il était un très grand fan des poètes mauvais-garçons comme William S. Burroughs et Jack Kerouac ».

¹¹⁹ WALDMAN, Anne, *The beat book : writings from the beat generation*, Boston: Shambhala Publications, Inc., 1999, p. xiii.

¹²⁰ Ibid., p. xiii. Traduit par l'auteur : « est un carnaval, un terme souterrain ».

¹²¹ Ibid., p. xiv. Traduit par l'auteur : « beat était interprété dans différents milieux pour signifier vidé, épuisé, et au même moment grand ouvert et réceptif à la vision ».

ensuite, a été popularisé à la fin des années 1950.¹²² Cependant, les grands maîtres de la Beat Generation veulent mettre en lumière une communauté mais également les problèmes politiques, sociaux et culturels d'une Amérique sortant de la Deuxième Guerre Mondiale. Allen Ginsberg écrit finalement que le mouvement de la Beat Generation est :

« a tolerant non-theistic view developed out of exploring the texture of consciousness thus cosmic anti-fascism, a peaceable nonviolent approach to politics, multiculturalism, the absorption of black culture into mainstream literature and music ». ¹²³

Peut-être plus sur ce point que d'autres, Jean-Michel Basquiat est très proche d'un Kerouac ou d'un Burroughs. Tous trois, d'une manière artistique plus ou moins indirecte, offrent au monde une nouvelle vision qui existe depuis des décennies mais qui est souvent oubliée. Néanmoins, plus qu'un simple but commun, Basquiat partage également les caractéristiques littéraires des auteurs de ce mouvement, dont la répétition de mots. Dans un grand nombre de ses peintures, Basquiat écrit et répète les mêmes mots donnant à son œuvre un rythme, un "beat". De la même manière Kerouac utilise la répétition pour donner un rythme à ses phrases et un sentiment d'infinité ou d'angoisse. Dans l'œuvre *The Origins of the Beat Generation*, Kerouac écrit: « - to Laurel and Hardy in the Foreign Legion – to Count Dracula [...] - to the Golem horrifying [...] - to the quiet sage [...] - to the giggling old Tao Chinaman – to the holy old Arab ». ¹²⁴ Ce texte continue comme cela sur plusieurs pages en suivant une logique parataxique. Tout comme Basquiat le fait dans ses peintures, cela donne effectivement un rythme régulier mais souvent très perturbant dans lequel le lecteur se perd. Kerouac et Basquiat donnent un nouveau rythme aux œuvres, un « beat » qui n'est, à leur époque, pas conventionnel. Désormais, si l'on regarde cette même œuvre de Kerouac, les assimilations de Basquiat sont frappantes. Il écrit: « now everything'll be alright & we'll soothe the forever boys & girls & before we're thru, we'll find a name for his Goddam Golden Eternity & tell a story too - ». ¹²⁵ On peut apercevoir l'emprunt du symbole "&", de fautes d'orthographe et un manque de ponctuation. Ce sont des caractéristiques présentes dans le travail de Basquiat. Tous deux expriment l'immédiateté de l'art comme il vient, sans règles ni

¹²² WALDMAN, Anne, *The beat book : writings from the beat generation*, Boston: Shambhala Publications, Inc., 1999, p. xiv.

¹²³ Ibid., p. xvi. Traduit par l'auteur : « une vision tolérante et non-théorique développée de l'exploration de la texture de la conscience, donc de l'anti-fascisme cosmique, d'une approche non-violente et pacifique, du multiculturalisme, de l'absorption de la culture noire dans la littérature et la musique traditionnelles ».

¹²⁴ Ibid., p. 17. Traduit par l'auteur : « de Laurel et Hardy dans la Légion Étrangère – au Comte Dracula – à l'horifiant Golem – au sage silencieux - au vieil homme chinois, rieur et Tao – au vieil Arabe sacré ».

¹²⁵ Ibid., p. 36. Traduit par l'auteur : « maintenant tout ira bien & on apaisera les garçons et filles éternels & avant d'avoir fini, nous trouverons un nom pour cet Éternité dorée, sacrée & conterons une histoire également »

barrières. Basquiat apporte cette liberté à la peinture. Une liberté lui tenant fortement à cœur comme on peut le lire dans sa biographie. Michel Nuridsany écrit, « ce qu'aime Jean-Michel dans ce qu'écrit Burroughs, comme dans ce qu'écrit Kerouac, c'est le jaillissement, c'est la liberté. [...] La liberté de laisser sortir les mots ».¹²⁶ On peut dire que la Beat Generation comme le hip-hop, ont permis à Basquiat de réaliser que les codes et les barrières imposées peuvent être brisées, même si ce manque de structure désoriente le spectateur. Mais l'art est démembré pour être plus vrai, plus proche du spectateur lambda qui aura besoin d'un certain temps d'adaptation face à un art trop proche de lui.

L'œuvre de Basquiat est couverte de mots de plusieurs langues. On peut reconnaître l'anglais évidemment mais également l'espagnol et le français qu'il maîtrise. Souvent plusieurs langues sont présentes sur un canevas comme pour faire appel à la connaissance des spectateurs. Si une langue est inconnue du spectateur, l'œuvre apparaît différemment et des éléments lui échappent. De la même manière, Kerouac fait appel aux connaissances linguistiques des lecteurs dans *Old Angel Midnight*. Il écrit: « fa yen pas d cas, fa yen pas d case, chanson d idiot, imbécile, vas malade- »¹²⁷. Ce n'est pas un français correct mais si le lecteur ne connaît pas la langue de Molière il ne peut comprendre toutes les subtilités du texte. De plus, Basquiat barre, rature les mots qu'il veut mettre en valeur. Allen Ginsberg fait de même dans *At Apollinaire's Grave*. Lui ne rature pas les mots mais utilise des vers d'un seul mot pour le mettre en valeur. Ce poème peut être lu et doit être lu à travers ces mots mis en valeur. Par exemple, on retrouve les mots « Paris », « Eternity » ou « French poetry ». Ces trois derniers mots ou expressions sont l'emblème de ce qu'est l'œuvre d'Apollinaire, une poésie, française et éternelle. Allen Ginsberg utilise à maintes reprises cette technique comme dans un autre poème nommé *After Lalou*. La technique de séparer pour mettre en valeur a donc été assimilée par Basquiat. La non-structure de ses proses dans ses carnets ou même dans ses tags peut être aperçue chez Kerouac et un poème tel que *Mexico City Blues* offre cette structure innovante. Kerouac ne revient pas à la ligne comme peut le faire Ginsberg dans *At Apollinaire's Grave*, il le déstructure.

The wheel of the quivering meat

conception

¹²⁶NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 170.

¹²⁷WALDMAN, Anne, *The beat book : writings from the beat generation*, Boston: Shambhala Publications, Inc., 1999, p. 37.

Une déstructuration que Basquiat utilise tout au long de sa carrière, comme dans ce graffiti.

SAMO ...
AS AN ALTER-
NATIVE TO
BULLSHIT
FAKE HISTORY
WHACK
CHEER ...¹²⁹

Basquiat vient au monde après la naissance du mouvement de la Beat Generation et ce mouvement littéraire si particulier a alors trouvé dans les années 1980 sa continuité dans l'art pictural. On peut dire que Basquiat, en assimilant tant de caractéristiques, ouvre de nouvelles perspectives au mouvement. Néanmoins, William S. Burroughs, tout comme d'autres s'est essayé à la peinture. Une œuvre comme *Out of the Closet (1990)* en est la représentation parfaite.

William S. Burroughs, Out of the Closet, 1990

[https://www.google.fr/search?
hl=fr&biw=1366&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=burroughs+out+of+the+closet&oq=burroughs+out+
of+the+closet&gs_l=psy-
ab.3...171716.176977.0.177131.31.26.2.0.0.0.239.2495.7j11j2.20.0...0...1.1.64.psy-
ab..9.12.1127...0j0i67k1j0i19k1j0i5i30k1j0i8i30k1.0.L1Oz7afRyVc#imgcr=XL62gBNSfk6GIM:](https://www.google.fr/search?hl=fr&biw=1366&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=burroughs+out+of+the+closet&oq=burroughs+out+of+the+closet&gs_l=psy-ab.3...171716.176977.0.177131.31.26.2.0.0.0.239.2495.7j11j2.20.0...0...1.1.64.psy-ab..9.12.1127...0j0i67k1j0i19k1j0i5i30k1j0i8i30k1.0.L1Oz7afRyVc#imgcr=XL62gBNSfk6GIM:)

Dans la revue *Beaux Arts magazine*, un journaliste explique parfaitement l'art de Burroughs qui est, en de nombreux points, similaire à celui de Basquiat. Il écrit : « c'est donc à coups de gun que William S. Burroughs assassinait, tachiste, où les impacts de balle forment comme des constellations ».¹³⁰ Si l'on transpose cette phrase en la débutant avec le nom de

¹²⁸WALDMAN, Anne, *The beat book : writings from the beat generation*, Boston: Shambhala Publications, Inc., 1999, p. 51. Traduit par l'auteur : « La roue de la viande frémissante – conception – dénonce le vide expulsant les êtres humains ».

¹²⁹FLYNT A., Henry Jr., *Viewing Samo© 1978-1979*, 1993/1999, p. 6. Traduit par l'auteur : « Samo ... comme une alternative à la claque de conneries d'une histoire erronée ... ».

¹³⁰Beaux arts magazine, n°389, novembre 2016, p. 8.

Basquiat ces mots sont tout aussi pertinents. Une fois de plus Basquiat, est dans son écriture, un des membres du cercle de la Beat Generation. Il a également poursuivi la tentative de Burroughs de transformer ce mouvement en un art pictural. Basquiat est donc un peintre-écrivain évoluant dans le sillage de la Beat Generation, une autre des multiples facettes de son langage.

B) Poésie

La poésie est une des pratiques des membres de la Beat Generation mais Basquiat n'est pas un poète de ce mouvement. Pourtant, de nombreux grands noms ont dit et répété que Basquiat est un poète. Keith Haring, l'un de ses pairs, a plusieurs fois dit que l'art de Basquiat est « une poésie puissante et concentrée ».¹³¹ Warhol, lui, dit « qu'il n'a jamais été graffiteur mais poète ».¹³² Les critiques d'art, eux, mesurent ces propos en disant par exemple que Basquiat est un « peintre-poète »,¹³³ comme le dit Alain Jouffroy. Enfin, Henry Geldzahler dit que « Jean-Michel Basquiat l'artiste et Jean-Michel le poète sont un dans une parfaite harmonie ».¹³⁴ Sa peinture est recouverte de mots donnant naissance à des proses formant alors des poèmes. Il crache des mots sur les canevas en leur donnant un souffle, un rythme propres à la poésie. Klaus Kertess dans son livre *The Words* rapporte parfaitement cette idée. Il écrit: « [Basquiat] loved words for their sense, for their sound and for their look; he gave eyes, ears, mouth – and soul – to words ».¹³⁵ Basquiat fait de ses mots, au sein de ses peintures, tout ce qu'un grand poète effectue au sein d'un poème. Voilà pourquoi certains disent qu'il est « beaucoup plus proche des poètes que des peintres ».¹³⁶ Basquiat est parvenu à travers son art à faire en sorte que « the writing becomes images and the image becomes words ».¹³⁷ Le mur qui se dresse entre l'image et l'écriture est alors brisé. Les textes ou poèmes de Basquiat sont dépendants de l'image qu'il peint et inversement : l'un n'existe plus sans l'autre. Les textes de Basquiat, de par leurs sujets souvent historiques ou politiques, sont souvent comparés à ceux des poètes comme Countee Cullen ou Langston Hughes. En effet, tous trois nous racontent la même histoire, la même lutte: celle de l'homme noir aux États-Unis ou ailleurs. Son tag, ORIGIN OF COTTON comporte une grande partie de l'histoire

131 NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p.167.

132 Ibid, pp. 167-168.

133 Ibid. p. 168.

134 Ibid., p. 167.

135 WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993, p. 17. Traduit par l'auteur : « aimait les mots pour leur sens, pour leur son et pour leur apparence, il a donné des yeux, des oreilles, une bouche et une âme – aux mots »

136 NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 168.

137 WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993, p. 34. Traduit par l'auteur : « l'écriture devient des images et l'image devient des mots ».

afro-américaine. Ces trois mots résument beaucoup d'événements de l'histoire des Noirs aux États-Unis comme le fait le poème *The Negro speaks of Rivers* de Langston Hughes.

I've known rivers:

I've known rivers ancient as the world and older than the flow of human blood in human veins.

My soul has grown deep like the rivers

I bathed in the Euphrates when dawns were young.

I built my hut near the Congo and it lulled me to sleep.

I looked upon the Nile and raised the pyramids above it.

I heard the singing of the Mississippi when Abe Lincoln went down to New Orleans, and

I've seen its muddy bosom turn all golden in the sunset.

I've known rivers:

Ancient, dusky rivers.

My soul has grown deep like the rivers.¹³⁸

Ce poème raconte le parcours des Noirs sur les rivières africaines jusqu'à celles des États-Unis. En effet, le poème commence par les rivières africaines, le Congo et le Nil. Ce sont des rivières qui sont une des origines des esclaves africains. Puis, le poème se finit par la rivière Mississippi, une des rivières principales de la traite des esclaves aux États-Unis. De plus, le poème relate des événements majeurs de l'Histoire humaine : la construction des pyramides égyptiennes et l'abolition de l'esclavage aux États-Unis à travers le président Abraham Lincoln. De fait, en incluant ces événements dans le poème, Hughes montre que les Africains font parti et ont participé à de nombreux événements de l'Histoire. Hughes note probablement que sans les Africains, il y aurait peut-être moins de majestuosité sur Terre. Le parcours des Noirs au cours des rivières relate également leur parcours au cours de l'Histoire.

Mais plus que dans ses tags ou ses peintures, Basquiat écrit dans ses carnets. C'est au sein de ces carnets que la poésie de Basquiat s'est affirmée. Des textes rappelant celui de Hughes vu ci-dessus sont alors apparus au public et on peut y lire ceci.

I KNOW ONE DAY I'LL TURN THE CORNER AND I WON'T BE

138Traduction : <http://ecrireiciaussi.canalblog.com/archives/2015/08/24/32476749.html>

READY FOR IT -

I WAS CURSED FROM BIRTH

POPULAR CHEERLEADERS

I PLAYED THEIR PART

AN ORPHAN

IF YOU KNEW MY COUNTERPARTS

A BIT TOO BITTER

NAIVE TO THE POINT OR 10 OR 11

PHYSICAL COMPITITION¹³⁹

Tout comme Hughes, mais pendant les années 1980, Basquiat parle de la place d'un Noir aux États-Unis. I WAS CURSED FROM BIRTH dénonce l'inégalité que les Noirs ont dès leur naissance. I PLAYED THEIR PART peut faire écho à sa place en tant qu'artiste noir souvent seul dans un monde trop fermé. Il finit son poème avec PHYSICAL COMPITITION qui une fois de plus ne fait pas référence à une compétition physique mais au combat existentiel quant à sa couleur de peau. Il fait référence à la compétition éternelle d'un Noir avec le monde occidental. La célébrité et la reconnaissance ne changent pas le destin d'un Noir aux États-Unis. D'autres poèmes peuvent être lus, dans les carnets de Basquiat tels que le suivant, qui dans sa forme et sa structure, correspond parfaitement à un poème moderne. Il ne suit pas les règles d'un sonnet ou même d'un haïku.

THIS IS NOT IN PRAISE OF POISON
ING MYSELF WAITING FOR IDEAS
TO HAPPEN MYSELF THIS NOT
IN PRAISE OF POISON
NON
THE NON POINSON OUS POISONED
SO SELF RIGHTOUS POINSONED
NO ONE IS CLEAN
FROM RED MEAT TO WHITE

¹³⁹Traduit par l'auteur : « Je sais qu'un jour je passerai le cap - et je ne serai pas prêt - j'étais maudis dès la naissance - des pom-pom girls populaires - j'ai joué leurs rôles - un orphelin - si vous connaissiez mes homologues - légèrement trop amers - naïfs au point de 10 ou 11 - une compétition physique ».

POISON

THIS IS NOT IN PRAISE OF POISON
THE BIGGEST BUSINESS
UGLY, FAT LIKE A PIG

THE CUSTOMER IN NEW YORK,
CHIGAO DETROIT

PSALM¹⁴⁰

Ce poème fait référence aux addictions du peintre mais également au processus de création. Mais plus que le sens de ce texte, c'est sa structure qui fait écho aux œuvres de grands poètes modernes. Tout d'abord, il y a quatre strophes. Basquiat commence de manière traditionnelle avec deux quatrains. La troisième strophe, un tercet, est suivie par un couplet. Enfin, le poème se termine avec le mot PSALM qui veut dire chant souvent biblique ou hymne. Cependant, c'est la position de ce mot qui est surprenante. Il apparaît comme le titre du poème, or il devrait alors se placer au début. Ici, c'est comme si ce mot était à la place du nom de l'auteur absent. On peut dire que ce poème se termine par le mot "psalm" comme pour marquer qu'il appartient à tout le monde puisque c'est un hymne. Or, un hymne est souvent national ou représente une communauté. Basquiat ici signe l'hymne des artistes que l'on pourrait dire "torturés". Enfin, Basquiat répète à mainte reprise THIS IS NOT IN PRAISE OF POWER. Cette répétition donne l'effet inverse de ce qu'il écrit. On peut lire cette répétition comme une éloge au poison, peu importe la forme qu'il prend. Le poison de Basquiat était la drogue. Il écrit également dans ce poème NO ONE IS CLEAN, ce qui peut directement faire écho à l'addiction à la drogue. Il accuse tout le monde, mais probablement tous les artistes d'avoir un poison, leur poison, tout comme la drogue était le sien. Ce poème peut d'ailleurs faire résonance au poème *Le Poison* de Baudelaire.

Le Poison

Le vin sait revêtir le plus sordide bouge
D'une luxe miraculeux,
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux

¹⁴⁰Traduit par l'auteur : « Ceci n'est pas une éloge du poison – m'empoisonnant, attendant des idées – de m'arriver, ce n'est pas – une éloge du poison – non – le non-toxique empoisonné – tellement bien pensant empoisonné – personne n'est pure – de la viande rouge à la viande blanche – poison – ce n'est pas une éloge du poison - la plus grande entreprise – laide, grosse comme un cochon – le client à New York – Chicago Detroit - Psaume ».

Dans l'or de sa vapeur rouge,
Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.

L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes.
Remplit l'âme au delà de sa capacité.
Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers ...
Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.

Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord,
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remords,
Et charriant le vertige,
La route défaillante aux rives de la mort!

– Charles Baudelaire

Les similitudes entre Basquiat et Baudelaire sont ici frappantes. Tout comme Basquiat le fait indirectement dans son poème, Baudelaire met en valeur les avantages de certains produits. Il écrit ici que « l'opium agrandit ce qui n'a pas de borne ». Or, ce que Baudelaire met, principalement, en avant dans ce poème est l'amour dans la troisième strophe. Il écrit : « tout cela ne vaut pas le poison qui découle de tes yeux, de tes yeux verts » ou encore dans la quatrième strophe lorsqu'il dit : « tout cela ne vaut pas le terrible prodige de la salive qui mord ». Mais rappelons que le titre de ce poème est *Le Poison*. Baudelaire assimile, peut-être ici l'amour pour une personne avec du poison. L'amour serait-il la drogue de Baudelaire. Le poème donne cette impression. Tous deux parlent ici de leur poison personnel qui peut tout de même être universel. Basquiat aime lire la poésie : c'est à la même échelle que la télévision, une source d'inspiration. L'hypothèse que ce poème de Basquiat est une réinterprétation du poème de Baudelaire est très tangible. Un grand nombre de poètes comme William Angeler ou Roy Campbell l'ont fait et l'ont, entre autres, traduit en anglais tout en y en apportant à chaque fois leur interprétation des mots utilisés par Baudelaire.

En définitive, avec tant de parallèles avec de grands poètes comme Langston Hughes et Charles Baudelaire, on ne peut que confirmer que Basquiat est effectivement un poète. Susanne Reichling confirme d'une manière très pertinente le côté auteur de Basquiat. Elle écrit que « Basquiat lui-même se voyait non comme un peintre, mais comme un 'écrivain' de tableaux, de listes et de 'carnets de vocabulaire' ». ¹⁴¹ C'est grâce à cet aspect linguistique présent dans l'œuvre de Basquiat ainsi que dans son contenu qu'il reste de nos jours une figure incontournable dans le monde de l'art. C'est au sein de la communauté du hip-hop et du rap que Basquiat conserve un statut d'icône que très peu de peintres ont dans ces communautés. Leur passé commun, le contenu et l'aspect très linguistique de l'œuvre de Basquiat ont toujours eu et ont toujours un impact très fort. Corneille écrit dans son autobiographie, « le vrai talent d'une icône est surtout de savoir donner les bonnes couleurs au génie des autres ». ¹⁴² La partie suivante développera donc les couleurs que Basquiat a donné au génie des autres. En effet, Basquiat laisse après sa mort en 1988, un héritage indélébile qui n'a cessé de prendre de l'ampleur.

¹⁴¹ mam.paris.fr/sites/default/files/editeur/Dossier-pedagogique_Basquiat_0.pdf, p. 5.

¹⁴² CORNEILLE, *Là où le soleil disparaît – une autobiographie*, XO Editions, 2016, p. 169.

Chapitre 3 : L'héritage d'un artiste

1) La musique dans les années 1980

A) Les débuts de la culture hip-hop

De nos jours, lorsque l'on parle de la culture hip-hop, une confusion est souvent relevée. Effectivement, au XXIème siècle, le hip-hop tend à être confondu avec la musique rap, notamment parce que la plupart des caractéristiques de la culture hip-hop ont disparu avec le temps. Donc, les deux termes, hip-hop et rap, doivent être différenciés. Il faut noter qu'au fond, ce ne sont pas deux styles de musique. En effet, le hip-hop est une culture ou plutôt une sous-culture et non de la musique, ce qui est par contre le cas du rap. Mais d'où peut donc provenir cette confusion ? C'est dans les années 1970 et 1980 que le rap et le hip-hop se sont développés. Leur différenciation est à ce moment-là claire. Le rap « [was] a vocal technique, while hip-hop [was] a subculture ». ¹⁴³. Afrika Bambaataa, l'un des artistes hip-hop les plus reconnus, explique cette distinction en disant que « the hip-hop culture had four elements : Djing, b-boying (also known as break-dancing), graffiti writing and Mcing. Rapping is another word for MCing ». ¹⁴⁴ Ici, on peut voir que le rap est un élément même de la culture hip-hop. L'un ne peut vivre sans l'autre, ce qui prouve bien qu'ils soient distincts. Cependant, l'écriture graffiti et le Djing ont presque disparu pendant le XXIème siècle. Dans cette étude, ces deux éléments seront traités distinctement.

La culture hip-hop a commencé à se développer à la fin des années 1970. Cependant, c'est dans les années 1980 et 1990 que le hip-hop a vu son importance grandir. Même s'il est dit que le hip-hop a été créé à New York et spécifiquement dans le South Bronx, on peut tout de même dire que l'influence de la Jamaïque a été primordiale. Dans les années 1960, les Djs jamaïcains ont développé un nouveau style de musique qui se nommait le « toasting ». Cette musique a été créé quand les Djs ont commencé à haranguer le public et est connu comme le précurseur du rap. Et lorsque l'on sait que le premier Dj majeur de hip-hop était jamaïcain, on ne peut nier son influence. On peut lire dans *Popular Culture*, le hip-hop « represented the marriage of the Jamaican tradition of spoken wordplay or 'toasting' and cheap American recording ». ¹⁴⁵ Cependant, le hip-hop n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Les artistes hip-hop

143 <http://study.com/academy/lesson/what-is-rap-music-definition-history-artists.html>. Traduit par l'auteur : « une technique vocale, tandis que le hip-hop [était] une sous-culture ».

144 Ibid. Traduit par l'auteur : « la culture hip-hop avait quatre éléments : Djing, b-boying (aussi connu sous le terme de break-dancing), l'écriture graffiti et le Mcing. Le rap est un autre mot pour le MCing ».

145 CULLEN, Jim, *Popular Culture in American History*, Hoboken: Blackwell Publisher Ltd, 2001, p. 271.

étaient politiquement engagés. Ils voulaient transmettre un message et tout comme Basquiat le faisait, donner une voix aux populations noires aux États-Unis. Même Miles Davis, le célèbre musicien, dit que le hip-hop « is the fundamental matrix of self-expression for this whole generation ».¹⁴⁶ Les artistes hip-hop voulaient montrer la réalité de leur vie de tous les jours. Comme Tricia Rose l'a écrit, « le hip-hop est : une guerre symbolique et idéologique contre les institutions et les groupes qui oppriment symboliquement, idéologiquement et matériellement les Afro-américains ».¹⁴⁷ Ici, Tricia Rose met en lumière l'essence du hip-hop. Les artistes hip-hop, tel que Afrika Bambaataa, faisaient références à Martin Luther King, les Black Panthers ou Malcolm X dans leur art. Cela s'applique donc à ce que dit Bearden dans l'idée que la « black music functions as a powerful inspiration and lieu de mémoire ».¹⁴⁸

Puis dans la culture hip-hop, il y a une caractéristique musicale, le rap. Afin de transmettre ce message et avoir un impact, le hip-hop a développé le graffiti, le break-dancing, le Djing et le rap. Mais comme on le sait, le rap a eu l'impact le plus important mais également le plus durable dans le temps. En effet, de nos jours, le rap est toujours très populaire tandis que le graffiti, Djing et le break-dancing semblent avoir de moins en moins d'importance. Donc, pendant les années 1970, un nouveau « beat », le rap, commençait à se répandre à travers New York. On peut définir le rap comme :

« [a] style of popular music, developed by disc jockeys and urban blacks [...], in which an insistent, recurring beat pattern overrides the background and counterpoint for rapid, slangy, and often boastful rhyming pattern glibly intoned by a vocalist or vocalists »¹⁴⁹

Cette définition très technique ne dit pas où la musique trouve son inspiration. Tricia Rose, dans son livre *Black Noise*, dit que le rap « refer[s] to black figures, and rituals, mainstream film, video and television characters, and little known black heroes ».¹⁵⁰ A travers les années, plusieurs catégories de rap ont été créées. Il y a, en effet, le rap old school et la

Traduit par l'auteur : « représentait le mariage de la tradition jamaïcaine du jeu de mots ou le 'toasting' et l'enregistrement bon marché américaine ».

146<https://www.pdf-archive.com/2016/01/14/tricia-rose-black-noise-1994/tricia-rose-black-noise-1994.pdf> , p. 55. Traduit par l'auteur : « est la matrice fondamentale de l'expression individuelle de cette génération entière ».

147www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf , p. 5.

148NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 96. Traduit par l'auteur: « la musique noire fonctionne comme une inspiration puissante et un lieu de mémoire ».

149<http://www.dictionary.com/browse/rap—music>. Traduit par l'auteur : « [un] style de musique populaire, développé par des Djs et les Noirs urbains [...], dans lequel un modèle insistant rythmé récurrent dépasse le contexte et les contrepoints pour un motif de rime rapide, familière et souvent rieuse entonner par un chanteur ou des chanteurs ».

150<https://www.pdf-archive.com/2016/01/14/tricia-rose-black-noise-1994/tricia-rose-black-noise-1994.pdf> , p. 25. Traduit par l'auteur : « renvoie à des figures noires, des rituels, un film traditionnel, des personnages de vidéos ou de la télévision, et de manière très peu connue à des héros noirs ».

nouvelle école du rap. Ces deux catégories sont très distinctes. Tandis que dans les années 1970, le rap tournait principalement autour du rythme de la musique, dans les années 1980, il commence à évoluer vers quelque chose d'autre. Effectivement, de plus en plus de rappeurs concentrent leur attention sur les paroles et voient cette musique comme un moyen de transmettre un message spécifique. Dans les années 1980 quelques rappeurs se sont impliqués politiquement tels que le rappeur Public Enemy. D'autres, tel que LL Cool J, ont rendu le rap plus doux en écrivant des chansons romantiques. Mais le changement le plus radical des années 1980 est le fait que des « Blancs » ont commencé à devenir rappeurs. Grâce à ce bouleversement, l'audience du rap s'est élargie. Ces modifications ont permis au hip-hop, mais surtout au rap de devenir le style de musique populaire le plus vendu aux États-Unis pendant les années 1990.¹⁵¹ Mais comme Tricia Rose l'écrit, le rap n'est pas seulement populaire à cause de cela mais également parce que :

« rap music, like many powerful black cultural forms before it, resonates for people from vast and diverse backgrounds. The cries of pain, anger, sexual desire, and pleasure that rappers articulate speak to hip-hop's vast fan base because of different reasons »¹⁵²

Cependant, on ne peut étudier le rap sans évoquer la controverse que ce dernier soulève. Effectivement, le rap a rapidement attiré des critiques après sa création, même si au début, ce nouveau rythme était apprécié. Les paroles ont commencé à être un problème au sein du monde de la musique mais principalement au sein de la société. Au fil des années, le rap ne parle plus principalement des problèmes que les Afro-américains rencontrent, cette musique est devenue plus brutale. Ce genre de rap est appelé le gangsta rap. Dans son livre, *Outlaw Culture*, Bell Hooks développe une analyse de ce gangsta rap. Elle écrit qu'il glorifie les « sexist, misogynist, patriarchal ways of thinking and behaving ».¹⁵³ Cette idée crée une controverse et développe le préjugé que les populations noires et particulièrement les rappeurs noirs veulent glorifier et proclamer ces idéologies. C'est la raison principale pour laquelle le gangsta rap est si critiqué. Néanmoins, si l'on étudie en profondeur le rap, on réalise qu'il est plus que cela. Une fois de plus, il utilise ces sujets pour mettre en lumière les valeurs de la société américaine. Des valeurs, qui d'après Bell Hooks, ont été « created and sustained by the

¹⁵¹<https://www.britannica.com/topic/hip-hop>

¹⁵²<https://www.pdf-archive.com/2016/01/14/tricia-rose-black-noise-1994/tricia-rose-black-noise-1994.pdf> , p. 55. Traduit par l'auteur : « la musique rap, tout comme beaucoup de formes culturelles noires et puissantes, résonne chez des personnes de milieux divers et vastes. Les cris de douleur, de colère, de désir sexuel, et de plaisir que les rappeurs articulent, parlent aux nombreux fans de hip-hop pour différentes raisons ».

¹⁵³HOOKS, Bell, *Outlaw Culture : Resisting Representations*, New York: Routledge, 1994, p. 117. Traduit par l'auteur : « des modes de penser et comportement sexistes, misogynes et patriarcaux ».

white supremacist capitalist patriarchy ». ¹⁵⁴ Donc les rappeurs veulent montrer que même si le sexisme ou la misogynie existent au sein des communautés noires, ces valeurs ont été créées par la suprématie blanche. Ice Cube, l'un des rappeurs les plus connus de son temps, parle de « [the] importance of respecting black women, of communicating across gender ». ¹⁵⁵ Donc, même si leur musique et par la suite leurs clips semblent revendiquer le sexisme et la misogynie, il faut aller plus loin dans l'analyse de ces idéologies. Certains chercheurs soutiennent que même si le rap est critiqué à cause des paroles, il vend tout de même plus qu'aucun autre genre de musique. Cette violence a en fait encouragé les personnes à acheter plus de CD et à aller aux concerts. Donc, le fait que des mots et des discours violents font vendre plus, encourage les rappeurs à aller dans ce sens. La violence crée de l'argent et c'est ce qui est populaire auprès des jeunes rappeurs noirs. Michel Nuridsany l'explique parfaitement dans la biographie de Jean-Michel Basquiat quand il écrit :

« Ces gamins sont nés brisés, dénués de tout, laissés pour compte au pays du dollar et du port d'arme légal [...], le rap revêt des habits de satin et sirote du Moët, s'habille en Gucci et conduit une Bentley sans permis, fonçant invariablement dans des murs de diamant ou dans ceux des prisons » ¹⁵⁶

Donc, lorsque les jeunes afro-américains pauvres ont réalisé cela, le choix semblait facile à faire. On peut conclure que le hip-hop et donc le rap ont été créés pour transmettre un message. Cependant, une fois la popularité atteinte, son essence change et évolue pour plaire au public et faire gagner massivement de l'argent. Grâce à la culture hip-hop, les Afro-américains provenant de quartiers défavorisés ont la même chance d'avoir une vie meilleure. Mais ils veulent quand même transmettre un message fort. Effectivement, peu importe les obstacles auxquels le hip-hop et le rap doivent faire face, « the drawing power of rap precisely its musical and narrative commitment to black youth and cultural resistance, and nothing in rap's commercial position and cross-cultural appeal contradicts this fact ». ¹⁵⁷ Ainsi, même si le rap dans son aspect commercial met en valeur des idéologies qui attirent les foudres de la société, dans son essence le rap est tout comme le blues ou le jazz, une musique de résistance et d'expression. Chuckie D dans le livre *Combat Rap* confirme cette idée. Il écrit :

¹⁵⁴HOOKS, Bell, *Outlaw Culture : Resisting Representations*, New York: Routledge, 1994, p. 117. Traduit par l'auteur : « créés et soutenus par une patriarchie blanche, capitaliste et partisane de l'idéologie de la suprématie raciale ».

¹⁵⁵Ibid., p. 118. Traduit par l'auteur : « [l']importance de respecter les femmes noires, d'une communication entre les sexes ».

¹⁵⁶NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 93.

¹⁵⁷CULLEN, Jim, *Popular Culture in American History*, Hoboken: Blackwell Publisher Ltd, 2001, p. 289. Traduit par l'auteur : « le pouvoir d'attraction du rap, et plus précisément son engagement musical et narratif envers la jeunesse noire et le résistance culturelle, et rien dans la position commerciale du rap et son attrait interculturel contredit ce fait ».

« Le hip-hop vient de là, du blues et du jazz. C'est le début de la tradition musicale afro-américaine, la formation de la communication à travers la musique. [...] C'est une musique de combat, dans son essence. Il y a des rapports possibles entre certains blues men et les rappeurs »¹⁵⁸

Les années 1980 ont alors marqué le début de la culture hip-hop au sein de laquelle Jean-Michel Basquiat va devenir un homme mais surtout un artiste complet. Une fois de plus cette culture et la musique rap sont une source d'inspiration mais également d'assimilation pour approfondir encore son langage.

B) Sa relation avec la musique et sa propre musique

Basquiat évolue en tant qu'artiste pendant la décennie de la création du hip-hop. Il voit naître les premiers DJs dans les clubs de New York et écoute les premiers rappeurs américains. Son environnement est constamment rempli de musique qui, pour lui, est une source d'inspiration. Il a donc une relation très particulière avec la musique, ce qui est clair dans nombre de ses peintures. La musique fait donc partie intégrante de sa vie personnelle mais également dans son processus de création et elle a, pour lui, un sens unique. Il dit que l'art « is how we decorate space, music is how we decorate time ».¹⁵⁹ En effet, la musique a un rôle primordial dans l'Histoire de l'Humanité, et tout particulièrement pour les communautés afro-américaines. Il est connu que la musique afro-américaine prend ses sources dans les champs de cotons. Pendant l'esclavage et ensuite sous les lois Jim Crow, les esclaves et les domestiques, pour dénoncer leurs souffrances et des discriminations endurées, ont créé une musique. Cette dernière est forte et puissante et a traversé le temps jusqu'à nos jours, comme en témoignent le jazz, le blues et désormais le rap. Jean-Michel Basquiat a des connaissances approfondies de ces musiques. Il a un goût prononcé pour la musique de Charlie Parker et Miles Davis. Leurs musiques sont un langage que Basquiat comprend et qu'il transpose dans ses peintures. Certaines de ses compositions ont un rythme spécifique au jazz, cela fait parti des caractéristiques du langage de Basquiat. Mais Basquiat ne fait pas seulement qu'apprécier la musique, il l'intègre dans son processus de création. Plusieurs de ses compagnes et amis témoignent du fait que l'atelier de Basquiat résonnait constamment. Il semble se plonger dans la musique pour ensuite enclencher son processus de création. On peut donc dire que la

¹⁵⁸NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 98.

¹⁵⁹https://www.instagram.com/p/BL-_CLFgB13/?taken-by=basquiatart. Traduit par l'auteur : « est comment nous décorons l'espace et la musique est comment nous décorons le temps ».

musique parle à Basquiat comme une toile de Picasso ou son dessin animé préféré peuvent le faire. Une fois de plus, Basquiat trouve son inspiration dans son environnement direct et la musique en fait partie. Cela montre à quel point le langage de Basquiat est multiple dès la création et dans son essence. Mais Basquiat a toute sa vie été confronté à la musique. En effet, son grand-père avait un groupe de musique latino. Il a donc grandi dans un environnement musical et n'a fait qu'élargir ses connaissances au cours de sa vie. Il passait la plupart de ses nuits au Mudd Club, son fief, où il est entré en contact avec le hip-hop et la nouvelle vague de DJ durant les années 1980. Comme Hudson l'écrit, « the time of Jean-Michel's production, from 1980 to his untimely death in 1988, runs parallel to the emergence of hip-hop ».¹⁶⁰ En plus d'être nés à la même période, Basquiat et le hip-hop ont le même rythme, le même message et le même sens. Michel Nuridsany le confirme dans la biographie de Jean-Michel Basquiat lorsqu'il écrit que « le hip-hop et sa pulsation, [est] celle-là même de la peinture de Basquiat ».¹⁶¹ Donc puisque les années 1980 ont marqué l'émergence du hip-hop et du rap, Basquiat ne peut ignorer ce mouvement artistique. Il s'en imprègne. Ses peintures « are deeply connected, in both style and content, to the culture of hip-hop that had taken hold in New York City ».¹⁶² Mais aussi, avant de devenir artiste-peintre, Basquiat fait partie d'un groupe musical nommé Gray. On peut directement voir dans le nom du groupe que Basquiat a un rôle primordial. En effet, lors de son séjour en hôpital étant enfant, il a lu et relu le livre *Grays Anatomy*. Ce livre explique l'anatomie de l'être humain et le jeune Jean-Michel est fasciné par cet ouvrage. On peut dire que le groupe Gray est le squelette d'une nouvelle musique qui se développe à ce moment-là. Ce groupe est formé de six membres ou moins de temps à autre. Au cours des mois, le groupe s'est agrandi, mais les deux membres d'origine sont Jean-Michel Basquiat et Micheal Holman. Le groupe voit le jour en Avril 1979 suite à la « rencontre de Jean-Michel Basquiat et de Micheal Holman dans une party ».¹⁶³ Et tout comme sa peinture le sera par la suite, Gray est « une sorte de remix et d'expérimentation ».¹⁶⁴ Basquiat a, dans ses différents moyens d'expression, que ce soit dans ses graffitis, sa musique et sa peinture, toujours expérimenté et créé un nouveau langage. Or, ce qui fait la spécificité de Gray fait tellement écho à la peinture de Basquiat est son son. On ne peut pas dire que Gray appartienne à un style musical. Basquiat, lui-même disait que « c'était un groupe noise. [...] à l'époque

¹⁶⁰<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « le temps de la production de Jean-Michel, de 1980 à sa mort fatale en 1988, est en parallèle avec l'émergence du hip-hop ».

¹⁶¹NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 89.

¹⁶²<https://www.wellesley.edu/sites/default/files/assets/departments/americanstudies/files/liss-schultz.pdf>, p. 3. Traduit par l'auteur : « sont grandement connectées au style et au contenu de la culture de hip-hop qui s'implantait à New York City ».

¹⁶³NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 126.

¹⁶⁴Ibid., p. 128.

j'étais influencé par John Cage – de la musique qui n'est pas vraiment de la musique. Nous nous efforcions d'être imparfaits, rugueux, excentriquement beaux ».¹⁶⁵ Cela rappelle profondément ce qu'il fait au sein de sa peinture. Il dit qu'il ne peint pas pour que son art plaise au spectateur, tout comme il s'efforce d'être imparfait au sein de son groupe. Donc, tout comme son art, sa musique se veut différente et innovante. Le but est de s'exprimer. Au fond, peu importe la forme de son langage, Basquiat a ce besoin d'exprimer un art différent, un art en marge de la société. C'est une particularité que Glenn O'Brien résume parfaitement dans la biographie de Basquiat. Il dit que le jeune peintre « savait comment créer un son qui résonnait dans une signature temporelle particulière et il savait comment attaquer une structure d'une manière 'cubiste' ».¹⁶⁶ Ici, Glenn O'Brien souligne le lien entre le son de Gray et la peinture cubiste, donc la peinture moderne. A travers les différentes étapes de sa vie, on peut comprendre que tout est relié à travers un langage unique et novateur. Mais plus que d'être un membre du groupe novateur, Basquiat est l'une des figures incontournables de la scène musicale des années 1980. Il est si important qu'en 1981, « il jouait des platines dans le clip 'Rapture' de Blondie où la chanteuse expérimente le rap ».¹⁶⁷ Une fois de plus, Basquiat fait partie d'une révolution en participant au premier clip de rap retransmis à la télévision sur la chaîne MTV. Or, ce qui relie principalement Jean-Michel Basquiat à la musique est son seul et unique album *Beat Bop*, dont il a produit le son et a dessiné la pochette. Sur cette pochette, on peut reconnaître plusieurs étapes du processus de la création de l'album. On peut lire les mots VOLUME ou encore TEST PRESSING. Dans le coin droit inférieur, on peut lire les mots TARTOWN RECORDS CO, qui renvoie probablement à la compagnie de disques qui a produit l'album. Or, il n'a pas créé l'album de toutes pièces. En effet, les grandes figures du rap, K-Bob et Rammellzee, ont participé à cet opus. Ce dernier est souvent cité et l'est toujours comme « an influence on groups like the Beastie Boys, Cypress Hill et El-P ».¹⁶⁸ Mais plus que cela, *Beat Bop* est considéré comme l'un des « holy grails of rap records ».¹⁶⁹ Cet album a fortement contribué à la renommée que Basquiat a de nos jours au sein des communautés du rap. Ce même album a été utilisé dans la « bande son du film *Style Wars*, de Henry Chalfants – un documentaire de 1983 sur le scène des graffiti et de la musique du New York ».¹⁷⁰ Basquiat a donc, par ses graffitis, sa peinture et sa musique, participé aux

165NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 129.

166Ibid.

167oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

168oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/. Traduit par l'auteur : « une influence sur des groupes comme les Beastie Boys, Cypress Hill et El-P ».

169<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « le Saint Graal des albums de rap ».

170MOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles: University of California Press., 2014, p. 11.

révolutions artistiques des années 1980. Il est l'artiste multiple, incontournable de cette décennie.

Jean-Michel Basquiat, Beat Bop, 1983¹⁷¹



Ainsi, de nombreux critiques d'art ont fortement relié le rap, la culture hip-hop aux œuvres de Basquiat. Lydia Lee écrit, « sur cette scène, les rappeurs jouent le renversement des positions hiérarchiques. Donc, à travers plaisanteries, interjections, commentaires, agressions verbales, inversions déstabilisantes, Basquiat rappe la langue et l'image ». ¹⁷² Cela montre que le rap joue un rôle majeur dans l'œuvre de Basquiat. Tout comme Picasso ou d'autres peintres lui ont permis de briser les codes de la peinture, le rap a permis à son langage de s'élargir et de transmettre un message qu'il peignait sur les murs de New York. Michel Nuridsany écrit que la peinture de Basquiat est hantée « par l'esthétique du funk, du hip-hop, du rap. Par le beat. Par cette façon qu'a Gil Scott-Heron, qu'a James Brown, qu'a Afrika Bambaataa de scander les mots, de les répéter, de les hacher, de les cracher, de les exploser ». ¹⁷³ Basquiat aime raturer

¹⁷¹ https://www.google.fr/searchsa=G&hl=fr&q=pochette+de+disque+basquiat&tbm=isch&imgil=VjL6KXCxM3vu0M%253A%253BzbIX0N9-g4-HkM%253Bhttp%25253A%25252F%25252Fwww.artnet.com%25252Fartists%25252Fjean-michel-basquiat%25252Fpast-auction-results%25252F39&source=iu&pf=m&tbs=simg:CAESrgIJNRVugT4-HEkaogILEKjU2AQaBAGACAMMCxCwjKcIGmEKXwgDEie1DIsm9BYItgzMA8sDugzpAYwMvzS1NMQ00T3MLcA0qz22NMw9_ligaMEgYIZnU7Cz0mSOUHtu6T1GL_1GDuo76ur_16UBx0zrDuXYoA6eL0rMug8vSK90N1JCAEDAsQjq7CBoKCggIARIEk1X41wwLEJ3twQkajgEKHQoKYmxhY2tib2FyZNqliPYDCwoJL20vMDJrZHZqChcKBWNoYWxr2qWI9gMKCggvbS8wYzVxOAOYCgVzbGF0ZdqliPYDCwoJL20vMDRramw3ChkKB2RyYXdpbmfapYj2AwoKCC9tLzAyY3NmCh8KDGlsbHVzdHJhdGlvbqtliPYDCwoJL20vMDFRcjhmDA&fir=VjL6KXCxM3vu0M%253A%25252CzbIX0N9-g4-HkM%25252C_&usg=__FGsIQy_8Rqm1cOIUXJuhtMy9OHU%3D&biw=1366&bih=637&ved=0ahUKEwJD29OZkMjWAhUIOBoKHdsGCmQQyjcITQ&ei=7AvNWcO1LLjwaNuNqKAG#imgrc=VjL6KXCxM3vu0M:

¹⁷² NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 99.

¹⁷³ Ibid.

les mots, les barrer, tout comme les rappers le font déjà. Son amour pour le rap va bien au-delà et il le retranscrit dans plusieurs de ses compositions. La peinture *Hollywood Africans* (1983) fait écho à cette passion. Il veut dénoncer « the portrayal of black artists and rappers in mainstream media ». ¹⁷⁴ En effet, ici, Basquiat dénonce le portrait que les médias et au-delà la société américaine dresse des artistes noirs et des rappers particulièrement, qui selon lui n'est pas fidèle à la réalité. Ils ne sont pas seulement des gangsters, des violeurs ou des criminels. Il écrit sur le canevas les noms des deux artistes TOXIC et REMLZ qui est la contraction du nom du rappeur Rammellzee.

Jean-Michel Basquiat, *Hollywood Africans*, 1983¹⁷⁵



Tout comme, il a fait avec les boxeurs, ici, Basquiat fait le portrait des rappers. Il se peint également à la même échelle que les rappers pour s'inclure dans le groupe d'artistes noirs stigmatisés. Le rap est si proche de l'œuvre de Basquiat que Hudson a décidé d'utiliser des paroles pour expliquer certaines œuvres lors d'une exposition. Par exemple, elle utilise les paroles de la chanson *Fr-k tha Police*, du groupe N.W.A pour illustrer la composition *Irony of the Negro Policeman* qui dénonce les injustices policières. En voici les paroles : « But don't let it be a black and white one, cause they'll slam ya down to the street top, black Police

¹⁷⁴<https://www.wellesley.edu/sites/default/files/assets/departments/americanstudies/files/liss-schultz.pdf>.

Traduit par l'auteur : « le portrait des artistes noirs et rappers dans les médias traditionnels ».

¹⁷⁵<https://www.google.fr/search>

sa=G&hl=fr&q=basquiat+hollywood+africans&tbn=isch&tbs=simg:CAQSIQJh2g2dsJB-dwaiQELEKjU2AQaAggLDAsQsIynCBpiCmAIAxIojwmKCY0JpAuRCaUXoRf3E7cc9RPwIZQpnym3K7c95CmaNYcpnimKKRowVpovNqYMXONy67AJgZRRtw1q7Z-EunIdaDy2bUuCs6FiAARZh2AicRMPRDxpywbJIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgSmlV0ODA&ved=0ahUKEwiEqJWokcjWAhXG1BoKHZwaDWQQwg4IJCGA&biw=1366&bih=637#imgsrc=vasBozQD6P1h9M:

showing out for the white cop ». ¹⁷⁶ Donc le rap permet de nos jours de clarifier ses compositions mais également de prolonger son œuvre.

*Jean-Michel Basquiat Irony of the Negro Policeman, 1981*¹⁷⁷



Finalement, on notera que tout comme il a le projet d'aller en Afrique avant de mourir, Basquiat a acheté un ticket pour un concert de hip-hop. Il a donc laissé derrière lui ce ticket de concert, tel un héritage, pour une communauté au sein de laquelle il deviendra une source d'inspiration majeure.

2) Son influence sur les rappeurs

Suite à son décès en 1988, le monde de l'art perd l'une de ses figures émergentes mais le monde du rap trouve une source d'inspiration. En effet, même si ce lien entre Basquiat et les rappeurs n'a pas été immédiat, de nos jours on trouve plus de deux cents références à Basquiat dans les chansons de rap. On peut donc dire qu'il « laisse une empreinte posthume

¹⁷⁶<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « Mais ne te laisse pas tromper par leur couleur de peau, parce qu'ils t'écraseront sur le coin de la rue, les flics noirs en font plus pour les flics blancs ».

¹⁷⁷https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+irony&tbm=isch&tbs=simg:CAQSkwEJKuHgbwNh54ahwELEKjU2AQaAAwLELCmpwgaYgpgCAMSKIgKkxSOFI8UiRSHCrQG7BukEpgRxizpLewt9STALOljgSS9LIQkuD0aMI1YGZieVG5QZvSVowwwwYBzzwN0aW2z0ryKjCoqlg41SpLtaN6UK8wdcQgTXz—mliAEDAsQjq7-CboKCggIARIE1IVtagw&ved=0ahUKEwiM5dTmkcjWAHUB0h0KHb6lCm4Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=wf06uXH_5eduXM:

massive, profonde et vivace, dans la culture urbaine ». ¹⁷⁸ Or la culture urbaine trouve dans le rap sa voix, qui aujourd'hui a un rayonnement international. Basquiat continue donc d'exister après sa mort, non seulement dans les galeries d'art mais au sein de la culture urbaine, qui au fond est la sienne.

A) Sa présence dans le rap

Certains rappers découvrent rapidement Basquiat après sa mort comme en témoigne Swiss Beatz lorsqu'il dit : « when I started talking about Basquiat, everybody looked at me like I was crazy [...] Now you can't hear a rap song without it ». ¹⁷⁹ Ici Swiss Beatz confirme l'idée que, désormais, Basquiat est cité dans de nombreuses chansons de rap. Néanmoins, le tournant pour les rappers dans la découverte de Basquiat est le documentaire de Tamra Davis, *The Radiant Child*. C'est donc en 2010, après la sortie de ce documentaire, que la planète rap découvre l'artiste qu'est Basquiat. C'est à partir de ce moment-là que la communauté rap redonne un souffle à Basquiat mais également au rap. Basquiat, grâce aux rappers a pu élargir son public qui, de ce fait, découvre un artiste qui parle leur langage. La présence de Basquiat dans le rap a pu prouver que l'art est rap, l'art est hip-hop et que surtout l'art est accessible à tout le monde, aux communautés riches et éduquées comme aux communautés défavorisées. Cependant le monde de l'art a fait le lien entre les deux beaucoup plus tôt. En effet, en 2001, le Brown Museum of the Arts inaugure l'exposition *One Planet Under a Groove : Hip-Hop and Contemporary Art*. Cette exposition met en valeur le lien qui unit le hip-hop et l'art contemporain en exposant plusieurs artistes comme Simmons, Green, Basquiat et Keith Haring. Cet événement marque le début d'une longue liste d'expositions mettant en avant ce lien qui, de nos jours, est devenu indéniable. Même si les rappers ont mis plus de temps à établir ce lien, c'est dans les années 2010, notamment grâce à Jay-Z, l'un des rappers les plus influents du XXIème siècle, qu'il est établi. Jay Z, par sa célébrité et l'impact international de ses chansons, a pu ouvrir des portes sur l'art de Basquiat qui n'existaient pas auparavant. Lorsque l'on connaît la notoriété de Jay-Z, on peut comprendre en quoi Basquiat a ensuite été la source d'inspiration de nombreux rappers. On peut trouver au moins cinq différentes chansons de Jay-Z où l'on peut lire des références à Basquiat. En effet, dès 2009, avant la sortie du documentaire *The Radiant Child* en 2010, on peut entendre des paroles

¹⁷⁸oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

¹⁷⁹<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : «lorsque j'ai commencé à parler de Basquiat, tout le monde me regardait comme si j'étais fou. [...] Désormais, on ne peut plus écouter une chanson de rap sans entendre son nom ».

comme « Inspired by Basquiat », ¹⁸⁰ dans la chanson *Grammy Family Freestyle*. Jay-Z commence cette chanson par ce vers, il dédie donc ce rap au peintre qui, pour lui, est devenu une source d'inspiration majeure. La chanson *Most Kingz* va encore plus loin dans ses paroles, Jay-Z rappe, « most kings get their head cut off ». ¹⁸¹ Si l'on connaît l'œuvre de Basquiat, on peut ici voir que la chanson *Most Kingz* fait directement référence au tableau *Charles the first*. Sur ce tableau on peut effectivement lire la phrase que Jay-Z a intégrée dans sa chanson, MOST YOUNG KINGS GET THEIR HEAD CUT OFF. Il dit que « le morceau 'Most Kingz' est inspiré d'un tableau de Jean-Michel Basquiat, un peintre qu'[il] adore. J'ai d'ailleurs acheté ce tableau ». ¹⁸² Michel Nuridsany confirme d'ailleurs que le morceau *Most Kingz* « avec ses courtes pulsations de batterie qui crépitent comme des rafales de mitrailleuse est inspiré d'un tableau de Basquiat ». ¹⁸³ Ici, Jay-Z ne cite pas seulement Basquiat mais s'inspire de son art pour le reproduire en son, en beat au sein de sa musique. Donc Jay-Z aime l'art de Basquiat mais surtout il le connaît et le comprend.

Jean-Michel Basquiat, *Charles the first*, 1982¹⁸⁴



¹⁸⁰ Traduit par l'auteur : « inspiré de Basquiat ».

¹⁸¹ Traduit par l'auteur : « la plupart des rois se font décapiter ».

¹⁸² oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

¹⁸³ NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015, p. 94.

¹⁸⁴ [https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=most+kingz+jay+z&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQJEJ0Fh1DJ6O-CgaiQELEKjU2AQaAggLDAsQsIynCBpiCmAIAxIoignpCYwJjOm8A8cehhTnCYkI9xO3Pfmkly64PaUi0T3jLc890D2YLhowSBGvmejulroUWoD2E8Mrsm2yhyTlcp0uHsv2bfe6q3VwuVK6ldmME3iXcp42E_1HaIAQM CxCOrv4IGgoKCAgBEgOvlNm6DA&ved=0ahUKEwj77CRksjWAHUIVxoKHZGRDGAQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=nc3-2khccrRY_M:)

[sa=G&hl=fr&q=most+kingz+jay+z&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQJEJ0Fh1DJ6O-CgaiQELEKjU2AQaAggLDAsQsIynCBpiCmAIAxIoignpCYwJjOm8A8cehhTnCYkI9xO3Pfmkly64PaUi0T3jLc890D2YLhowSBGvmejulroUWoD2E8Mrsm2yhyTlcp0uHsv2bfe6q3VwuVK6ldmME3iXcp42E_1HaIAQM CxCOrv4IGgoKCAgBEgOvlNm6DA&ved=0ahUKEwj77CRksjWAHUIVxoKHZGRDGAQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=nc3-2khccrRY_M:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=most+kingz+jay+z&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQJEJ0Fh1DJ6O-CgaiQELEKjU2AQaAggLDAsQsIynCBpiCmAIAxIoignpCYwJjOm8A8cehhTnCYkI9xO3Pfmkly64PaUi0T3jLc890D2YLhowSBGvmejulroUWoD2E8Mrsm2yhyTlcp0uHsv2bfe6q3VwuVK6ldmME3iXcp42E_1HaIAQM CxCOrv4IGgoKCAgBEgOvlNm6DA&ved=0ahUKEwj77CRksjWAHUIVxoKHZGRDGAQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=nc3-2khccrRY_M:)

De plus, il cite l'artiste dans de nombreuses autres chansons comme dans *Picasso Baby*. Tout d'abord, Jay-Z fait référence à la collaboration entre Basquiat et Warhol à sa manière lorsqu'il chante : « It ain't hard to tell, I'm the new Jean-Michel surrounded by Warhols ». ¹⁸⁵ Ici, le rappeur se compare à Basquiat en tant qu'artiste novateur entouré d'autres rappeurs à qui il fera de l'ombre par la suite. Cela fait probablement référence à la collaboration entre Warhol et Basquiat. Certains pensent que Warhol, voyant sa popularité décliner, profite de Basquiat pour relancer sa carrière. D'autres pensent tout simplement que l'élève, Jean-Michel Basquiat, dépasse son maître, Warhol. Jay-Z continue ses références dans sa chanson lorsqu'il chante, « Yellow Basquiat in my kitchen corner » ¹⁸⁶ ou encore « Spray everything like SAMO ». ¹⁸⁷ Lorsque Jay-Z fait référence à un « Yellow Basquiat », il rappelle probablement l'œuvre *Charles the first* qu'il s'est procurée. Puis, le rappeur cite Basquiat lorsqu'il était SAMO : cela prouve que Jay-Z connaît l'œuvre de Basquiat mais également son parcours en tant qu'artiste afro-américain. Jay-Z va même jusqu'à tourner le clip vidéo de *Picasso Baby* au sein de la Pace Gallery qui « drew a who's who of the art (and hip-hop) world ». ¹⁸⁸

Jay-Z sur le tournage du clip de Picasso Baby

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=Jay+Z&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQIEJr6Ow9V9ZfasaiQELEKjU2AQaAggDDAsQsIynCBpiCmAIAxIo9B2rGPUdnQ3zHbcN-h3yHZgN9h3HPpEohzbaP8s-xj6INtw_1uTm-ORowgnkzvLle72i_1Z_1w0bUIkgk177Exr9SEtIv1zBZco4UiWLzaNNznH3liTisc3mdHpIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQzPa47DA&ved=0ahUKEWjq3sC6hsPWAhWSJVAKHc2gB28Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_iyOxtnqt4MBgM:)

[sa=G&hl=fr&q=Jay+Z&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQIEJr6Ow9V9ZfasaiQELEKjU2AQaAggDDAsQsIynCBpiCmAIAxIo9B2rGPUdnQ3zHbcN-h3yHZgN9h3HPpEohzbaP8s-xj6INtw_1uTm-ORowgnkzvLle72i_1Z_1w0bUIkgk177Exr9SEtIv1zBZco4UiWLzaNNznH3liTisc3mdHpIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQzPa47DA&ved=0ahUKEWjq3sC6hsPWAhWSJVAKHc2gB28Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_iyOxtnqt4MBgM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=Jay+Z&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQIEJr6Ow9V9ZfasaiQELEKjU2AQaAggDDAsQsIynCBpiCmAIAxIo9B2rGPUdnQ3zHbcN-h3yHZgN9h3HPpEohzbaP8s-xj6INtw_1uTm-ORowgnkzvLle72i_1Z_1w0bUIkgk177Exr9SEtIv1zBZco4UiWLzaNNznH3liTisc3mdHpIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQzPa47DA&ved=0ahUKEWjq3sC6hsPWAhWSJVAKHc2gB28Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_iyOxtnqt4MBgM:)

Ici, il fait, comme Basquiat l'a fait dans sa peinture, le lien entre le rap et l'art des galeries. Jay-Z le rappeur et Basquiat le peintre ont donc le même langage artistique pour atteindre le même but. De nombreux autres rappeurs font des références à Basquiat dans leurs chansons comme Swizz Beatz dans *Bang Bang*, Lil Wayne dans *Paperarts* ou encore Macklemore dans *10,000 Hours*. Avec Jay-Z, c'est bien Kanye West qui est l'un des rappeurs les plus influents de nos jours. Lui aussi, cite plusieurs fois Jean-Michel Basquiat dans ses chansons notamment dans *That's my bitch* ou *Illest Motherfucker Alive* en duo avec Jay-Z.

¹⁸⁵ Traduit par l'auteur : « ce n'est pas difficile à comprendre, je suis le nouveau Jean-Michel, entouré de Warhols ».

¹⁸⁶ Traduit par l'auteur : « un Basquiat jaune dans le coin de ma cuisine ».

¹⁸⁷ Traduit par l'auteur : « vaporise tout comme SAMO ».

¹⁸⁸ www.theguardian.com/culture/2015/jan/15/history-art-hip-hop-art-basel-miami-beach-kanye-jay-z-basquiat . Traduit par l'auteur : « a dessiné un qui est qui du monde de l'art (et du hip-hop) ».

B) La relation des rappeurs avec Basquiat

Les rappeurs ont en effet constamment cité Basquiat dans leurs chansons mais la relation des rappeurs avec Basquiat va beaucoup plus loin. Effectivement, les « rappers have embraced the late artist's work, both by collecting it and referencing him by name in songs ».¹⁹² Donc, les rappeurs n'ont pas seulement célébré Basquiat en rappant mais aussi en collectionnant ses œuvres. En effet, le rappeur Swizz Beatz, connu comme le plus grand fan de Basquiat, « purchased his first Basquiat in 1988, today he owns six ».¹⁹³ Mis à part les grands collectionneurs professionnels, c'est au sein de la communauté rap que le plus grand nombre d'œuvres de Basquiat peuvent être trouvées. Jay-Z compte dans sa collection la composition *Charles the first* mais il a également acheté pour 4,5 millions de dollars la peinture *Mecca* en 2013. Les rappeurs n'hésitent pas à investir pour acquérir les tableaux de leur peintre favori mais Swizz Beatz va plus loin dans son admiration pour Basquiat. En effet, il s'essaye à la peinture en s'inspirant du style du peintre. On peut dire que Swizz Beatz a réussi puisque Jay-Z a acheté ses œuvres par la suite.

Jay-Z et Swizz Beatz à côté d'une œuvre de Beatz à l'effigie de Basquiat

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=warhol+and+jean+micel+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQEJxRni2oEluzEaiQELEKjU2AQaAghCDAsQsIynCBpiCmAIAXIojhyPHJQc1B-VHJ8d6RvBF5McwBuQMJI_1IDCSLZEwmTCjMKw6pDC-Oxow_1xNr9Wg_1UZZ0qjtFYE9_1POI3PrjKrYgqsj7QC9aVdHl8XuBOiH2D6STXHf_1kcb1aIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQ6oZrsDA&ved=0ahUKEwjs3KvGh8PWAhWCWxoKHShwAV8Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=1IToKjOVk5GdqM:)

[sa=G&hl=fr&q=warhol+and+jean+micel+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQEJxRni2oEluzEaiQELEKjU2AQaAghCDAsQsIynCBpiCmAIAXIojhyPHJQc1B-VHJ8d6RvBF5McwBuQMJI_1IDCSLZEwmTCjMKw6pDC-Oxow_1xNr9Wg_1UZZ0qjtFYE9_1POI3PrjKrYgqsj7QC9aVdHl8XuBOiH2D6STXHf_1kcb1aIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQ6oZrsDA&ved=0ahUKEwjs3KvGh8PWAhWCWxoKHShwAV8Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=1IToKjOVk5GdqM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=warhol+and+jean+micel+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAQSIQEJxRni2oEluzEaiQELEKjU2AQaAghCDAsQsIynCBpiCmAIAXIojhyPHJQc1B-VHJ8d6RvBF5McwBuQMJI_1IDCSLZEwmTCjMKw6pDC-Oxow_1xNr9Wg_1UZZ0qjtFYE9_1POI3PrjKrYgqsj7QC9aVdHl8XuBOiH2D6STXHf_1kcb1aIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQ6oZrsDA&ved=0ahUKEwjs3KvGh8PWAhWCWxoKHShwAV8Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=1IToKjOVk5GdqM:)

Rick Ross, dans sa chanson *John* cite également cette inspiration picturale lorsqu'il chante « Basquiat when I paint ».¹⁹⁴ D'autres rappeurs tels que Kanye West trouvent en Basquiat une source d'inspiration quant au processus de création. En effet, « Kanye West cites Basquiat's style as an influence on his production methods ».¹⁹⁵ Le processus de création de

¹⁹²<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « les rappeurs ont embrassé l'art de l'artiste décédé, en le collectionnant et en faisant des références à lui dans leurs chansons ».

¹⁹³<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « a acheté son premier Basquiat en 1988, aujourd'hui il en possède six ».

¹⁹⁴Traduit par l'auteur : « Basquiat lorsque je peins ».

¹⁹⁵<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « Kanye West cite le style de Basquiat comme une influence sur ses méthodes de production ».

Basquiat qui s'inspire de mondes diamétralement opposés a été et est toujours une source d'inspiration pour les plus grands rappeurs d'aujourd'hui. Jay-Z va encore plus loin dans son autobiographie *Decoded* lorsqu'il écrit que Basquiat « était hip-hop quand le hip-hop était encore au berceau. [...] Sa technique était hip-hop au sens où elle combinait différentes traditions pour créer quelque chose de nouveau ».¹⁹⁶ L'article *Why JMB is your favorite rapper's artist* confirme cette théorie puisqu'on peut lire « what better artist for rappers to draw inspiration from than someone who is actually part of the history of the movement ? ».¹⁹⁷ Les rappeurs trouvent un modèle en Basquiat principalement car ils partagent la même histoire. Effectivement, Basquiat a appartenu dans sa vie au mouvement graffiti. Le rap comme le graffiti font partie de ce que constituait la culture hip-hop. Mais leurs similitudes vont encore plus loin : les rappeurs et le jeune peintre partagent leur enfance, leur quartier, leur expérience de vie. Pour Jay-Z, « Basquiat is sort of a heroic entry point. [...] He was born in the same borough ».¹⁹⁸ Effectivement, Jay-Z comme Basquiat sont des artistes de Brooklyn. Après la découverte du peintre, Jay-Z veut tout savoir sur le jeune artiste qui « seemed to parallel his own [life] ».¹⁹⁹ Il contacte, alors, Fab 5 Freddy, l'acolyte de toujours de Basquiat. Les rappeurs comme Jay-Z trouvent en Basquiat un modèle à suivre pour atteindre la célébrité tout en venant d'un milieu social défavorisé et en étant Afro-américain. Tout comme Basquiat trouve en Mohammed Ali une icône, les rappeurs font de même avec le jeune peintre. Les rappeurs n'oublient jamais ce que veut dire être un artiste noir dans un monde souvent trop fermé et trop discriminatoire. Jay-Z rapporte cette idée une fois de plus dans son livre *Decoded* lorsqu'il écrit, « maybe that's the curse of being young, black, and gifted in America ... I'm trying to rewrite the old script, but Basquiat's painting sits on my wall like a warning ».²⁰⁰ Dans leur admiration et leur inspiration, les rappeurs souvent afro-américains n'oublient jamais la mort tragique du jeune peintre. Ce qui rapproche Basquiat du rap, ce sont également ses messages. Basquiat et les rappeurs veulent transmettre les mêmes idées et les mêmes valeurs. Hudson confirme cette idée lorsqu'elle écrit que :

¹⁹⁶oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

¹⁹⁷<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

Traduit par l'auteur : « quel meilleur artiste pour les rappeurs afin de s'inspirer que quelqu'un qui, en réalité, fait parti de l'histoire du mouvement ? ».

¹⁹⁸www.theguardian.com/culture/2015/jan/15/history-art-hip-hop-art-basel-miami-beach-kanye-jay-z-basquiat.

Traduction : « Basquiat est en quelque sorte un point d'entrée héroïque. [...] Il est né dans le même quartier ».

¹⁹⁹www.theguardian.com/culture/2015/jan/15/history-art-hip-hop-art-basel-miami-beach-kanye-jay-z-basquiat.

Traduit par l'auteur : « semble [avoir une vie] en parallèle de la sienne ».

²⁰⁰www.huffingtonpost.com/2013/07/12/jay-z-basquiat-glenn-obrien_n_3586250.html. Traduit par l'auteur : « peut-être c'est la malédiction d'être jeune, noir et talentueux en Amérique ... J'essaye de réécrire le vieux script, mais la peinture de Basquiat siège sur mon mur comme un avertissement ».

« Basquiat's message correlated to the message in rap, especially 1980s rap, which was very political, dealing with things like police brutality and what it's like to be young black men judged by their exteriors instead of their complex interiors. Hip-hop artists were dealing with those same issues ». ²⁰¹

En effet, des rappeurs comme Tupac ont comme Basquiat dénoncé les brutalités policières ou les discriminations raciales. Sa chanson, *That's just the way it is* en est l'exemple parfait. Tout comme Basquiat le fait dans sa peinture, Tupac écrit sur ces problématiques. Il écrit : « Cops give a damn about a Negro, Pull the trigger, kill a nigga, he's a hero ». ²⁰²

Certains rappeurs comme Rick Ross ou Swizz Beatz se font tatouer pour l'un le portrait du peintre sur la cuisse et pour l'autre sur l'avant-bras. Ici, les rappeurs ont littéralement Basquiat dans la peau.

Le tatouage de Swizz Beatz

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+tattoo&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJA0gmL-nlAjQaiwELEKjU2AQaBAGACAMMCxCwjKcIGmIKYAgDEijLDsQZ8gTDGcoOxw74Dq8Z-Q76Du860y7uOvE69yzULvM6mi_1rL7kvGjCV-xyVK_1ajU1haUdBPcpzDYznbv3KwRPLn57POd1TVyGfzgt6J0fD3O_1hzKDWTDSwgBAwLEI6u_lggaCgoICAESBD9t72kM&ved=0ahUKEwi9v_j1h8PWAhVE2xoKHRrtBloQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgsrc=CyZODGfEpoyFYM:)

[sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+tattoo&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJA0gmL-nlAjQaiwELEKjU2AQaBAGACAMMCxCwjKcIGmIKYAgDEijLDsQZ8gTDGcoOxw74Dq8Z-Q76Du860y7uOvE69yzULvM6mi_1rL7kvGjCV-xyVK_1ajU1haUdBPcpzDYznbv3KwRPLn57POd1TVyGfzgt6J0fD3O_1hzKDWTDSwgBAwLEI6u_lggaCgoICAESBD9t72kM&ved=0ahUKEwi9v_j1h8PWAhVE2xoKHRrtBloQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgsrc=CyZODGfEpoyFYM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+tattoo&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlwEJA0gmL-nlAjQaiwELEKjU2AQaBAGACAMMCxCwjKcIGmIKYAgDEijLDsQZ8gTDGcoOxw74Dq8Z-Q76Du860y7uOvE69yzULvM6mi_1rL7kvGjCV-xyVK_1ajU1haUdBPcpzDYznbv3KwRPLn57POd1TVyGfzgt6J0fD3O_1hzKDWTDSwgBAwLEI6u_lggaCgoICAESBD9t72kM&ved=0ahUKEwi9v_j1h8PWAhVE2xoKHRrtBloQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgsrc=CyZODGfEpoyFYM:)

D'autres comme The Weeknd semblent s'être inspirés des choix capillaires de Basquiat. Ses dreadlocks dressés sur sa tête ne peuvent que rappeler la célèbre coiffure du peintre.

The Weeknd à gauche, Basquiat à droite et leurs coiffures

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=weeknd+hairstyles&tbm=isch&tbs=simg:CAQSmwEJ6VRzDXjcySQajwELEKjU2AQaCAGACBcIPghCDAsQsIynCBpiCmAIAXIowB_1DH8AawR_1TG5UbqBujG8AQshrLLuo6yC7r)

[sa=G&hl=fr&q=weeknd+hairstyles&tbm=isch&tbs=simg:CAQSmwEJ6VRzDXjcySQajwELEKjU2AQaCAGACBcIPghCDAsQsIynCBpiCmAIAXIowB_1DH8AawR_1TG5UbqBujG8AQshrLLuo6yC7r](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=weeknd+hairstyles&tbm=isch&tbs=simg:CAQSmwEJ6VRzDXjcySQajwELEKjU2AQaCAGACBcIPghCDAsQsIynCBpiCmAIAXIowB_1DH8AawR_1TG5UbqBujG8AQshrLLuo6yC7r)

²⁰¹<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist>.

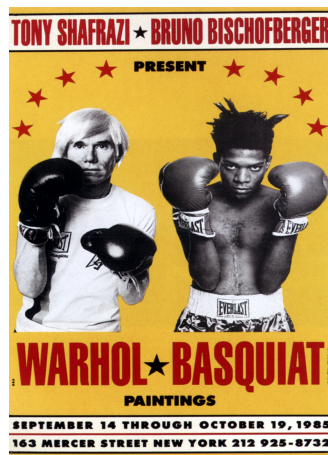
Traduit par l'auteur : « le message de Basquiat était lié au message du rap, particulièrement le rap des années 1980, qui était très politique, abordant des choses comme la brutalité policière et ce que c'est d'être des jeunes hommes noirs jugés pour leurs extérieurs plutôt que leurs intérieurs complexes. Les artistes hip-hop touchaient les mêmes problèmes ».

²⁰²Traduit par l'auteur : « Les policiers n'ont rien à faire du nègre, appuie sur la gâchette, tue un nègre, il est un héros ».

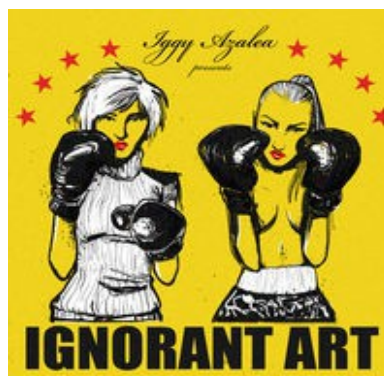
[OvQ63TrMLu017TrpMBowfUanAT_1XBd48_1x3PAJR4r1jFzmIO7j1MhyJ3IMqzFKOq5t4VCtlcYa7VhsQJ4LaUIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgTBqlqLDA&ved=0ahUKEwi9r_SWiMPWAhWJnBoKH a2KCGgQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_M-TRJhtHBfq8M:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+andy+warhol&tbn=isch&tbs=simg:CAQSlwEJIB3pShntzoQaiwELEKjU2AQaBAGLCEIMCxCwjKcIGmIKYAgDEijZHLkcqRGNCbYRuRG6HNoXkgraHOMtly6yLZgu8yTkLaQ6ry20LflkGjCaHwDQjyf6WjuesYD7Sfqmbddbpjz9iRY_1_1vrMSv6zUeRr-U_1FJUucfEAB2FY0oK0gBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBCqgzLwM&ved=0ahUKEwiqjNeck8jWAhXJVxoKHSoLAmaqwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_nBIXH28mfdTZM:)

Jay-Z, lui, s'est récemment fait passer pour Basquiat à Halloween pour mettre en avant une fois de plus l'héritage du peintre qui, pour lui, est primordial au sein de la communauté rap. Enfin, la grande rappeuse Iggy Azalea s'est inspirée de la séance photo de Basquiat et Warhol pour en faire la pochette de son album *Ignorant Art*.

La séance photo originale avec Jean-Michel Basquiat et Warhol²⁰³



Iggy Azalea, la pochette de l'album Ignorant Art²⁰⁴



²⁰³[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+andy+warhol&tbn=isch&tbs=simg:CAQSlwEJIB3pShntzoQaiwELEKjU2AQaBAGLCEIMCxCwjKcIGmIKYAgDEijZHLkcqRGNCbYRuRG6HNoXkgraHOMtly6yLZgu8yTkLaQ6ry20LflkGjCaHwDQjyf6WjuesYD7Sfqmbddbpjz9iRY_1_1vrMSv6zUeRr-U_1FJUucfEAB2FY0oK0gBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBCqgzLwM&ved=0ahUKEwiqjNeck8jWAhXJVxoKHSoLAmaqwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_nBIXH28mfdTZM:)

[sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+andy+warhol&tbn=isch&tbs=simg:CAQSlwEJIB3pShntzoQaiwELEKjU2AQaBAGLCEIMCxCwjKcIGmIKYAgDEijZHLkcqRGNCbYRuRG6HNoXkgraHOMtly6yLZgu8yTkLaQ6ry20LflkGjCaHwDQjyf6WjuesYD7Sfqmbddbpjz9iRY_1_1vrMSv6zUeRr-U_1FJUucfEAB2FY0oK0gBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBCqgzLwM&ved=0ahUKEwiqjNeck8jWAhXJVxoKHSoLAmaqwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_nBIXH28mfdTZM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=jean+michel+basquiat+andy+warhol&tbn=isch&tbs=simg:CAQSlwEJIB3pShntzoQaiwELEKjU2AQaBAGLCEIMCxCwjKcIGmIKYAgDEijZHLkcqRGNCbYRuRG6HNoXkgraHOMtly6yLZgu8yTkLaQ6ry20LflkGjCaHwDQjyf6WjuesYD7Sfqmbddbpjz9iRY_1_1vrMSv6zUeRr-U_1FJUucfEAB2FY0oK0gBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBCqgzLwM&ved=0ahUKEwiqjNeck8jWAhXJVxoKHSoLAmaqwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=_nBIXH28mfdTZM:)

²⁰⁴[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=iggy+azalea+ignorant+art+album&tbn=isch&tbs=simg:CAQSIQEIJW-QPZ2nYSQaiQELEKjU2AQaAggLDAsQslynCBpiCmAlAxIohwnlE8cU9hOKCY0JqOqKFPcTtxzjLbg9mC7zJJcu0D2wOoMstz3OLRowZxp6kKiYNtkxsYLRbpZrWZHWGPGkSbXJAtDKJvviUtCq18Gtxs537Aatk5DoN7htIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgRVol3EDA&ved=0ahUKEwjVg-ywk8jWAhXEXhoKHbc8DmEQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=cx-albTZQoMeZM:)

[sa=G&hl=fr&q=iggy+azalea+ignorant+art+album&tbn=isch&tbs=simg:CAQSIQEIJW-QPZ2nYSQaiQELEKjU2AQaAggLDAsQslynCBpiCmAlAxIohwnlE8cU9hOKCY0JqOqKFPcTtxzjLbg9mC7zJJcu0D2wOoMstz3OLRowZxp6kKiYNtkxsYLRbpZrWZHWGPGkSbXJAtDKJvviUtCq18Gtxs537Aatk5DoN7htIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgRVol3EDA&ved=0ahUKEwjVg-ywk8jWAhXEXhoKHbc8DmEQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=cx-albTZQoMeZM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=iggy+azalea+ignorant+art+album&tbn=isch&tbs=simg:CAQSIQEIJW-QPZ2nYSQaiQELEKjU2AQaAggLDAsQslynCBpiCmAlAxIohwnlE8cU9hOKCY0JqOqKFPcTtxzjLbg9mC7zJJcu0D2wOoMstz3OLRowZxp6kKiYNtkxsYLRbpZrWZHWGPGkSbXJAtDKJvviUtCq18Gtxs537Aatk5DoN7htIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgRVol3EDA&ved=0ahUKEwjVg-ywk8jWAhXEXhoKHbc8DmEQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=cx-albTZQoMeZM:)

Ici Iggy Azalea montre que Basquiat est une inspiration pour les rappeurs afro-américains mais également pour les rappeurs blancs, homme comme femme. Tout d'abord, Iggy Azalea prend cette pochette qui transmet un sentiment d'affrontement. Ce sentiment est transmis grâce aux regards, qui défient, de Warhol mais surtout de Basquiat. Les gants et les tenues de boxe viennent renforcer cet affront. La rappeuse, sur la pochette de son album, prend la place de Basquiat. Elle est désormais celle qui affronte le monde, la société américaine mais la met au défi aussi. Enfin, le titre de l'album *Ignorant Art* peut renvoyer à l'œuvre de Basquiat, notamment à ses graffiti. En effet, certains de ses graffiti font terriblement écho à ce titre.

SAMO ...
AS AN END TO
ALL THIS
MEDIocre
ART ...²⁰⁵

Iggy Azalea fait probablement référence à ce genre de graffiti qui dénoncent un art vide, un art qui n'a pas vraiment de sens. Il est fort probable qu'à travers cette pochette et ce titre, Iggy Azalea ne critique pas l'art pictural mais plutôt celui auquel elle appartient, la musique. Peut-être dénonce-t-elle une industrie musicale qui n'a pas de sens, qui ne transmet plus de messages primordiaux. On peut donc penser qu'elle utilise Basquiat et sa confrontation pour la transposer dans le monde de la musique. Finalement, elle se place ici aussi comme héritière de Basquiat qui va alors poursuivre son message sous forme musicale, dans le rap.

Enfin, le rappeur et producteur Swizz Beatz a créé une ligne de basket Reebok à l'effigie de Basquiat. Cela inspire de nombreuses personnes puisque de nos jours on peut trouver des objets usuels comme une tasse Basquiat, des t-shirts Basquiat et autres produits dérivés. En effet, de son vivant comme après son décès, Basquiat inspire et est une icône dans la communauté rap et même au-delà.

3) Le rayonnement d'un artiste

Après sa mort mais également durant sa vie, Basquiat a eu un rayonnement très important. En effet, il a une importance primordiale auprès de la communauté du hip-hop

205 Traduit par l'auteur : « SAMO ... comme une fin à tout cet art médiocre ... ».

mais pas seulement. Lorsque Jean-Michel Basquiat devient célèbre, son image ainsi que son art inspirent de nombreuses marques de vêtements. Mais Basquiat a principalement inspiré les créateurs de mode grâce à son look. En effet, il peut peindre complètement nu ou en costume Armani souvent taché de peinture. Il n'accorde pas d'importance aux vêtements ce qui lui donne ce charme et cette élégance décontractée pour lesquels il est connu. Durant son vivant, les créateurs de mode n'ont pas dédié de lignes de vêtements à Basquiat mais ont utilisé son image. Par exemple, il a défilé pour la marque internationale Comme des Garçons. Sa nonchalance, son charme naturel et sa popularité sont des atouts majeurs pour les créateurs. Mais c'est bien au XXIème siècle que la présence de Basquiat dans le monde de la mode prend un tournant majeur. Après sa collection Reebok, Swizz Beatz crée aussi une ligne de vêtements. En 2009, la marque Hype Means Nothing a « floqué le portrait de Jean-Michel sur ses t-shirts ».²⁰⁶ D'autres marques comme Supreme en 2013 et Clot (Hong-Kong) ont fait de même. Enfin, la marque connue et reconnue sur la scène internationale, Kenzo, crée une casquette Basquiat nommée « New Wave ». Ainsi, de nombreuses marques de vêtements et autres dérivés ont trouvé en Basquiat, mais surtout en son art, une égérie mais également un moyen de faire du profit. En effet, en voyant la côte de popularité de l'artiste augmenter d'année en année, le secteur de la mode y a vu une opportunité financière.

Basquiat au défilé Comme des Garçons

[https://www.google.fr/search?](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=michael+jean+basquiat+style&tbs=isch&tbs=simg:CAQSlwEJ6PZKXiv9rPkaiwEL EKjU2AQaBAGBCAkMCxCwjKcIGmIKYAgDEii5H7sfnBvBGbofnhCbG58O8huREngU6jr0Ous68zqoO9ku8jrLLqg_1GjC1T3awAIfhnf1Pwqd8kddR4EBQSpfhq5mkhuvWNhV_1b9ZJsGwB9gRrPRKvf9a5icgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBEitvAQM&ved=0ahUKEwi96YC7icPWAhXFnRoKHSz4DWUQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=gNC9uimUQt1XIM:)

[sa=G&hl=fr&q=michael+jean+basquiat+style&tbs=isch&tbs=simg:CAQSlwEJ6PZKXiv9rPkaiwEL EKjU2AQaBAGBCAkMCxCwjKcIGmIKYAgDEii5H7sfnBvBGbofnhCbG58O8huREngU6jr0Ous68zqoO9ku8jrLLqg_1GjC1T3awAIfhnf1Pwqd8kddR4EBQSpfhq5mkhuvWNhV_1b9ZJsGwB9gRrPRKvf9a5icgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBEitvAQM&ved=0ahUKEwi96YC7icPWAhXFnRoKHSz4DWUQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=gNC9uimUQt1XIM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=michael+jean+basquiat+style&tbs=isch&tbs=simg:CAQSlwEJ6PZKXiv9rPkaiwEL EKjU2AQaBAGBCAkMCxCwjKcIGmIKYAgDEii5H7sfnBvBGbofnhCbG58O8huREngU6jr0Ous68zqoO9ku8jrLLqg_1GjC1T3awAIfhnf1Pwqd8kddR4EBQSpfhq5mkhuvWNhV_1b9ZJsGwB9gRrPRKvf9a5icgBAwLEI6u_1ggaCgoICAESBEitvAQM&ved=0ahUKEwi96YC7icPWAhXFnRoKHSz4DWUQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=gNC9uimUQt1XIM:)

Or, ce n'est pas seulement dans le domaine de la mode que Basquiat inspire mais également au sein de marques de montres comme Komono. Ces montres n'intègrent que des parties des œuvres de Basquiat et donc peuvent amener l'acquéreur à chercher à quelle œuvre sa montre correspond et ainsi à découvrir l'artiste. Puis pas plus tard qu'en Avril 2017, la marque de maquillage Urban Decay a sorti une ligne Jean-Michel Basquiat utilisant ses couleurs pour les palettes et ses peintures pour le design.

²⁰⁶oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

Montre Komono

https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=oeuvres+inspir%C3%A9es+de+basquiat&tbm=isch&tbs=simg:CAQSlQEJwYYIEvu4tpkaiQELEKjU2AQaAggEDA-sQsIynCBpiCmAIAxIo6gu5BckW6AvdC-ALxRahHokX0RbWPt8oujr0Lf032yrcKt8q2yS9Nxxow31yr5DaD435VWGAxLB0Sx0cwFpgQ-w1F-5CM3Ffp8AABNJfWMI_1P54ae1Lba_1S1yIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQbl1D4DA&ved=0ahUKEwiW8qvqicPWAhWC6RoKHQ1kDI8Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=r0x8eiLloQ5R8
M:

Dès sa mort, en 1988, Basquiat a même permis à des initiatives ou des travaux de groupes comme Massive Attack de voir le jour. Ce dernier revendique l'influence de Basquiat dans sa création. Ce groupe d'artistes fait parti du peu de peintres qui assume cette influence. Ayant un art si particulier, un langage pictural multiple, l'art de Basquiat influence mais souvent par petites touches. Certains vont s'inspirer de ses personnages squelettiques, d'autres de l'utilisation des mots ou des couleurs.

Un travail du groupe Massive Attack

https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=massive+attack+robert+del+naja+art&tbm=isch&tbs=simg:CAQSkwEJonIgaAlx_166sahwELEKjU2AQaAAwLELCMpwgaYgpgCAMSKP0M-wz-DIwY_1AyGDfkMhA3CF44YjCj004Y-kjYMIU-kCjfJtQ1_1zUaMFVtyjamMx1i6Pbm2sFUq2QsUrEJo-CNxXWEJCCi4KUKY2E3wLeEh9P-f5s7NZsrpiAEDAsQjq7-CBoKCggIARIE5U2r-gw&ved=0ahUKEwifwdGPisPWAhWJPxoKHU5pBGUQwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgcr=GA4yH-9y5RxgM:

Mais, un peintre d'art contemporain ne peut passer à côté de l'œuvre de Jean-Michel Basquiat et de nos jours, ses œuvres font partie des peintures contemporaines les plus chères au monde. En 2016, un acquéreur a acheté une de ses compositions pour près de 58 millions de dollars. Basquiat fait vendre et ses œuvres sont également exposées dans de nombreux musées. Au courant des années 1990, 2000 et 2010, sa présence dans les expositions n'a fait qu'augmenter. En France, en 2017 à l'exposition *The Color Line* au musée du quai Branly, une œuvre massive de Basquiat pouvait être admirée. Il a fait partie d'une exposition temporaire d'art contemporain en 2015 au musée Guggenheim de Bilbao. Il en va de même pour les

collectionneurs qui peuvent être des rappers ou de grands collectionneurs d'art contemporain. Mais l'héritage principal de Basquiat est son message et sa réussite. En effet, comme on peut lire dans l'article *Jean-Michel Basquiat : l'icône street*, « les Afro-américains portent Jean-Michel Basquiat en héros, modèle aspirationnel de réussite ayant su s'imposer en tant que Noir dans le milieu ultra-select et monochrome (blanc) de l'art ». ²⁰⁷ En effet, tout comme Miles Davis ou Mohammed Ali ont auparavant donné espoir aux populations afro-américaines, Basquiat le fait à son tour. Il est devenu l'icône d'une population et d'une communauté souvent mise de côté ou même oubliée. Donc Basquiat repose aux côtés de Mohammed Ali, Jimmy Hendrix ou encore Bob Marley, des artistes noirs ayant brisé les barrières et atteint la célébrité mais surtout la reconnaissance d'un monde souvent trop fermé et sélectif. Enfin, son art jouit d'un rayonnement important mais ses messages et ses idées continuent à vivre et d'inspirer les artistes mais également le public en général. Ces inégalités qui provoquent tant de colère chez le peintre continuent d'être combattues. Mais sa mort tragique le met également sur un piédestal, celui des légendes fauchées par la vie. En effet, comme de nombreux artistes, Basquiat est mort à 27 ans. Cet âge malheureusement devenu iconique, a placé Basquiat « dans la galerie des légendes fauchées par la dope en pleine gloire [...] entre Jim Morrison et Janis Joplin ». ²⁰⁸ Basquiat est donc par son art, son langage, sa vie et même par son décès, par overdose, devenu une icône à part entière.

Conclusion

Ce mémoire de fin d'étude avait pour objectif de répondre à la question de recherche, « Dans quelle mesure, Jean-Michel Basquiat a créé un nouveau langage pour la culture urbaine et populaire américaine? ». Afin de conclure cette étude, on commencera par rapporter les trois étapes de la création de ce langage artistique. Au cours de cette étude, l'art de Basquiat a pu être analysé et a donné naissance à de nouvelles conclusions quant à son influence dans le monde artistique des années 1980 à nos jours.

Dans un premier temps, Basquiat a créé un langage à partir de nombreuses assimilations de grands peintres et de l'art primitif. Son langage pictural est un mélange de plusieurs concepts et mouvements artistiques du XXème siècle. Basquiat donne alors naissance à un langage identifiable seulement à travers différentes visions artistiques. Mais ce langage n'est pas seulement pictural, il est écrit, il est lisible. Il est celui des écrivains de la

²⁰⁷oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/
²⁰⁸oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/

Beat Generation ou celui de poètes afro-américains. Basquiat a créé un langage, mixant les arts. Cela donne naissance à un art multiple et compréhensible par différentes audiences. C'est un langage qui rayonne et non un langage fermé destiné à un cercle restreint de la société américaine. Son œuvre a rapidement eu une renommée dans le monde de l'art car elle est si spécifique et si multiple.

Mais Basquiat a créé un langage qui trouve son origine dans les rues de New York. Graffeur dès l'âge de 17 ans, Basquiat transpose la dimension politique et graphique des graffiti dans sa peinture. Son langage pictural devient alors politique mais également historique lorsqu'il aborde des sujets comme l'esclavage ou les discriminations raciales. Ici, le langage de Basquiat établit un lien entre l'art reconnu et celui des graffiti qui dans les années 1980 n'était pas encore reconnu comme art à part entière. Ceux qui connaissaient et appréciaient SAMO, le pseudonyme de graffeur de Basquiat, ont découvert un artiste qu'ils pouvaient comprendre car ils utilisaient les mêmes codes et partageaient un environnement commun.

Puis, la musique a une place primordiale dans la création du langage de Basquiat. Plus que d'être un sujet récurrent dans son œuvre, la musique fait parti intégrante de sa vie. Il écoute, mais aussi crée de la musique. C'est une facette centrale de son langage et elle lui permet d'atteindre son statut d'idole dans la communauté hip-hop dès les années 1980 jusqu'à nos jours.

Grâce aux différentes origines et sources d'inspiration, son langage multiple crée un langage compréhensible mais également biographique pour les artistes hip-hop, notamment les rappeurs comme Jay-Z. Le cheminement dans la création du langage de Basquiat est donc passé par plusieurs étapes primordiales. Ces différentes étapes ont permis de faire éclore une idole dans la communauté hip-hop, une inspiration et une influence majeures pour les rappeurs.

Néanmoins, Basquiat n'est pas seulement influent grâce à son langage mais également grâce à sa vie personnelle. On peut dire que Basquiat de part son expérience personnelle et son langage a pu créer un nouveau souffle pour une communauté souvent mise de côté par le monde de l'art.

Basquiat a donc créé un nouveau langage pour la communauté urbaine et populaire américaine en développant un langage à la croisée des chemins : des chemins artistiques, humains et symboliques. C'est un langage qui parle à différents mondes et qui établit un lien plus ou moins solide entre ces mondes. Cette étude a donc démontré que le langage de Basquiat ne se résume pas à un langage pictural. Il est musical et écrit. Ce langage si multiple et si similaire à celui de la culture underground américaine, fait écho à cette communauté urbaine, populaire américaine qui n'a que très peu souvent eu de représentants dans le monde pictural.

Cette nouvelle vision du langage de Basquiat ouvre une nouvelle perspective sur l'analyse de l'œuvre de l'artiste. Elle confirme également que, de part sa multiplicité, ce langage est neuf et innovant. Même si ce langage ne fait plus seulement résonance dans le monde de l'art, il est encore difficile d'établir un lien entre ce monde et celui de la communauté hip-hop. Ce langage d'une grande inspiration dans ces deux mondes n'a pas permis de faire tomber le mur qui les sépare.

Enfin, peut-être plus que n'importe quel autre artiste américain, Basquiat a pu développer un langage compréhensible pour la communauté underground américaine. Au sein des rappeurs, aucun autre, pour l'instant, n'a égalé son statut d'idole. Ce langage si multiple est la raison de cette admiration qui n'existe pas chez un autre artiste afro-américain de nos jours. On peut se demander qui va prendre cette place d'idole, de roi, de leader. On peut finalement noter que Basquiat est célébré grâce à son art, mais également grâce à sa vie personnelle souvent rocambolesque. Est-ce cette vie qui est à l'origine de cette reconnaissance ou bien son art en lui-même ? Est-ce donc la personne de Basquiat qui attire et inspire plus que son art ?

Seule, une chose peut être sûr, Basquiat voulait qu'on reconnaisse son œuvre et non sa personne.

Bibliographie

Livres :

- ANDREWS, Sandrine & BOTTE, Raphaële & GIMMONOT, Catherine & MOREL, Olivier, *Basquiat – Le grand baz'art*, Paris: Arola, 2012.
- BALDWIN, James, *The fire next time*, New York : Vintage International, 1993.
- BRETON, Jean-Jacques & CACHAU, Philippe & WILLIATTE Dominique, *L'histoire de l'art pour les nuls*, Paris : First, 2006.
- CHANG, Jeff, *Can't Stop, Won't Stop, a history of the Hip Hop generation*, Reading : Ebury Press, 2007.
- CORNEILLE, *Là où le soleil disparaît – une autobiographie*, XO Editions, 2016.
- CULLEN, Jim, *Popular Culture in American History*, Hoboken: Blackwell Publisher Ltd, 2001.
- DU Bois, W.E.B., *Les âmes du peuple noir*; Première édition en 1986, Paris: Edition La Découverte, 2007.
- FABRE, Genevieve & O'MEALLY, Robert, *History and Memory in African-American Culture*, New York: Oxford Univeristy Press, 1994.
- GEORGE, Nelson, *Hip-Hop America*, New York: Penguin books, 1999.
- HOOKS, Bell, *Outlaw Culture : Resisting Representations*, New York: Routledge, 1994.
- LEMOINE, Stéphanie, *L'art urbain: du graffiti au street art*, Paris : Gallimard, 2012.
- LEVINE W, Lawrence, *Black culture and Black consciousness : Afro-American folk thought from slavery to Freedom*, New York: Oxford University Press, 1997.
- Mc CORMICK, Carlo & SCHILLER, Marc, Sara & COLLECTIVE, *Trespass: une histoire de l'art urbain illicite*, Taschen.
- MOORE SAGGESE, Jordana, *Reading Basquiat : Exploring Ambivalence in American Art*, Berkeley, Los Angeles: University of California Press., 2014.
- NAHON, Pierre, *Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain*, Paris : Plon, 2014.
- NURIDSANY, Michel, *Jean-Michel Basquiat*, Paris: Flammarion, 2015.
- Paris musée, *Basquiat*, Paris : Paris-Musées, 2010.
- RAMSEY P, Guthrie, *Race music: Black cultures from be bop to Hip-hop*, Berkeley: University of Californie Press, 2003.
- RESTELLINI, Marc, *Le Pressionnisme : 1970-1990, Les chefs-d'oeuvres du graffiti sur toile de Basquiat à Bando*. Pinacothèque de Paris : 12 Mars – 13 Septembre 2015.
- ROQUE, Gérard, *Qu'est ce que l'art abstrait ? Une histoire de l'abstraction en peinture (1860-1960)*, Paris : Gallimard, 2011.
- SIRMANS, Francis, *Basquiat and the Bayou*, Presented by the Helis Foundation a Project of Prospect New-Orleans. New York: Prospect New Orleans / U.S. Biennial, Inc and DelMonico Books, 2014.
- THOMPSON, Robert Farris, *L'éclair primordial: présence africaine dans la philosophie et l'art afro-américains*, Paris : L'harmattan, 2000.
- WALDMAN, Anne, *The beat book : writings from the beat generation*, Boston: Shambhala Publications, Inc., 1999.
- WARSH, Larry, *Jean-Michel Basquiat : the notebooks*, New York : Art Publishers, 1993.

PDF :

oliviermouginot.theatrecontemporain.net/public/oliviermouginot/CHRONOLOGIE_NOIRE_AMERICAINE.pdf = consulté le 19/09/2015.

mam.paris.fr/sites/default/files/editeur/Dossier-pedagogique_Basquiat_0.pdf = consulté le 19/09/15 (plus en ligne)

www.collegevallesvitry.fr/IMG/pdf/fiche_hda_-_slave_auction_basquiat-2.pdf = consulté le 19/09/15

www.bnf.fr/documents/biblio_basquiat.pdf = consulté le 25/09/15.

http://classiques.uqac.ca/classiques/fanon_franz/peau_noire_masques_blancs/peau_noire_masques_blancs.pdf = consulté le 27/09/15.

http://www.theatresendracenie.com/educ_09_10/DP/DPhiphop.pdf = consulté le 19/12/15.

<https://www.wellesley.edu/sites/default/files/assets/departments/americanstudies/files/liss-schultz.pdf> = consulté le 15/01/2017

Sites internet :

basquiat.guggenheim-bilbao.es/fr/exposition/#catalogue = consulté le 19/09/15.

<https://www.nytimes.com/books/98/08/09/specials/basquiat-mag.html> = consulté le 19/09/15.

www.nytimes.com/2015/06/28/books/review/basquiat-and-the-bayou-and-jean-michel-basquiat-nows-the-time.html = consulté le 19/09/15.

http://izharpatkin.com/radiant_child/radiant_child.html = consulté le 20/09/15.

http://www.fabula.org/actualites/street-art-contours-et-detours_65943.php = consulté le 25/09/15.

http://www.fabula.org/atelier.php?Les_relations_transtextuelles_selon_G_Genette = consulté le 25/09/15.

lencrenoir.com/basquiat-le-pionnier-de-la-mouvance-underground/ = consulté le 25/09/15.

oneyard.com/magazine/jean-michel-basquiat-licone-street/ = consulté le 25/09/15.

www.theguardian.com/culture/2015/jan/15/history-art-hip-hop-art-basel-miami-beach-kanye-jay-z-basquiat = consulté le 25/09/15.

www.artpractical.com/column/printed-matters-reading-basquiat-exploring-ambivalence-in-american-art/ = consulté le 25/09/15.

http://www.thesatirist.com/books/anxiety_of_influence.html = consulté le 30/09/15.

<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-69.htm> = consulté le 11/10/15.

<http://music.cbc.ca/#!/blogs/2015/2/Why-Jean-Michel-Basquiat-is-your-favourite-rappers-favourite-artist> = consulté le 11/10/15.

<http://uk.complex.com/style/2012/03/the-complete-guide-to-jean-michel-basquiat-references-in-hip-hop/> = consulté le 11/10/15.

http://cultura.elpais.com/cultura/2015/10/04/actualidad/1443979963_459024.html = consulté le 11/10/15.

<https://scholarblogs.emory.edu/postcolonialstudies/2014/06/10/basquiat-jean-michel/> = consulté le 17/10/15.

<http://web.ff.cuni.cz/~lazarus/basquiat.html> = consulté le 17/10/15.

<http://m.theartstory.org/artist-basquiat-jean-michel.htm> = consulté le 21/10/15.

http://www.nytimes.com/2011/09/01/fashion/jean-michel-basquiat-an-artist-the-hip-hop-world-can-believe-in.html?_r=0 = consulté le 05/11/15.

<http://www.bbc.com/culture/story/20150709-jean-michel-basquiat-the-life-and-work-behind-the-legend> = consulté le 05/11/15.

<http://www.theguardian.com/artanddesign/2013/oct/14/jean-michel-basquiat-street-art-massive-attack> = consulté le 10/11/15.

https://web.stanford.edu/class/e297c/poverty_prejudice/mediarace/socialsignificance.htm = consulté le 19/12/15.

http://www.espace-defis-hiphop-art-atelier-stage-exposition-graffiti-tag.com/histoire_hiphop_documentation_graffiti_lexique_hip_hop_doc_origines_alphabets_criture/histoire_hiphop_documentation_graffiti_lexique_hip_hop_origines_zulu_nation.php = consulté le 19/12/15.

http://www.espace-defis-hiphop-art-atelier-stage-exposition-graffiti-tag.com/histoire_hiphop_documentation_graffiti_lexique_hip_hop_doc_origines_alphabets_criture/lexique_hiphop_lexik_graffiti_language_rue_rap_dictionnaire_definitions_tag.php = consulté le 19/12/15.

http://www.espace-defis-hiphop-art-atelier-stage-exposition-graffiti-tag.com/histoire_hiphop_documentation_graffiti_lexique_hip_hop_doc_origines_alphabets_criture/histoire_hiphop_documentation_rap_mc_rappeur_musique_disciplines_origines.php = consulté le 19/12/15.

http://www.espace-defis-hiphop-art-atelier-stage-exposition-graffiti-tag.com/histoire_hiphop_documentation_graffiti_lexique_hip_hop_doc_origines_alphabets_criture/histoire_hiphop_documentation_graffiti_tag_graff_origine_graffeurs_tagueurs.php = consulté le 19/12/15.

rap-attack.tripod.com/hiphop101.html = consulté le 02/01/2016

Rap genius = consulté le 02/01/2016.

<http://basquiatjm.free.fr/Ancien/Graffitis.htm> = consulté le 08/02/16

http://next.liberation.fr/culture/2010/10/16/humour-assassin-ou-rap-pour-l-oeil_686887 = consulté le 21/02/2016

<http://www.lefigaro.fr/culture/encheres/2012/10/03/03016-20121003ARTFIG00565-basquiat-mine-d-or-aux-encheres-contemporaines.php> = consulté le 21/02/2016

www.larousse.fr/dictionnaires/français/héritage/39675 = consulté le 06/03/2016

www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/heritage/ = consulté le 06/03/2016

www.toupie.org/Dictionnaire/Heritage.htm = consulté le 06/03/2016

dictionary.reference.com/browse/heritage = consulté le 06/03/2016

http://www.peinture-et-langage.fr/peinture_et_langage.html = consulté le 07/03/2016

<http://www.visual-arts-cork.com/history-of-art/primitivism.htm> = consulté le 08/03/16

[Www.history.com/this-day-in-history/13th-amendment-ratified](http://www.history.com/this-day-in-history/13th-amendment-ratified) = consulté le 11/08/2016

Observer.com/2016/05/basquiat-was-an-idol-for-writers-and-musicians-as-well-as-artists/ = consulté le 11/08/2016

<https://al-diaz.com/basquiats-beat-bop-an-oral-history-of-one-of-the-most-valuable-hip-hop-records-of-all-time/> : consulté le 15/09/2016

<http://www.graphiste-webdesigner.fr/blog/2014/07/le-neo-expressionnisme/> = consulté le 02/11/2016

<http://www.theartstory.org/movement-neo-expressionism.htm> = consulté le 02/11/2016.

<http://www.artinamericamagazine.com/news-features/magazine/neo-expressionism-not-remembered/> = consulté le 03/11/2016.

Thèses et Articles :

- CHORONG, Yang, *Graffiti et street art : Etude des discours historiographiques et de la critique esthétique d'une forme sociale de modernité visuelle*, Université de Grenoble :2014.
- DEL NAJA, Robert, *Jean-Michel Basquiat : the street-art inspiration for Massive Attacks*, The Guardian, October 2013.
- FLYNT A., Henry Jr., *Viewing Samo© 1978-1979, 1993/1999*.
- JEFFERSON, Esteban, *On Jean-Michel Basquiat, Graffiti, and tradition*, 2010.

Magazines :

- Beaux arts magazine, n°389, novembre 2016.

Expositions et Musées :

- *Wassily Kandisky, La période parisienne (1933-1939)* au Musée de Grenoble
- *The Color Line : les artistes africains-américains et la color line, histoires, généalogie, formes et geste*, au Musée du Quai Branly, Paris.
- Collection permanente du Musée d'art contemporain à Stockholm.

Films :

- *Basquiat*, Julian Schnabel. Miramax Films, 1996. Film.
<https://www.youtube.com/watch?v=U6ibOFISM6o>
- *Jean-Michel Basquiat – Downtown 81*, Edo Bertoglio. Les Acacias, 2010. Documentary. <http://www.filmpertutti.click/downtown-81/>
- *Jean-Michel Basquiat : The Radiant Child*, Tamra Davis. Pretty Picutres, 2010. Documentary. <https://www.youtube.com/watch?v=GTbykf5Fp10>

Musique (clips) :

- Jay-Z, *Picasso Baby* : <https://vimeo.com/80930630>
- Kanye West featuring Jay-Z, *Illest Motherfucker Alive* : <https://www.youtube.com/watch?v=P-cbDOW1Ba4>
- Swizz Beatz, *Bang Bang* : <https://www.youtube.com/watch?v=tNSj1T9sEOg>
- Lil Wayne, *Paper cuts* : <https://www.youtube.com/watch?v=td7-Qx29nII>
- Macklemore, *10,000 Hours* : <https://www.youtube.com/watch?v=iEr5H4E4r3I>
- Heems, *NYC Cops* : <https://www.youtube.com/watch?v=5i-b6x0-GeM>
- Tupac, *That's just the way it is* : <https://www.youtube.com/watch?v=sQQtCdqNsLM>
- Rick Ross featuring Lil Wayne, *John* : <https://www.youtube.com/watch?v=eyHzh735uEw>
- Charlie Parker, *Now's the time* : <https://www.youtube.com/watch?v=ryNtmkfeJk4>
- Rammellzee, K Rob, Basquiat, *Beat Bop* : https://www.youtube.com/watch?v=9I56Kkxh_os

Annexes

Annexe 1

[https://www.google.fr/search?
hl=fr&tbm=isch&source=hp&biw=1366&bih=637&q=masque+africain+yoruba&oq=masque
+africain+yoruba&gs_l=img.3...658.3746.0.3913.23.13.0.0.0.979.1835.0j2j1j1j6-
1.5.0...0...1.1.64.img..18.4.1694.0..0j35i39k1.0.69hpgLIQGb8#imgrc=gelz0cwz4GifaM:](https://www.google.fr/search?hl=fr&tbm=isch&source=hp&biw=1366&bih=637&q=masque+africain+yoruba&oq=masque+africain+yoruba&gs_l=img.3...658.3746.0.3913.23.13.0.0.0.979.1835.0j2j1j1j6-1.5.0...0...1.1.64.img..18.4.1694.0..0j35i39k1.0.69hpgLIQGb8#imgrc=gelz0cwz4GifaM:)

Annexe 2

[https://www.google.fr/search?
sa=G&hl=fr&q=cornbread+graffiti&tbm=isch&tbs=simg:CAQSmAEJyQituZ_1StuYajAELE
KjU2AQaBggGCAgIPQwLELCMpwgaYQpfCAMSJ8Uc_1AiIEdAD_1QjGHLMJxxyGEW
aaJ5snrCfwK-40vyHXM84zrj36KBowSBPZ-_1PLtpxfhisa5KJW0TwXY9gief-
BCqNUqgyWK9Mfc387EXVRZMUCcOfkkXgqIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQXcxQ-
DA&ved=0ahUKEwjH9JWkj8PWAhVDVxoKHeugCF0Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#i
mgrc=2ZYub5rVJwlLJM:](https://www.google.fr/search?sa=G&hl=fr&q=cornbread+graffiti&tbm=isch&tbs=simg:CAQSmAEJyQituZ_1StuYajAELEKjU2AQaBggGCAgIPQwLELCMpwgaYQpfCAMSJ8Uc_1AiIEdAD_1QjGHLMJxxyGEWaaJ5snrCfwK-40vyHXM84zrj36KBowSBPZ-_1PLtpxfhisa5KJW0TwXY9gief-BCqNUqgyWK9Mfc387EXVRZMUCcOfkkXgqIAQMCxCOrv4IGgoKCAgBEgQXcxQ-DA&ved=0ahUKEwjH9JWkj8PWAhVDVxoKHeugCF0Qwg4IJCgA&biw=1366&bih=637#imgrc=2ZYub5rVJwlLJM:)

Annexe 3

[https://www.google.fr/search?
q=magic+marker+jeremiah+cook&hl=fr&biw=1366&bih=637&source=lnms&tbm=isch&sa
=X&ved=0ahUKEwjAp-
bhj8PWAhWC0hoKHWVvCmMQ_AUICigB#imgrc=_10KEUQVyFd5DM:](https://www.google.fr/search?q=magic+marker+jeremiah+cook&hl=fr&biw=1366&bih=637&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjAp-bhj8PWAhWC0hoKHWVvCmMQ_AUICigB#imgrc=_10KEUQVyFd5DM:)

Résumé

Ce mémoire analyse la création d'un nouveau langage de l'immense et très populaire artiste-peintre Jean-Michel Basquiat. Un langage provenant de son passé d'artiste graffiti dans les rues de New York mais également de peintre dans les plus belles galeries et musées mondiaux. Dans un premier temps, ce mémoire analyse la place de Basquiat dans le monde de l'art et associe son art à non pas un mouvement artistique mais à des thématiques. Dans une seconde partie, la création de son propre langage à proprement dit est étudiée en profondeur. C'est à dire que son langage graffiti, ses couleurs, mouvement, techniques mais également mots et proses seront analysés à travers des artistes et mouvements artistiques. Finalement, ce mémoire se termine sur une analyse de l'héritage que Basquiat a laissé derrière lui après sa mort. Un héritage tout particulièrement important au sein de la culture hip-hop américaine mais également dans le monde de l'art.

Mots clés

Jean-Michel Basquiat - Patrimoine Pictural Américain
Culture hip-hop - Langage

Summary

This master's thesis analyses the creation of a new language by the major and very popular artist and painter, Jean-Michel Basquiat. A language coming from his past as a graffiti-artist in the streets of New York but also as a painter exhibited in the most important galleries and museums of the world. In the first part, it analyses the place of Basquiat in the world of art and associates his art not to an artistic movement but to themes. In a second part, the creation of his own language is studied in depth. This analysis of his graffiti language, his colors, movements, techniques but also his words and poems will be done through other artists and artistic movements. Finally, this thesis ends on the analysis of the legacy that Basquiat left after his death. A heritage especially important in the hip-hop community but also in the world of art.

Key Words

Jean-Michel Basquiat - American pictorial heritage
Hip-hop culture - Language